

L'ILLUSTRATION

JOURNAL UNIVERSEL

N° 2987

SAMEDI 10 JUIN 1899

La reproduction des matières contenues dans L'ILLUSTRATION est interdite.

Prix du Numéro : 75 centimes.

L'ILLUSTRATION ne publie d'insertions payantes que dans l'emplacement réservé aux annonces, sur les feuilles de garde et de couverture paginées à part.

ABONNEMENTS

FRANCE

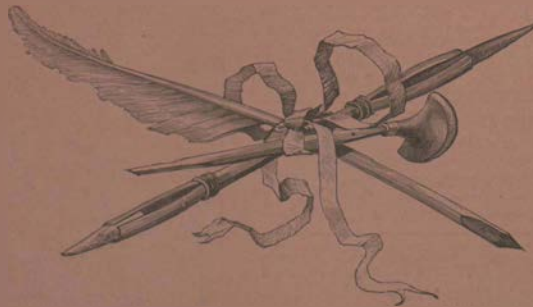
PARIS, DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE

Un an, 36 fr. — Six mois, 18 fr. — Trois mois, 9 fr.

ETRANGER

PAYS FAISANT PARTIE DE L'UNION POSTALE

Un an, 44 fr. — Six mois, 22 fr. — Trois mois, 11 fr.



PARIS

BUREAUX : 13, RUE SAINT-GEORGES

ENGADINE (Suisse)

Hôtel Kursaal MALOJA (Maloja Palace.) Ouvert du 10 Juin à fin Septembre. — Hôtel de tout premier rang. Installations hygiéniques les plus perfectionnées. — Situation : 1.800 m. au-dessus de la mer, dans le site le plus pittoresque de la Haute-Engadine.

Service divin dans les églises dépendant de l'hôtel.

Golf, Lawn-tennis, pêche dans le lac de Sils, excursion de montagne. — Service de voitures. — Nombreuses curiosités naturelles : glaciers, chutes d'eau. « Moulins de Glaciers », flore alpine remarquable.

Prévenir par lettre ou télégramme le Directeur J.-F. Walther.

Bureau télégraphique et bureau de poste : Maloja Kursaal.



COSTUMES & ÉQUIPEMENTS DE SPORT
Vélo, Automobile, Équitation, Chasse, etc.
COSTUMES TAILLEUR POUR DAMES
H. FRAENKEL

28, rue du Quatre-Septembre (au coin de la rue Louis-le-Grand.)
SUCCESSALES :
50, Avenue de la Grande-Armée. — 28, bd Poissonnière

Créations de la Maison : Jupon mi-divisé, Jupon se transformant en culotte, Jupon avec culotte à pont, Jupon-culotte pour Dames; Pantalon-culotte pour Messieurs.
Spécialités : Costumes en peau souple pour Dames et Messieurs, Polaires imperméables, non casatehouées, poids : 215 grammes.
Envoi franco du catalogue illustré.

PURETÉ ABSOLUE AROME EXQUIS

CAFES CARVALHO

EN VENTE
par boîtes cachetées dans toutes les bonnes Maisons.
Écrire le Nom et la Marque. — SIBER SOCIAL : 26, Rue Cadet, Paris.

ICILMA ESSENCE NATURELLE *Souveraine pour la Beauté.* PLUS DE RIDES DE TEINTS FANÉS DE COUPEROSE

Envoi Franco contre 12 fr.
Essence et Savon pour Traitement d'un Mois.
RENSEIGNEMENTS GRATUITS et par CORRESPONDANCE
Avenue de l'Opéra, 5, Paris. **SUCCÈS ASSURÉ.** Méthode Illustrée : Prix 1 fr.

2

MONITEUR DES RENTIERS

(46^e ANNÉE) PARAÎSSANT LE DIMANCHE (46^e ANNÉE)
REVUE COMPLÈTE et IMPARTIALE des VALEURS, PLACEMENTS ÉTUDIÉS, TIRAGES, ASSEMBLÉES GÉNÉRALES, COUPONS, etc.

NOTA. — Aucune année ne s'est écoulée sans que cet organe financier, tout en évitant à ses lecteurs les mauvais placements, ne leur ait procuré des occasions d'accroître leurs capitaux et leurs revenus; souvent même de les doubler. Ce fait, qui ne craint aucun démenti, est attesté par le résumé publié en tête du Journal, après chaque exercice, du résultat officiel des Renseignements donnés dans l'année. Envoi gratuit de 2 N^{os} Specim.

ABONNEMENTS dans TOUS les BUREAUX de POSTE. — 65, RUE DE LA VICTOIRE, PARIS.

LA VUE CONSERVÉE et AMÉLIORÉE par les LUNETTES et PINCE-NEZ à VERRES ACHROMATIQUES

DEROGY, Opticien
31 et 33, Quai de l'Horloge, PARIS.

MARIAGES

Les plus belles chemises de cérémonies se trouvent à la GRANDE CHEMISERIE de L'HOTEL-DE-VILLE
PARIS — 68, rue de Rivoli. — PARIS

ON MAIGRIT

en quelques semaines, la Taille s'amincit, ainsi que le Ventre et les Hanches. Plus de doubles mentons! L'embonpoint est vaincu, sans privations ni régime, par la **POUDRE DU D'HOWLAND**, préparation sans rivale pour restituer au corps ses formes élégantes. Très recommandée aux personnes soucieuses de leur hygiène, elle raffermi les chairs, n'offre aucun danger et améliore, au contraire, la santé. **REUSSITE CERTAINE.** — Envoi, sans marque apparente, après réception d'un mandat de 5 fr. adressé à **CHARDON, 10, RUE SAINT-LAZARE, Paris.** (Ci-devant : 24, Rue Chabrol)

CHIENS DE LUXE & BRAQUES ALLEMANDS (meill. chiens p^r chasse prat.), excell. référ. en France. Le chenil est le pl. import. du continent. Plus de 4000 foie prim. États. Vatr. à M. Alb. LATZ, à Enskirchen, province rhén.

LE CREDIT FRANCAIS, 2, Rue Chausée-d'Antin, Paris.
sur Maisons; sur Terres; sur Successions sans le concours des autres héritiers; sur Titres nominatifs sans besoin des titres; sur Nues-Propriétés de tous les biens (ou achète à l'usufruitier et sans besoin des titres). Conditions les plus avantageuses et sans frais préalables. — Discrétion garantie.

MALADIES des CHIENS 50 Années de Succès
GUÉRISON ASSURÉE par les PILULES préventives, purgatives, vermifuges, contre la maladie, la jaunisse, etc.

De **E. CAPRON, Pharmacien de 1^{re} Classe**
Chevalier de la Légion d'honneur, Auteur du **TRAITÉ PRATIQUE des Maladies des Chiens à L'ISLE-ADAM (S.-et-O.)**
Prix franco par la poste 2 fr. la boîte. — 1 fr. la 1/2 boîte.

POUR MAIGRIR Thyroïdine Bouy
Laboratoire: 1, R. Châteaudun, Paris.

LA SEMAINE COMIQUE, par Henriot.



Pour éviter qu'on ressaisisse leur bride dorée, les généraux n'en auront plus. Ils se tiendront dorénavant aux cris de leur cheval.

— Enfin, la voilà sortie du puits... la vérité... Ah! mais sapristi! elle est morte?

— C'est une affaire merveilleuse d'acheter ce terrain à deux sous le mètre... chaque année, il double de valeur...
— Depuis combien de temps l'avez-vous?

— Vous fumez trop... le tabac vous tue...
— Pas possible... c'est ça qu'est ennuyeux d'être fumé par sa pipe!

— Papa... est-ce qu'il faut toujours qu'ils soient quarante à l'Académie française?
— Mais oui, mon ami... c'est même quelquefois très gênant, cette obligation.

60 ANNÉES DE SUCCÈS

GRANDS PRIX : Expositions Universelles, Lyon 1894 — Bordeaux 1895
HORS CONCOURS (MEMBRE DU JURY) : Exp^{os} ROUEN 1896 — BRUXELLES 1897.

ALCOOL de MENTHE de RICQLÈS

LE SEUL VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE

CALME instantanément la SOIF et ASSAINIT l'EAU, DISSIPÉ les maux de cœur, de tête, d'estomac, les indigestions, la dysenterie, la cholérite;
PRÉSERVATIF contre les ÉPIDÉMIES
EAU de TOILETTE et DENTIFRICE EXQUIS
Exiger le nom : **DE RICQLÈS**

ERNEST DIAMANT du CAP Imitation
Le plus brillant et le plus dur. PARFAITE
Boulevard des Italiens, 24. — **PREX BON MARCHÉ**

Aucune IMITATION de JAMAIS

LA CELEBRE Photo-Jumelle

J. Carpentier

GROS DÉTAIL CONCESSIONNAIRES

L. GAUMONT & C^{ie}
57, rue S. Roch, PARIS



La "PHOSPHATINE FALIÈRES" est l'aliment le plus agréable et le plus recommandé pour les enfants dès l'âge de 6 à 7 mois, surtout au moment du sevrage et pendant la période de croissance. Il facilite la dentition, assure la bonne formation des os.

PARIS, 6, AVENUE VICTORIA ET PH^{os}

ROYALE HONGROISE
Eau Purgative Naturelle la plus Efficace.
Chez tous les Pharmaciens et Marchands d'Eaux Minérales.

GRAND CHENIL MODÈLE
Maison AARON
19, rue de Bois, LEVALLOIS-PERRET

VENTE DE CHIENS
De toutes races

Fournisseur des Cours de RUSSIE, d'ESPAGNE, PORTUGAL, etc.

SUCCESSALE

ACATÈNE

RUB PNEUMATIQUE "LABRADOR" MÉTROPOLÉ

SUCCESSALE

Ordonnance du Corps Médical

TRAITEMENT le plus efficace de L'ASTHME

par la Poudre de D^r GLÉRY, de MARSEILLE
Envoi gratis d'une boîte d'essai.

VIN DECESSE

Le Roi des Reconstituants.

Glycérophosphates, Kola, Quinquina, Cacao

Résultats surprenants dans : ANÉMIE, FAIBLESSE, ÉPUISEMENT, Accidents du RETOUR D'ÂGE. Rend les Forces aux Vieillards. — Le 1/2 Litre, 3 fr.; franco gare, 3'50. Le Litre, 6 fr.; franco gare, 5'50. — Dépôt: Phos 13, Rue Perdonnet, Paris et toutes Pharmacies.

CARBURE de CALCIUM BERTOLUS, Ingr. Klectricien
ACETYLENE ST-ÉTIENNE
Envoi Franco de la Notice-Album n^o 8.

VEILLEUSES Françaises
FABRIQUE A LA GARE
JEUNET Fils, S^r
Toutes nos boîtes portent en timbres secs
JEUNET, inventeur
EN VENTE PARTOUT

CHEMINS DE FER, CYCLES DYNAMOS, MOTEURS ROTATIFS

DECAUVILLE

ADMINISTRATION : PARIS
13, Boulevard Malesherbes
Usine à Petit-Bourg (Seine-et-Oise)

L'ILLUSTRATION est composée avec les caractères de la fonderie TURLOT



MODES D'ÉTÉ

Voici les Modes d'Été, et l'expression en est décisive, puisque cette gravure représente les plus récents modèles de **HIGH-LIFE TAILOR**, 112, rue Richelieu, au boulevard. Nul ne pourrait mieux renseigner les lecteurs de l'illustration que le vulgarisateur de l'élégance anglaise à Paris, réputé pour la coupe élégante et le grand cachet de ses merveilleux et inimitables costumes complets sur mesure à 69 fr. 50.

CHOCOLAT



SUCHARD

LE GOUTER, C'EST L'ADOPTER

ENTREPOT GÉNÉRAL

Paris, 41, rue des Francs-Bourgeois

CHRONOMETRE "Le Royal"

Remontoirs à lares de Précision avec 81000 à 100000
Acier 21'50; Vitril Arg. 22'50; Arg. 28'50
MARQUE DÉPOSÉE DE L'UNION FRANÇAISE
DES OUVRIERS HORLOGERS DE BESANÇON
Catal. illustré gratuit et F^m sur demande.
DIRECTION : 2, Rue St-Antoine, à BESANÇON.

Les Meilleures Machines à coudre américaines

DAVIS

Maison ELIAS HOWE, 48, B^e Sébastopol, Paris.
Entrepôt central : 101, rue Quincampoix, Paris. Catalogue F^m.

LA PERTUISINE

PARFUMERIE SPECIALE pour la repousse certaine des cheveux et contre leur chute.
53, rue Vivienne, 53, PARIS

PILULES BENZOÏQUES ROCHER

contre la GRAVELLE, PIERRE, CYSTITES, etc. Une Pilule suffit pour dissoudre un demi-gramme d'acide urique. — Le Flacon de 60 pilules 5'75.
GUINET, Ph^m, seul Propriétaire, 1, R. Michel-le-Comte, Paris.

LE VÉRASCOPE

BREVETÉ EN TOUTS PAYS
OU Jumelle stéréoscopique
MERVEILLE PHOTOGRAPHIQUE
inventé et construit par
JULES RICHARD
ingén^r-const^r
Fondateur et Succ^r de la
Maison RICHARD Frères
8, impasse Fessart
— PARIS —
MAGASIN DE VENTE:
3, RUE LAFAYETTE (près l'Opéra)
Prix : 175 fr. — Envoi franco de la Notice illustrée



PARFUMERIE LUBIN
11, Rue Royale, Paris.

MANUFACTURE

De Plante végétale et Ouate de Pin
CONTRE LES
RHUMATISMES
SCHMIDT-VERRIER
CHAUSSEE-D'ANTIN, 13 — PARIS

LA DIAPHANE Poudre de Riz Sarah Bernhardt

25^e ANNÉE 1^{er} par AN
Renseignements ou toutes Valeurs Publication de tous les Tirages
LA BOURSE POUR TOUS
JOURNAL FINANCIER HEBDOMADAIRE
27, Boulevard Poissonnière, Paris.

GOUTTE, RHUMATISME, GRAVELLE URIQUE
Guéris par simple application
REMEDE EXTERNE
ARTHRITINE
DÉPOT pour la vente au détail
Ph. D^r LAFAY, 54, Chaussée-d'Antin, et princ. pharm
Prix du Flacon, 10 fr. — Demi-flacon, 5,50
DÉPOT GÉNÉRAL, vente en gros, 51, rue Spontini

SOMATOSE

TUBERCULOSE
ANEMIE, CHLOROSE, AMAIGRISSEMENT, DEBILITE GÉNÉRALE, INAPPÉTENCE, etc.
(Enfants Vieillards, Adultes). — TOUTES PHARMACIES.

TAPIS D'ORIENT

Maison Fondée en 1844
IMPORTATION DIRECTE
DALSÈME, 18, Rue St-Marc, Paris.

PARC

DE LA
Faisanderie
STATION D'ABLON
A 20 MINUTES DES TUILERIES
Par la NOUVELLE BARRÉ D'ORLÈANS
TERRAINS
à 3 fr. 50 le Mètre
S'ADRESSER SUR PLACE
ou
61, rue des Petits-Champs.

LAURENOL

LE MEILLEUR ANTISEPTIQUE
GUÉRIT : Plaies, Ulcères, Brûlures, etc.
INDISPENSABLE POUR LA TOILETTE DES DAMES
Le plus Puissant Désodorisant
LE MEILLEUR MARCHÉ
Toutes Pharmacies. — Bureau : 8, rue Bérard, PARIS
LAURENOL

ENTREPOT GÉNÉRAL
P. BARDINET
BORDEAUX.

UN CADEAU VAINQUEUR
Un galant repoussé, mais fort épris, voulut
Reconquérir l'amour par un dernier tribut.
Il chercha longuement, puis offrit à sa belle
Un Cosco. — C'était moi : je ne fus plus rebelle.
Louise M... au savonnier Victor Vaissier.

LES TRAVAUX MANUELS, Bordaux, Vichy, Phlog, Opé, Brest, Toulon, ...
Maison T. BOUTIER, 101, rue de Valenciennes, PARIS. — Spécimens gratuits.

Vin de Vial

ALIMENT PHYSIOLOGIQUE COMPLET
Le rôle thérapeutique du Vin de Vial est
d'assurer la nutrition pendant la maladie et
le rapide relèvement des forces dans la
convalescence; pour les anémiés, les ado-
lescents et les vieillards, c'est
l'Aliment rénovateur par excellence.

La Reine de Besançon MONTRE
de PRÉCISION
A LA MAISON de CONFIANCE
FABRIQUE D'HORLOGERIE
A. BARTHET, à Besançon (Doubs),
Horloger de la Marine.
MÉDAILLE D'OR, BORDEAUX 1895.
Tout argent 15^l; Nickel, depuis 5^l.
FABRICATION IRREPROCHABLE
Spécialité Chronomètres sur Bulletin d'Observatoire, par le Galil. d'Orléans.



PRÉPARATION HYGIÉNIQUE
CÉLÈBRE PAR SES QUALITÉS
Antiseptiques et Aromatiques
EN VENTE PARTOUT

CAPSULES

de Quinine de Pelletier
INVENTEUR DE LA QUININE
Ces Capsules, inaltérables, de la grosseur
d'un pois, ne durcissent pas comme les pi-
lules et s'avalent plus facilement que les ca-
chets. Elles sont souveraines pour combat-
tre les rhumes, la grippe, l'influenza et en gé-
néral les accès fébriles qui se manifestent
au début de toutes les maladies. Les mi-
graines, névralgies, les fièvres intermittentes
et paludéennes, la lassitude, le manque d'é-
nergie, le rhumatisme, la goutte, les maux
de reins, sont tributaires de cet héroïque
médicament.
UNE CAPSULE est plus active qu'un grand verre de quinquina.
Exiger le nom PELLETIER sur chaque Capsule.
Prix moyen : 4 fr. le gramme en 10 Capsules
Pharmacie VIAL, 20, rue de Châteaudun, PARIS.

ASTHME et Catarrhe de la Voie Respiratoire

Boîte 2 fr. 50
Cigarettes ESPIC
Boîte 1 fr. 50

GRAINE DE LIN TARIN

PARIS LES PHARMACIES
CONSTIPATION, DIARRHÉE. — 1 fr. 30 la boîte.

JAMBON MARQUE "GENUINE" COLEMAN

Boîte la Marque

PARIS TOUT-ENTIER SOUS LA MAIN
1899
200 MILLE ADRESSES
PARIS-HACHETTE
ANNUAIRE COMMERCIAL
ADMINISTRATIF
MONDAIN
1600 PAGES • 3 francs 75 • 1600 PAGES

LOUIS SOURY 2, Place de la Madeleine
FABRIQUE : 30, Rue de Provence.
Fabricant Joaillier. [Téléph. 30]

MANUFACTURE ROYALE DE PORCELAINES DE SAXE

DÉPÔT A LA PAIX 34, AVENUE DE L'OPÉRA

RHUM NEGRITA

CHAPEAU LEON INVENTEUR du CHAPEAU LIEGE ANTI-NEURALGIQUE. 35 GRAMS. — PARIS, VICHY, NICE, MONTE-CARLO. LEON, 24, Rue Danton, PARIS.

VELOUTINE CH^{LES} FAY

POUDRE DE RIZ SPECIALE
Préparée au BISCUIT
par Ch^{LES} FAY parfumeur, 9, rue de la Paix, Paris.

Ce numéro est accompagné d'un supplément de huit pages en couleurs.

L'ILLUSTRATION

Prix du Numéro : 75 centimes.

SAMEDI 10 JUIN 1899

57^e Année. — N^o 2937.

LA MANIFESTATION D'AUTEUIL



M. de Christiani menaçant de sa canne M. Loubet dans la tribune présidentielle des courses. — (Voir l'article page 372.)

COURRIER DE PARIS

Le grand événement de la semaine « historique » est accompli : le samedi 3 juin, date mémorable, à quatre heures de relevée, la Cour de cassation, toutes chambres réunies, a prononcé l'annulation du jugement de condamnation rendu en 1894 contre Alfred Dreyfus, et renvoyé l'accusé devant le conseil de guerre de Rennes.

Les conclusions du rapport de M. Ballot-Beaupré avaient laissé prévoir ce dénouement; ceux qui le redoutaient comme ceux qui le désiraient y étaient préparés; il ne pouvait donc produire l'effet d'un coup de théâtre. La décision mûrement réfléchie et fortement motivée de la juridiction suprême a-t-elle amené l'apaisement dans les esprits? Notre lucidité, notre bon sens, notre générosité traditionnels vont-ils triompher enfin, sans trop de dommage, d'une crise aiguë de plus d'un an? Toujours est-il que, pendant ces belles journées de juin, la physionomie de Paris a présenté un ensemble de symptômes plutôt rassurants.

Au Palais, on acclama la justice; devant le Cercle militaire pavoisé, on acclama aussi l'armée en la personne du vaillant commandant Marchand, et il ne m'a pas paru qu'il y eût discordance entre la note patriotique et l'autre note. Samedi dernier, parmi la foule paisible et de bonne humeur massée le long des boulevards, des Champs-Élysées et de l'avenue du Bois pour la fête des Fleurs, que favorisait un soleil superbe, la nouvelle de la revision semée par les camelots chargés de journaux, ne provoqua ni altercation ni pugilats.

Par une heureuse coïncidence, cette fête des Fleurs semblait être la célébration d'un renouveau moral.

Le lendemain, il est vrai, pendant que la population goûtait tranquillement les plaisirs du dimanche estival, soit au-delà, soit en-deçà des fortifications, un parti de jeunes gentilshommes échauffés a profité du grand steeple-chase d'Auteuil pour se livrer, au pesage, à une manifestation tumultueuse, et d'ailleurs injustifiable, contre le président de la République.

Encore qu'elle ait produit une assez grosse émotion dans le monde politique, il ne faut pas s'exagérer l'importance de cette échauffourée de « muscadins » se ruant glorieusement à l'assaut d'une tribune occupée par l'invité d'une Société et allant ensuite coucher piteusement au Dépôt. C'est là un essai de sport nouveau dont les résultats, en raison de leur manque d'élégance, sont peu encourageants. On ne voit pas bien ce que ces messieurs peuvent gagner à de pareils exercices; il est certain qu'ils viennent d'y perdre, avec quelques cannes et quelques chapeaux, les derniers lambeaux d'un renom de bonne éducation et d'exquise politesse, déjà fort entamé.

Avez-vous remarqué l'unanimité d'enthousiasme avec laquelle les Parisiens ont accueilli la nouvelle de la venue à Paris des nègres de la mission Marchand?

Nous les aimons, ces bons nègres, avant de les avoir vus. Et peu importe, au surplus, que nous les voyions. Nous les adorerions, même à distance...

Pourquoi?

C'est que ces hommes incarnent à nos yeux ce qu'il y a de plus rare et de plus touchant dans l'héroïsme : le désintéressement et l'obscurité.

Tout ce que Marchand et ses officiers ont fait d'admirable, ils l'ont fait avec eux. Toutes leurs souffrances, ils les ont éprouvées; ils ont partagé leurs espoirs, subi l'angoisse de leurs déceptions. Et que sont-ils, ces hommes? Rien du tout. De cette aventure, si glorieuse fût-elle, ils n'avaient à attendre pour eux-mêmes ni fortune, ni honneurs, ni renom. C'étaient de pauvres gens qui souffraient, — pour le simple honneur de souffrir. Où les conduisait-on? Pourquoi marchaient-ils? Que leur en faisait-on plus tard? Ils ne savaient rien de tout cela, et ne le demandèrent jamais.

Nous avons raison d'aimer ces pauvres âmes-là : une poésie mystérieuse et troublante émane d'elles.

Une grève au Creusot!

La nouvelle est venue nous surprendre la semaine dernière; mais ce qui m'a paru plus tristement digne de remarque que la nouvelle elle-même, c'était — en quelques feuilles dites « avancées » — l'avis qui l'accompagnait.

« Les grévistes, disait une dépêche que tous ont reproduite, attendent les députés socialistes. »

Il y a donc des ouvriers qui croient encore à l'efficacité souveraine de cette intervention-là!

Alors à quoi donc sert l'histoire? A quoi sert la statistique? A quoi sert l'expérience des aînés?

Voilà de braves gens qui, à tort ou à raison, ont à se plaindre des conditions dans lesquelles leur travail est rémunéré ou réglementé. Ils ont des ingénieurs, un directeur, un conseil d'administration à qui parler; si l'on est sourd de ce côté-là, ils ont la ressource d'une démarche officieuse auprès des pouvoirs publics; et ils ont enfin pour eux la Loi, qui leur a ouvert le pacifique et honorable recours de l'arbitrage.

Mais tout serait trop simple, à ce qu'il paraît, au grand déplaisir des amateurs de solutions révolutionnaires...

Cette fois, heureusement, l'affaire s'est arrangée, grâce à d'opportunes concessions de la direction; mais ce ne sont certes pas les orateurs venus de Paris qui ont fait prévaloir l'esprit de conciliation.

On a inauguré, dimanche dernier, au boulevard Clichy, le monument élevé à la mémoire de Charles Fourier, le grand philosophe qui a jeté les bases du principe de l'association comme remède au mal social dont nous souffrons. Grand philosophe, j'aurais pu dire aussi : grand fou, car il eut la naïveté de proposer à Napoléon I^{er} de seconder ses visées philanthropiques. Fourier devait du reste, à quelque temps de là, créer son étrange cosmogonie qui marque bien un certain dérangement d'esprit; mais ne disons pas de mal de la *Théorie des quatre mouvements et des destinées générales*, car ce livre nous prédit une phase d'union sociale et de bonheur devant durer soixante-dix mille ans, pendant laquelle se produiront trente-sept millions de poètes égaux à Homère et le même nombre d'écrivains dramatiques égaux à Molière...

Ce brave homme, qui avait marqué ses débuts par des poésies légères, mourut pauvre malgré sa fondation du Phalanstère de Condé-sur-Vire; plus d'un philanthrope de nos jours n'eût pas manqué d'amasser une certaine fortune dans cette curieuse hôtellerie où l'on vendait à boire, à manger et à dormir à un groupe — on disait : une phalange — de personnes réunies en ménage.

Sur le socle de son monument, on lit : « L'association du Capital, du Travail et du Talent à Charles Fourier. » Trilogie admirable et d'un effet décoratif certain comme en témoignent les vignettes des billets de banque et des diplômes d'exposition, mais que nous sommes loin encore du moment où l'on verra ces trois Vertus théologiques de la démocratie descendre de leur piédestal et, la main dans la main, combattre côte à côte dans la lutte pour l'existence!

Nous avons eu tant de saints à fêter cette semaine qu'on s'est à peine occupé de Volta; et pourtant nous lui devons bien un petit souvenir, ne fut-ce que pour rappeler les honneurs extraordinaires que la France, représentée par Napoléon I^{er}, décerna à l'inventeur de la pile. Il y a cent ans de cela; un simple coup d'œil jeté sur les progrès accomplis par l'électricité depuis la découverte de l'illustre savant et beaucoup grâce à cette invention géniale, suffit à fixer l'importance de Volta dans l'histoire. L'Italie, si féconde en grands hommes, n'en a point dont la gloire soit plus pure; et l'humanité ne compte pas de bienfaiteur qui le surpasse. C'était une raison pour célébrer le centenaire de l'œuvre capitale de Volta. L'Italie n'y a pas manqué, mais il me semble que les autres pays ont montré peu d'empressement à la seconder.

Les artistes parisiens qui exposent au Salon — ils sont trois cent quatre-vingt-deux sur un millier d'exposants français — ont pris prétexte de leur nombre pour demander au Conseil municipal qu'on leur réserve « au moins la moitié des achats faits actuellement par la ville aux Salons de peinture et de sculpture ». Pourquoi en serait-il autrement? Est-ce que les départements ne réservent pas toutes leurs faveurs aux artistes indigènes? Parcourez les musées de province; à part quelques ouvrages donnés par l'État ou par des particuliers, y voyez-vous autre chose que les productions des enfants du pays?

On oublie deux choses : d'abord que Paris est Paris, c'est-à-dire la capitale de la France, et puis, que l'art n'est pas une marchandise comme une autre. Quand nous achetons un tableau, nous ne demandons pas d'ordinaire l'acte de naissance du peintre; nous l'achetons parce qu'il nous plaît. Que la municipalité parisienne subventionne de jeunes artistes du cru comme le font les départe-

ments pour leurs « natifs », personne n'y trouve à redire; mais ce ne doit pas être sous forme d'achats de tableaux ou de sculpture : les musées de Paris appartiennent à la France et aux étrangers qui nous font l'honneur de venir les visiter.

Il est probable que les revendications des artistes parisiens ont dû faire sourire notre directeur des Beaux-Arts. Tout Cadet de Gascogne qu'il soit, M. Roujon est un fin Parisien; il sait le respect dû aux œuvres d'art, œuvres du pinceau ou de la plume, et ce n'est pas lui qui songerait à favoriser autre chose que le talent. Pour une fois, l'Institut, qui vient de l'admettre dans son sein, a fait un choix judicieux; nul n'était plus digne de succéder au marquis de Chennevières.

Un de nos plus spirituels confrères exprimait ces jours-ci, à propos des derniers achats de l'État aux Salons, le regret que notre direction des Beaux-Arts marquât, dans ses acquisitions, une préférence excessive à l'endroit des tableaux signés de noms connus.

Quel besoin, déclarait notre confrère, X., Y., et Z., ont-ils que le gouvernement achète leurs toiles? Ils ont l'assurance que les amateurs vont se les disputer avant un mois! Est-ce que cela ne leur suffit pas, et le gouvernement ne devrait-il pas plutôt réserver la faveur de ses achats aux jeunes artistes, peu connus et généralement pauvres, pour qui cette faveur serait un encouragement puissant, et le salut, quelquefois?

Voilà longtemps qu'on nous rebat les oreilles de ces doléances. Ceux qui les profèrent me paraissent n'oublier qu'une chose : c'est que si l'État achète de la peinture pour être agréable aux artistes qui la lui vendent, il achète aussi un peu pour faire plaisir aux contribuables qui la payent.

Or le contribuable souhaite, et assez légitimement — justement parce que c'est lui qui paye — qu'on accroche dans ses musées, autant que possible, de vrais bons tableaux et non des promesses de bons tableaux. Et comme l'État paie fort mal même les bons tableaux, ces acquisitions sont, pour le contribuable, une occasion unique d'avoir, à portée de ses yeux, de temps en temps, une très belle œuvre qu'il serait fort empêché de s'offrir, à lui tout seul...

Il convient, je le reconnais, d'encourager les jeunes. Mais l'Académie, elle aussi, encourage les bons livres des jeunes. Nous force-t-elle pour cela à les lire?

Et alors pourquoi ne décernerait-on pas aux jeunes artistes qu'une aide pécuniaire peut souvent tirer d'embarras, des récompenses en argent, analogues à celles que distribue l'Académie française aux jeunes poètes, en leur laissant le soin de placer leur œuvre eux-mêmes, et de la vendre ou de la donner à qui il leur plaira?

Mais vraiment c'est un singulier « mécénisme » que celui qui consiste à encombrer les musées de tableaux médiocres, sous prétexte que l'art a besoin d'encouragement; et j'approuve absolument M. Roujon de résister à cette tendance.

Nous avons la manie des travestissements, des agrandissements; qu'il s'agisse d'une œuvre ou d'un homme du passé, nous nous résignons difficilement à les voir tels qu'ils sont : il nous faut absolument les accommoder au « goût du jour ». Ce pauvre Méhul qui fut un homme de génie sans s'en douter, ne reconnaîtrait plus son *Joseph* s'il pouvait l'entendre à l'Opéra. Deux hommes, poète et musicien, dont le talent n'est certes pas contestable, ont si bien travaillé à exhausser l'œuvre du maître sur un piédestal sous prétexte de la mettre à la hauteur de notre première scène lyrique, qu'elle en est devenue méconnaissable. *Joseph* n'en reste pas moins un chef-d'œuvre, mais il faudra ajouter désormais que c'est le plus ennuyeux des chefs-d'œuvre.

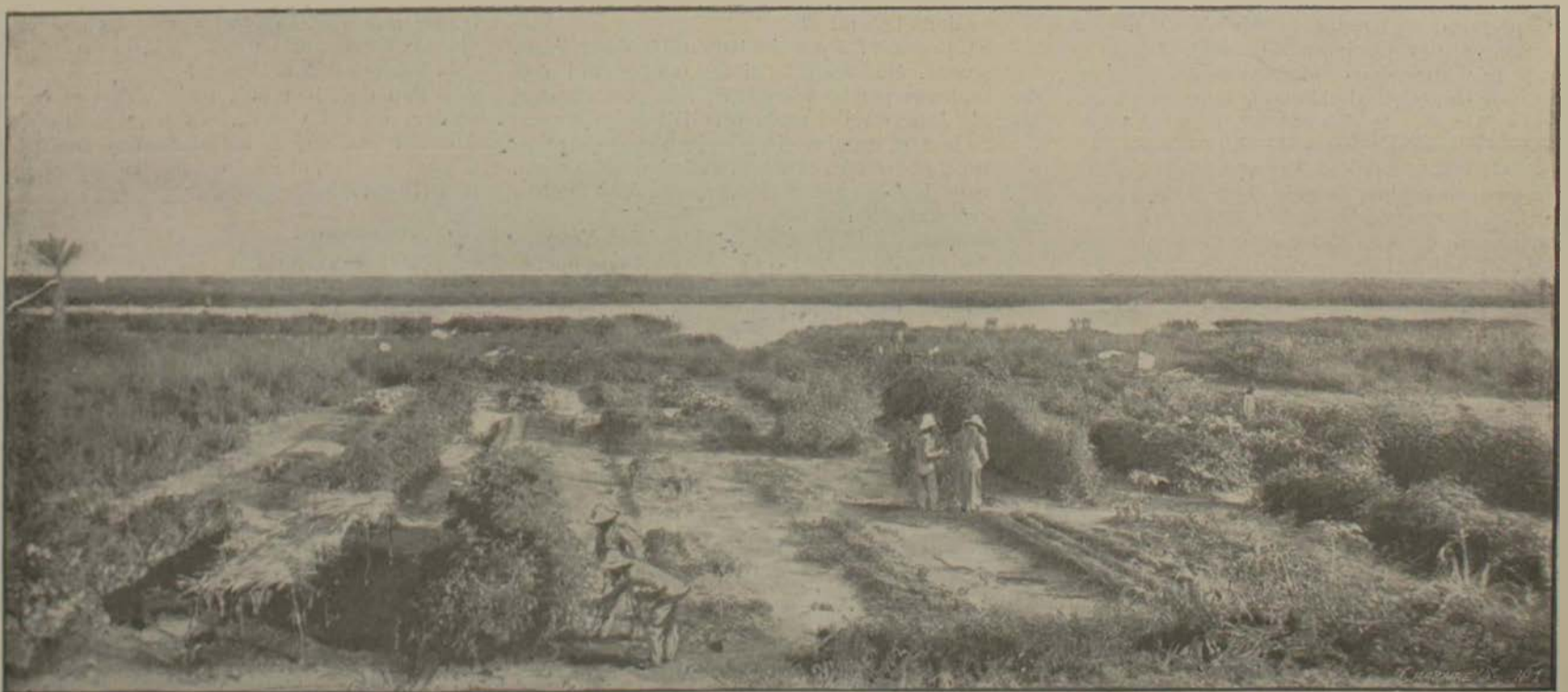
Comme nous l'aimons mieux dans le simple accoutrement des vers d'Alexandre Duval; on les chante encore, mais le moyen d'en goûter l'innocente saveur après les récitatifs ampoulés et bruyants, dont on les a si malencontreusement encadrés. Des perles, ces vers; je cueille au hasard :

L'épouse sensible et féconde,
La vierge ignorant sa beauté,
Doivent au créateur du monde
L'amour et la maternité.

On lit dans le *Lyon républicain* du 5 juin : « Il paraît qu'il est de mode en ce moment, en Angleterre, de se faire tatouer sur le corps des inscriptions et des dessins.



MANIFESTATION D'AUTEUIL. — L'arrivée du président Loubet à la tribune officielle des courses. — Phot. Hiékel.



MISSION MARCHAND. — Le jardin de la mission à Fashoda. — D'après une photographie. -- (Voir les articles page 372.)



MISSION MARCHAND. — Le convoi entre Gore et Addis-Ababa sur le versant sud du massif de Tokai (Abyssinie). — D'après une photographie. — (Voir l'article page 372.)



Le général Mercier.



Le croiseur « Sfax ». — Phot. Bougault.

LE GÉNÉRAL MERCIER

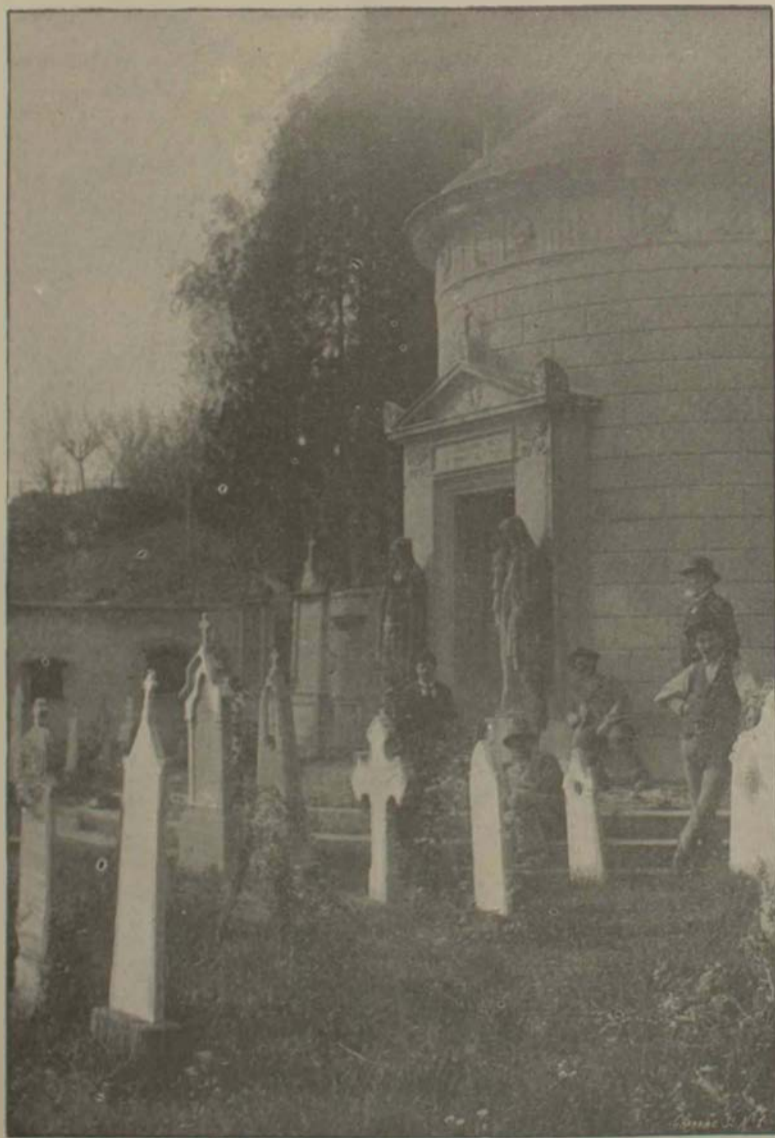
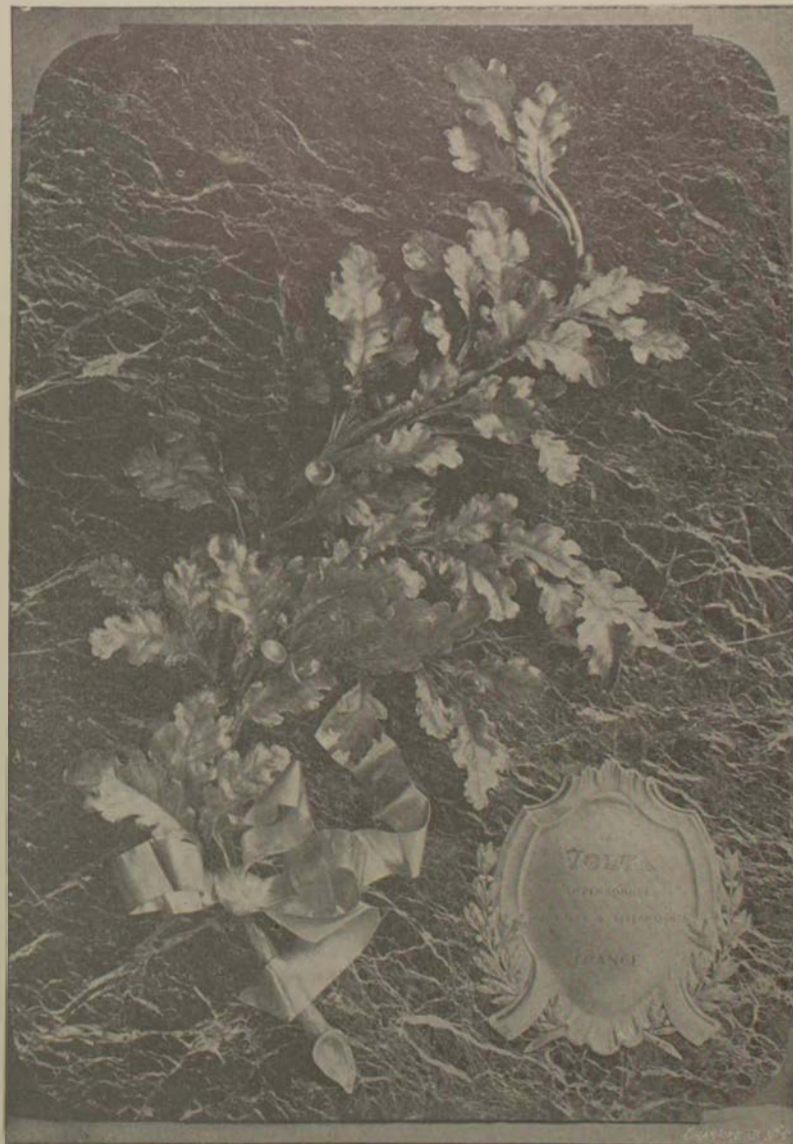
L'attention se porte de nouveau tout particulièrement sur l'ancien ministre de la guerre, qu'il est question de traduire devant la Haute-Cour, en raison de son rôle dans l'affaire Dreyfus. Rappelons brièvement sa carrière.

Né à Arras en 1833, le général Mercier appartient à l'arme de l'artillerie, où ses services comptent du 1^{er} octobre 1850. Chef de bataillon le 20 avril 1872, il a été promu lieutenant-colonel en 1872, colonel en 1879, général de brigade en 1884 et général de division en 1889. Après avoir accepté le portefeuille de la guerre dans le cabinet Casimir-Perier, il l'avait conservé en 1894 dans le cabinet Dupuy. Il a été élevé, le 7 février 1895, à la dignité de grand officier de la Légion d'honneur. L'an dernier, il commandait, au Mans, le 4^e corps d'armée, lorsque, atteint par la limite d'âge, il a passé au cadre de réserve.

LE « SFAX »

Ce bâtiment de l'Etat, désigné pour effectuer le rapatriement de Dreyfus, a quitté Fort-de-France le 4 juin, à 10 heures du soir. Il a dû embarquer le prisonnier, le jeudi 8, et l'on pense qu'il pourra être à Brest le 25 ou le 26 courant. Dès son débarquement, Dreyfus sera remis aux mains d'un capitaine de gendarmerie qui le conduira à Rennes.

Le *Sfax*, croiseur de première classe, commandé par le capitaine de frégate Coffinières de Nordeck, fait partie de la division navale de l'Atlantique, placée sous les ordres du contre-amiral Richard. Il compte 473 hommes d'équipage; ses machines développent 6.522 chevaux, actionnant deux hélices, et sa vitesse maxima est de 16 nœuds 7. Son artillerie se compose de six canons de 16 c/m., dix de 14 c/m., tous à tir rapide, et de dix canons-revolvers. Il est en outre muni de cinq tubes lance-torpilles.

Le monument de Volta dans le cimetière de Camnago (Milanais).
(Voir l'article, page 372).

Plaque de marbre décorée, hommage à Volta du personnel des postes et télégraphes de France. — Phot. Amiot.

LES TÊTES DE MORT



Voilà un titre un peu inquiétant. Mais les images ont déjà rassuré et renseigné le lecteur. Des vaches, des prés, des canaux, des moulins, de fraîches paysannes étrangement coiffées... pas de doute, nous sommes en Hollande. Et qui donc ignore qu'une des gloires de la Hollande, c'est le fromage sphérique d'Edam à croûte rouge, populairement connu sous le nom de tête de mort?

Sur les 3.500.000 hectares de superficie du royaume néerlandais, 1.170.000 sont couverts par des pâturages. Seize cent mille bêtes à cornes y paissent une herbe abondante et savoureuse. Des trayons de neuf cent mille vaches coulent quotidiennement près de vingt millions de litres de lait.

C'est un fleuve qui roule d'innombrables fromages. Chaque année, les Pays-Bas en vendent à l'étranger pour vingt-cinq millions de francs.

Les Hollandais affirment qu'ils produisent quatre espèces de fromages : le Frise et le Leide, qui sont maigres et aromatisés au clou de girofle et à la graine de cumin, le Gouda aplati et l'Edam en boule, dont la pâte est grasse. Hors des frontières des Pays-Bas on ne connaît guère que le



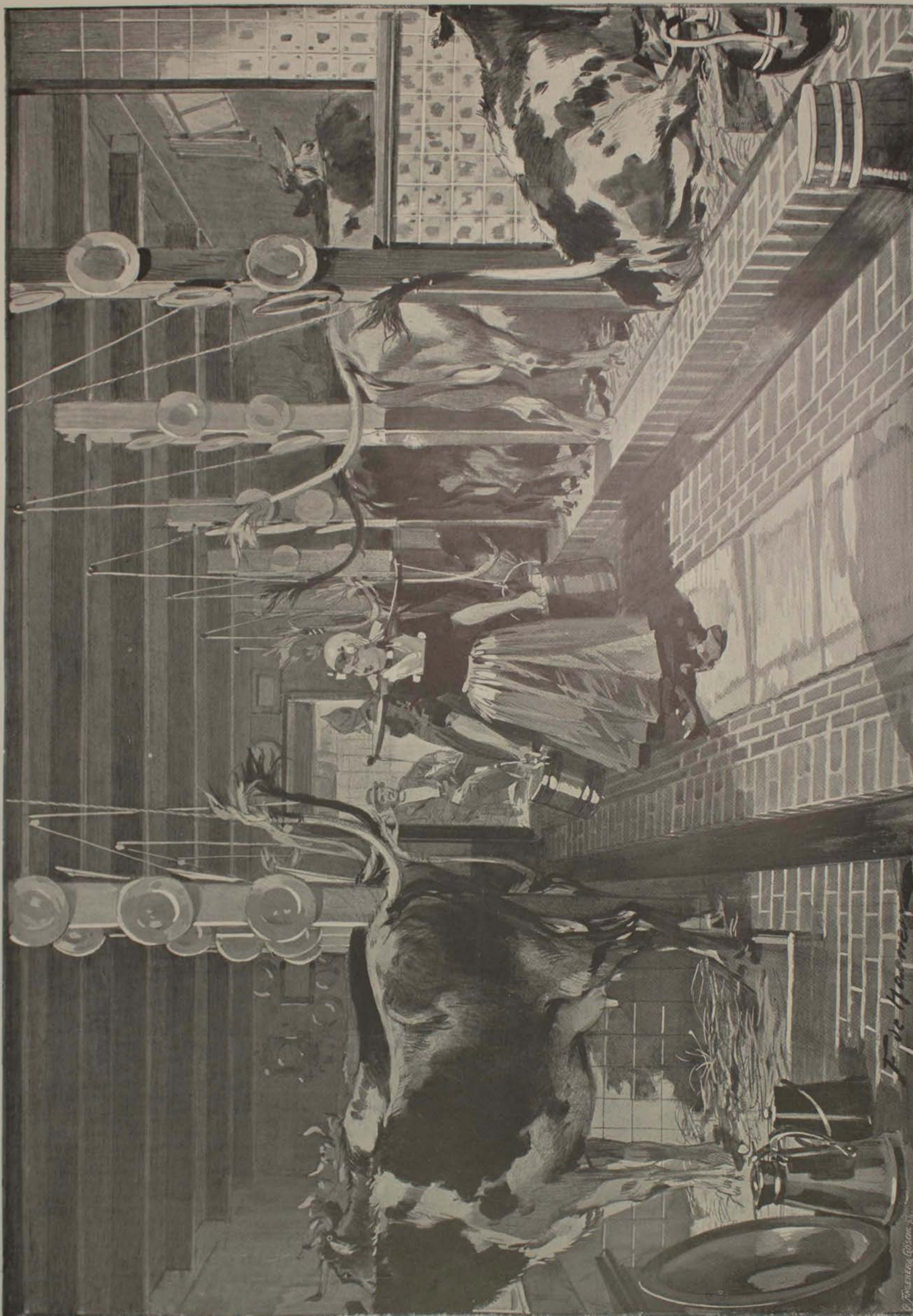
dernier, l'Edam, teint en rouge violacé d'aniline. Ces mots : fromage de Hollande, évoquent inmanquablement l'image d'une boule — la boule où s'était retiré le rat du fabuliste.

Le fromage d'Edam est la spécialité traditionnelle de la province de Nord-Hollande. Ça et là, à la porte des villes, on rencontre de grandes fromageries mécaniques. Mais elles n'ont pas encore — heureusement pour les connaisseurs et aussi pour les amateurs de pittoresque — accaparé la fabrication de la tête de mort. Celle-ci se prépare toujours en majeure partie dans les fermes, ces fermes si curieuses, d'une si luxueuse propreté, des polders de Beemster, de Purmer, de Wormer, de Schermer, d'Anna Paulowna.

Plus d'un dixième du sol hollandais a été gagné sur les eaux. 373.000 hectares de lacs, de lagunes, de marais qu'avaient formés les invasions de la mer et les débordements des fleuves, ont été, depuis le dix-septième siècle, endigués et desséchés. Ce sont les polders.

Celui de Beemster, situé au centre du triangle Purmerend-Hoorn-Alkmaar, est le plus ancien (il date de 1610) et sans doute le plus riche. Il occupe une vaste dépression dont le fond est à 3 mètres 1/2 au-dessous du niveau d'Amsterdam (1), c'est-à-dire du niveau de la mer.

(1) Le niveau d'Amsterdam est aux autres degrés de l'échelle hydraulique ce que le zéro du thermomètre est aux différents degrés de température. C'est la base qui permet d'apprécier la situation relative de la terre et des eaux en pays hollandais.



Les vaches à l'étable dans une ferme hollandaise.

F. de Haer

© Th. van der Grinten



A l'heure du lever du soleil, en été, franchissez un pont-levis du grand canal circulaire du Beemster. Devant vous, à droite, à gauche, — derrière aussi, d'ailleurs, — ce ne sont que pâturages. Les belles et grandes vaches, à robe noire et blanche, sont déjà toutes debout. Leur tête aux cornes fines est petite : ce sont des bêtes de sang, issues de taureaux inscrits au *stud-book* néerlandais. Leurs pis sont démesurés; elles donnent quotidiennement jusqu'à trente litres de lait; il n'en faut que vingt-cinq pour faire un fromage.

Au petit jour justement a lieu la première traite. Voici des bruits de rames, des rires, des chansons. De tous côtés, apparaissent des bachots, glissant à travers les hautes herbes, sur l'eau morte des fossés, des canaux. Quelques-uns avancent à la voile. D'autres sont tirés à la cordelle par un gars. Ils accostent au bord des pâtures et d'aventantes filles, bras nus, jupe à plis exagérant les hanches, sautent à terre.

Le plus souvent, les vaches sont venues au-devant du bateau. Les bonnes ruminantes savent l'heure au poids de leur pis. Un cri strident avertit les retardataires.

Les seaux de cuivre ou de bois s'emplissent de lait épais. Les trayons semblent inépuisables. Quand deux seaux sont pleins, une des filles les accroche aux deux extrémités d'un joug ajusté sur ses épaules, et va les vider dans une large cuve, peinte en bleu, en rouge ou en vert, qui occupe toute la largeur et plus du tiers de la longueur du bachot. A l'aube d'une belle journée, ce tableau est d'une suavité, d'une



pureté de ton qui ravissent. Pas de fond d'horizon; sur le ciel, couleur de perle à l'ouest, couleur jonquille à l'Orient, tout se détache en silhouette : les moulins, les bâtiments pointus des fermes émergeant de bouquets d'arbres et la masse noire et blanche des vaches paisibles.

La traite terminée, un couvercle est placé sur les cuves où mousse encore le lait, et, par les chemins d'eau qui se coupent à angle droit, bateaux et batelières regagnent les fermes. Excellent moyen, disent les spécialistes, de transporter le laitage sans le balloter.

Une ferme de notre France consiste en une vaste cour entourée de constructions variées : granges, étables, hangars, habitation; au beau milieu ou dans un coin se dresse un imposant tas de fumier dans lequel picorent les poules. En Nord-Hollande, spécialement dans les polders, les exploitations rurales (affermées ou non) ont un aspect tout autre.

Bêtes et gens, fourrage et véhicules, tout est logé sous le même toit. Mais quel toit! Un mât central, très haut, très fort, est la pièce maîtresse de la charpente. De sa cime partent quatre poutres qui vont s'appuyer aux angles d'un mur d'enceinte rectangulaire, haut d'un seul étage. Sous la toiture à quatre pentes, pyramidale par conséquent, est logée dans un immense grenier la provision de foin pour l'hiver. Sous le plancher du grenier s'étendent les logements, la fromagerie, l'étable, la remise. Ne vous hâtez pas de mal juger cette promiscuité :



Mise sous presse des fromages dans une ferme hollandaise.



Le marché d'Alkmaar (Nord-Hollande) : Paysans déchargeant leurs fromages.



les Hollandais ne vivent pas dans une écurie; c'est leur bétail qui loge dans un salon.

Les appartements donnent sur le canal; un jardin fleuri, aux allées sablees, fait plus souriant l'aspect de la maison. De chaque côté de la porte, de vieux bancs de bois sculpté. Aux fenêtres, des stores. Dans la pièce de réunion, un piano. Trop de meubles modernes, — plus allemands hélas! que hollandais, — des horloges anciennes cependant. Dans les armoires à glace des serre-tête d'or, des plaques ciselées, des diadèmes, des colliers et des boucles ornées de pierrieres, tous ces beaux bijoux indigènes, d'un grand prix, qui sont encore aujourd'hui l'orgueil des riches paysannes hollandaises, en dépit de leurs concessions aux modes du jour.

La remise, l'étable et la laiterie occupent les trois autres faces de la maison.

Dans la remise sont rangés les véhicules, longues charrettes à poupe de bateau, bâchées de cuir, cabriolets étonnants montés sur des roues à jante et à rayons curieusement sculptés, traîneaux Louis XIV peints et dorés... et bicyclettes. L'écurie des chevaux est à l'écart, dans une annexe; mais l'étable des vaches est de plain-pied avec l'appartement du marcaire, dont une antichambre la sépare.

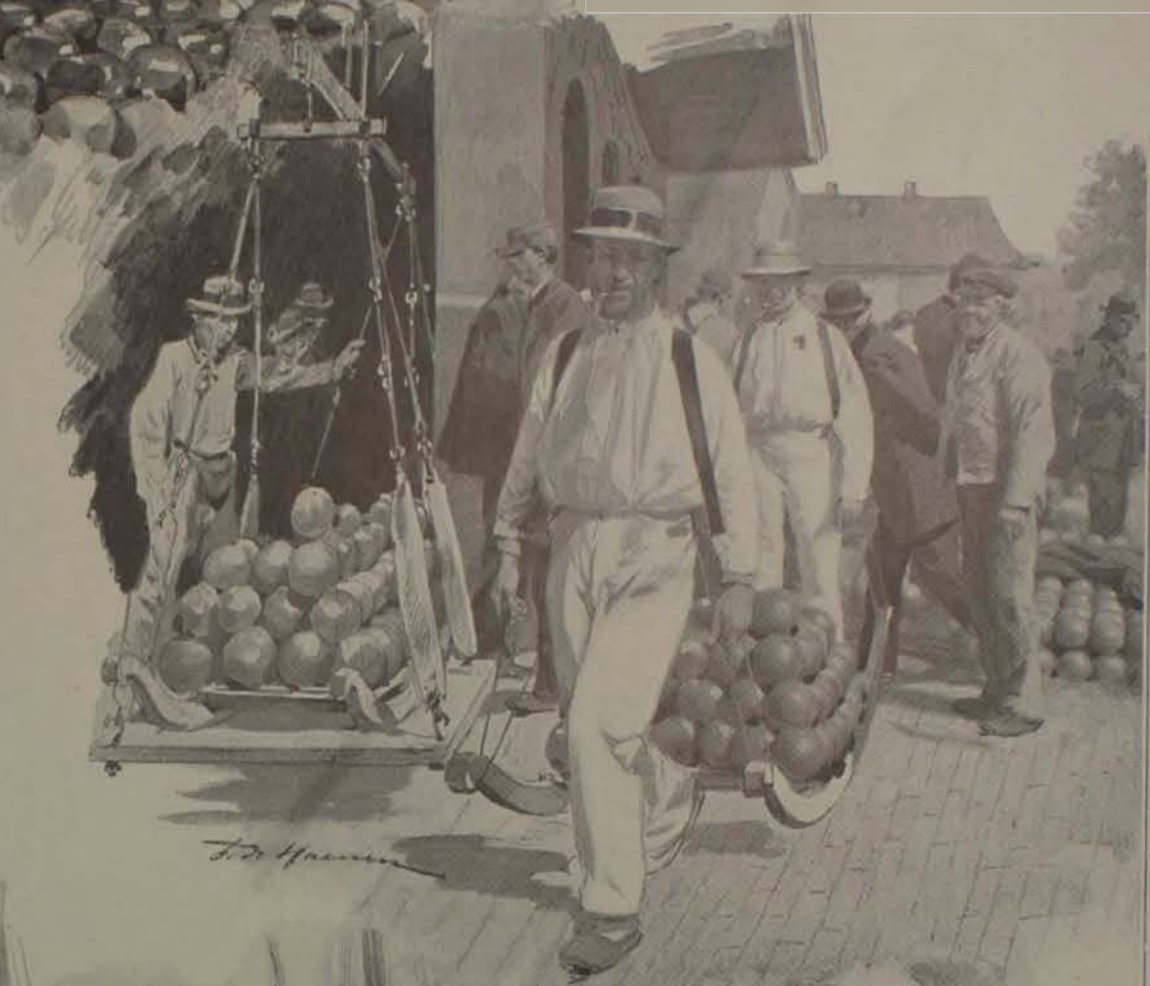
De la mi-printemps à la fin de l'automne l'étable est vide, le bétail ne quitte pas les pâtures. Aux

premiers froids, les vaches laitières regagnent leurs stalles, dallées de faïence verte. La vue d'une étable nord-hollandaise stupéferait nos paysans normands ou nivernais. Derrière chaque rangée de bêtes, une rigole dont le fond et les bords ont un revêtement de carreaux vernissés. C'est là que tombe tout naturellement le fumier, et aussitôt un courant d'eau passe et l'entraîne. Pour éviter que la queue des vaches balaie la bouse et l'eau, cet appendice est relevé, attaché à l'extrémité d'une corde qui passe sur une poulie, et à l'autre bout de laquelle est fixé un poids. Par ce système, la vache peut se coucher, la queue maintenue en l'air. L'habitude étant une seconde nature, ce traitement bizarre ne semble pas incommoder le bétail nord-hollandais.

Aux cloisons des stalles, aux piliers de bois qui supportent le plafond sont accrochées des assiettes de Delft. Des ustensiles de cuivre étincelant, seaux, brocs, flambeaux, des bouquets de plumes de paon complètent le décor.

...La cuve de lait, débarquée, transportée sans secousses, repose maintenant dans la laiterie, une belle pièce aux murs peints d'une couleur vive. Une bande de chats est accourue il faut un régiment de chats pour tenir tête à l'armée des rats du Beemster; les plus hardis grimpent à la cuve et lampent à même. La part des aulnes prélevée, le lait est passé dans un tamis de erin qui arrête les impuretés.

Les opérations de la fabrication du fromage vont



1. Dégustation; marché conclu. — 2. Transport aux balances et pesée. — 3. Le quai du marché d'Alkmaar.

se succéder rapidement. On vérifie la température du laitage. Puis on le refroidit ou on le réchauffe afin de le ramener à la température voulue qui est de 28° à 32°. Pour obéir à la mode, on le jaunil au roucou.

Le fromage gras est le produit du lait non écrémé, caillé tel quel. Le caillage s'obtient au moyen de la présure extraite du quatrième estomac du veau ou de l'estomac du porc. La coagulation prend environ quinze minutes. Puis on exprime le petit-lait. Pour cette opération, on coupe le caillé en rhombes minuscules au moyen de chassiss garnis de lames tranchantes, distantes l'une de l'autre de 7 à 8 millimètres. Quand le caillé est suffisamment divisé, il se précipite au fond de la cuve. Une partie du petit-lait s'est écoulée par un robinet. On décante le reste au moyen d'un siphon.

Le caillé est devenu dur, élastique, compact, et il a refroidi. On le réchauffe. Quelques fromagers le salent à ce moment. D'autres n'incorporent le sel qu'au fromage formé. Salée ou non, la pâte de fromage, vigoureusement pétrie, enveloppée dans un linge, est tassée dans des moules à couvercle percés de trous, et portée sous la presse où elle reste une quinzaine d'heures.

On a essayé de perfectionner l'antique presse à fromage néerlandaise. Aux systèmes plus modernes imaginés par des mécaniciens anglais, la plupart des fermiers qui transforment eux-mêmes leur lait en têtes de mort préfèrent encore leur machine de bois à crémaillère et à leviers, plusieurs fois séculaire.

Le salage des fromages soignés se fait au sortir de la presse et dure de dix à quatorze jours selon leur grosseur. Enfin l'Edam, lavé à l'eau fraîche, est transporté dans une chambre ventilée, joint à plusieurs reprises avec du beurre fondu pour éviter les contractions de la croûte, puis, quinze jours plus tard, avec une infusion de safran dans le vinaigre.

Après quatre ou cinq semaines de repos, les fromages sont bons à être livrés au commerce. Assurément, ils ne sont pas tous de premier ordre. Mille causes ont pu en contrarier la bonne fabrication : maladie insoupçonnée d'une des vaches dont le lait a servi, température trop basse ou trop élevée dans la laiterie, perturbations atmosphériques, impureté du sel ou de la présure, etc., etc. Mais les défauts résultant de ces accidents ne sont guère apparents. Le marcaire cédera sa marchandise, s'il le faut, à un prix inférieur. Le jour venu, il la badigeonne d'huile de lin pour aviver la couleur jaune de la croûte ; il l'empile dans une charrette ou un bateau... et, par les chaussées de brique ou les canaux, en route pour le marché !

Edam posséda longtemps le marché le plus important des fromages de ce nom. Mais la si jolie petite ville a perdu de son importance. Aujourd'hui, c'est à Purmerend, à Hoorn, à Alkmaar surtout, que se rencontrent hebdomadairement fromagers et gros négociants. Edam n'a plus qu'un marché local.

Allez à Alkmaar un jeudi, dans la soirée. Alkmaar est à une heure de chemin de fer d'Amsterdam, à 3 heures de bateau par le grand canal du Nord. Entourée de belles promenades plantées d'arbres, la ville, même à la tombée de la nuit, est d'aspect accueillant et riche.

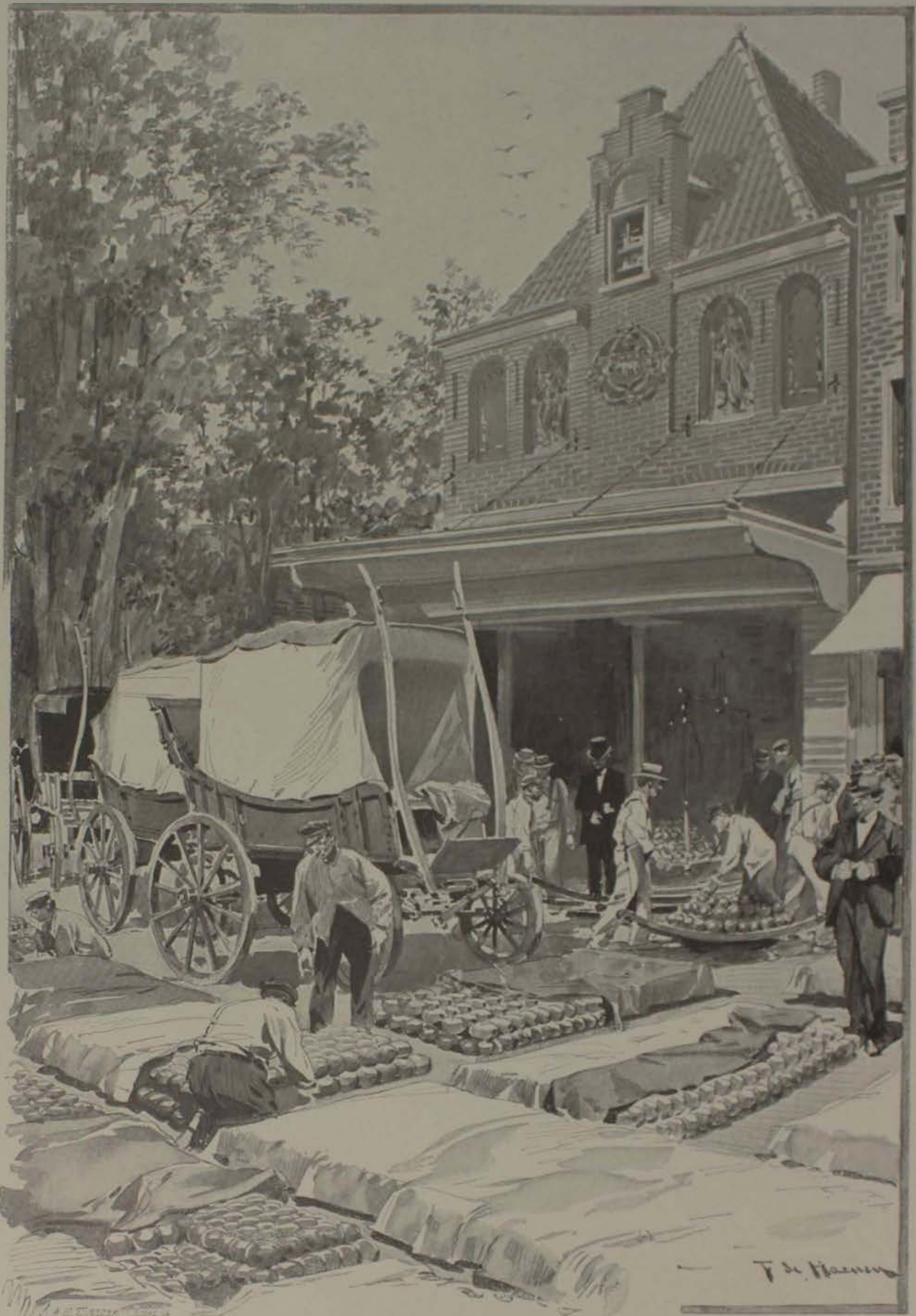
Levez-vous de bonne heure le vendredi matin, soyez à sept heures au Kaasmarkt, vaste place que borde un canal et que domine la tour du poids public. Le tableau est extraordinaire. Au point du jour, les paysans sont arrivés de toutes les fermes des polders voisins. Une grêle de fromages s'est abattue sur le sol. Elle s'abat encore. De tous côtés des boules jaunes décrivent en l'air des paraboles. A vue d'œil grossissent les tas réguliers qui couvrent la place. C'est une joie de couleurs en même temps qu'un grouillement confus. Un moment, vous n'y comprenez rien. Et puis tout se débrouille. Sur les charrettes dételées, peintes en vert, en bleu, en jaune, hautes sur roue, l'avant-train décoré d'une sorte de corne, des paysans sont debout. De l'intérieur on leur passe une à une les têtes de mort. Et ils les jettent au camarade, accroupi ou agenouillé, qui les reçoit dans ses mains beurrées ou huilées et les ajoute au tas, en plaçant les plus rondes, les plus éblouissantes, les plus appétissantes dessus. Ces bondissements de ballons produisent, quand on regarde l'ensemble, un papillotement singulier. On pense à des centaines de bateleurs qui jongleraient en même temps, à une foule qui jouerait au bilboquet.

Au bord du canal, autre spectacle. Là on débarque les têtes de mort arrivées par péniches, ces larges péniches hollandaises dont la barre est ornée d'un lion de bois doré. Le déchargement se fait par civières.

Soixante mille, cent mille, quelquefois deux cent mille fromages finissent par encombrer le Kaasmarkt d'Alkmaar. Qu'on imagine un étalage de deux cent mille oranges énormes. C'est le marché des pommes d'or du jardin des Hespérides.

A dix heures commencent les transactions. Le Kaasmarkt ressemble à un arsenal qui ne contiendrait que des projectiles d'or poli. Mais de grandes toiles abritent la plupart des montceaux symétriques. Un coin seulement est relevé pour laisser apparaître les plus beaux échantillons. Les plus gros tas sont ceux des fromageries industrielles représentées chacune par huit cents ou mille fromages. Les fromagers campagnards en offrent aux acheteurs une centaine ou deux.

Coiffés pour la plupart d'une casquette octogonale de soie noire, le large gilet flottant sur le ventre, une vrille à la main, voici les marchands, les exportateurs, personnages d'importance. Ils circulent entre les lots, s'arrêtent ici, là, posent une brève question au fromager, puis se penchent, choisissent un fromage, l'exa-



Le marché d'Edam.

minent. Ils frappent la boule d'un coup sec ; le son perçu est, paraît-il, un précieux renseignement pour le connaisseur. On devine ainsi le fromage *lambour*, c'est-à-dire celui dans l'intérieur duquel se trouve une cavité ou une fissure. Si le son est bon, l'acquéreur éventuel daigne insister. Sa vrille entre dans la boule, en retire un cylindre de pâte. Le fromage, à première vue, apparaît-il *bleu*, *piqué*, *cancéreur*, le marchand replace sans mot dire la pâte dans le trou et s'éloigne. La pâte au contraire est-elle bien homogène, de bonne couleur, l'examen continue. Tel dégustateur se contente de sucer l'extrémité du petit bâton qu'il a prélevé, puis émiette le reste ; tel autre y revient à plusieurs fois, mordille, recrache, s'interroge. Enfin le fromager s'entend proposer un prix. Il réplique par une demande plus élevée. On discute en phrases brèves.

Lorsqu'on est sur le point de se mettre d'accord, l'acheteur tend la main droite : « Topes-tu ? » — « Tout de même, pour en finir. » Quand le paysan et le négociant se sont tapés trois fois, bruyamment, dans la main, le marché est conclu.

Cependant de nouveaux personnages, bien typiques, ont fait leur apparition. Ils sont vêtus de toile blanche et arborent des chapeaux de paille jaunes, verts, rouges, bleus. Ce sont les forts de la halle d'Alkmaar. Leur métier consiste à transporter aux balances du poids public, sur des civières, les fromages qui changent de propriétaire. Les chapeaux jaunes emploient des civières à brancards peints en jaune, les chapeaux bleus se servent de civières bleues, et ainsi de suite. Et la concurrence est acharnée entre les quatre cou-

leurs, les quatre corporations. Rude métier ! Quand soixante ou quatre-vingts fromages pesant en moyenne chacun quatre livres sont rangés en pyramides sur une civière, c'est à peine si les deux robustes gaillards parviennent à la décoller du sol. D'une allure précipitée, balancée, avec un dandinement, ils courent au poids public et de là à l'endroit désigné par l'acheteur. C'est le vendeur qui les paye à raison de 10 cents environ 20 centimes les cent livres. La pesée, surveillée par des vérificateurs municipaux, est également à la charge du vendeur et coûte 65 centimes pour le même poids. Cinq millions de kilogrammes de fromages, passent chaque année sur les balances publiques d'Alkmaar.

Vers midi, les transactions deviennent rares. A une heure, les derniers topez-là échangés, tous les acheteurs partis, le fromager dont les boules ont été dédaignées n'a plus qu'à recharger sa charrette ; le marché est clos. Sur le quai du canal on embarque des fromages par milliers, à destination de Hoorn, dans de grandes péniches, dont l'intérieur est entièrement garni de rayons superposés. Les sphères luisantes roulent et se poursuivent dans une conduite faite de trois planches. Vous vous surprenez à oublier leur peu de fragilité. Et, comme si l'on maniait devant vous avec trop de rudesse de beaux fruits, vous pensez un instant : « C'est dommage : ils vont les taper. »

Mais la majeure partie des fromages qui ont été vendus dans le courant de la matinée ne quitte pas encore Alkmaar. C'est chez les commerçants en gros de cette ville qu'ils attendront l'heure de l'exportation.



La maturation des « têtes de mort »

Les magasins d'un marchand de fromages de Hollande se composent essentiellement de plusieurs étages de greniers bien aérés. Ni four ni étuve pour obtenir la maturation et le séchage au point voulu; l'air et le soleil y suffisent. L'atmosphère de ce pays tout imbibé d'eau est, par un contraste étrange, le vent aidant, presque toujours exempt de humidité.

Dans les greniers, les fromages sont disposés régulièrement sur de hautes étagères. L'aspect général est celui d'un fruitier. Mais l'odeur n'est pas la même. Oh! non! Prise individuellement, la boule d'Edam n'exhale qu'un parfum discret; en masse, elle empest. Malgré le renouvellement incessant de l'air, il semble au visiteur que chaque rayon lui darde dans le nez et la gorge d'invisibles picots empoisonnés. L'éternuement est une protestation insuffisante: il faut fuir.

La vie de la tête de mort, si accidentée jusqu'au jour du marché, subit dans les magasins d'Alkmaar ou de Hoorn comme un temps d'arrêt. Elle y dépouille sa robe brillante d'huile de lin; elle y perd ses belles couleurs orange. Elle devient grise et terne, et se couvre d'une poussière qu'elle semble sécréter elle-même. Chaque jour un homme passe, la saisit, la brosse vigoureusement, la retourne. Parfois un brutal la frappe avec force, comme au jour de la vente, en tendant l'oreille au son, puis déclare dédaigneu-

sement: « Pas encore à point », ou bien avec colère: « Encore un tambour! » Si elle est tambour, la tête de mort change d'étagère, est reléguée à l'écart, parmi d'autres réformées, tambours comme elle. Elle sera revendue au rabais.

Non, certes, elle n'est ni variée, ni joyeuse l'existence que mène pendant cette période la tête de mort, au milieu des miasmes suffocants que dégagent ses milliers de voisines. La seule gaité des greniers, ce sont les jeux des innombrables chats qui y tiennent garnison: au moins le fromage se sait-il protégé contre son implacable ennemi, le rat.

Enfin, un jour vient où les occupants d'une étagère ou d'une série d'étagères sont reconnus « à point ». Ils descendent faire leur toilette de voyage.

C'est d'abord le grand nettoyage. Un tour vertical imprime à la boule un mouvement rapide de rotation, tandis qu'une râclette s'appuie sur elle et déshabille en un clin d'œil la croûte vêtue de moisissures.

Nettoyés, les fromages passent aux mains du teinturier. Celui-ci, en trois coups d'un pinceau dégouttant de rouge violent d'aniline, confectionne bien



Nettoyage au tour et teinture au rouge d'aniline.



Embarquement de fromages sur le quai d'Alkmaar.

vite à chacun une robe nouvelle, d'un ton criard. Accortes filles de ferme qui avez pétri cette pâte avec le lait des vaches superbes du Beemster, la reconnaitriez-vous aujourd'hui?

Une étiquette complète l'accoutrement. Les fromages prennent place dans des caisses. Ils sont prêts à s'expatrier, à passer en Angleterre, en France ou en Espagne. D'ailleurs que seraient-ils désormais en Hollande? Jamais sur une table hollandaise n'a figuré fromage d'Edam habillé de rouge. Les Hollandais savent bien qu'après chaque marché d'Alkmaar ou d'ailleurs, les meilleurs sujets présentés à la vente, choisis avec compétence, ont été conservés sous croûte jaune, soustraits à l'excessive sécheresse, maintenus gras à souhait pour leur être offerts au détail.

Cette élite a déjà été consommée sur place quand les croûtes rouges, les têtes de mort, nous arrivent. Quelque temps elles jettent leur note éclatante parmi les bries et les camemberts des étagères. Puis elles sont entamées, vendues par tranches de deux cents grammes, à l'exception de celles dont un gastronome bordelais ou toulonnais fait choix. Le Bordelais et le Toulonnais creusent dans le fromage de Hollande un trou qui va jusqu'au centre; ils y versent, celui-ci une bonne cuillerée d'huile, celui-là un petit verre d'eau-de-vie, « de la meilleure »; ils rebouchent et ils attendent que le trou soit vide. Et j'ose dire que la croûte rouge d'exportation, ainsi traitée, n'a rien à envier aux plus succulentes croûtes jaunes que se réservent les Hollandais.

MAUR NICEORMAND.



Le docteur DOYEN. — Phot. Clément Maurice.

LA CHIRURGIE NOUVELLE

On sait que les découvertes de Pasteur et les applications qu'en fit pour la première fois le professeur Lister, de Londres, dans sa pratique chirurgicale, ont permis de réaliser des progrès considérables. Grâce à l'antisepsie, certaines opérations, l'ouverture de l'abdomen, pour citer un exemple, que l'on osait à peine tenter autrefois, sont devenues presque inoffensives. C'est ce qui explique l'abus qu'on en a fait dans ces dernières années et contre lequel on commence à réagir. Autrefois, il arrivait souvent que le malade mourût des manœuvres opératoires; aujourd'hui, s'il succombe, c'est aux progrès de son mal. Les dangers de l'intervention chirurgicale sont presque nuls et la responsabilité de l'opérateur s'en trouve grandie, car tout dépend de son savoir, de son sang-froid, de son habileté manuelle et aussi de sa propreté. Il faut entendre par ce mot le soin qu'il met à créer autour de la plaie une antisepsie rigoureuse.

Cependant, la sécurité relative que donne l'antisepsie avait eu pour résultat d'enrayer sensiblement les progrès de la médecine opératoire. Le chirurgien, en présence d'un malade que le chloroforme préserve de la douleur et l'antisepsie de toute contamination possible par les microbes ambiants, prenait son temps, beaucoup trop de temps, parfois. Nous avons vu des opérations durer jusqu'à deux heures et plus. C'était beaucoup, c'était trop si l'on songe que la longueur de l'intervention rend singulièrement redoutable cette complication qu'on appelle le *shok* opératoire, sans savoir la définir avec précision; elle consiste en une sorte de sidération nerveuse qui paralyse les efforts de la nature; l'être mutilé semble renoncer à la lutte; il s'éteint au bout de peu de jours, délivré de son mal mais impuissant à tirer parti d'une victoire trop chèrement acquise. Les chirurgiens inscrivent ces « cas » à la colonne des succès dans leurs statistiques et s'il s'agit d'un personnage en vue, nous lisons parfois dans les journaux : « l'opération a parfaitement réussi », quitte à apprendre

le surlendemain que le patient a succombé. Par un euphémisme charmant on dit que la victime est morte guérie. C'est une consolation pour ses héritiers.

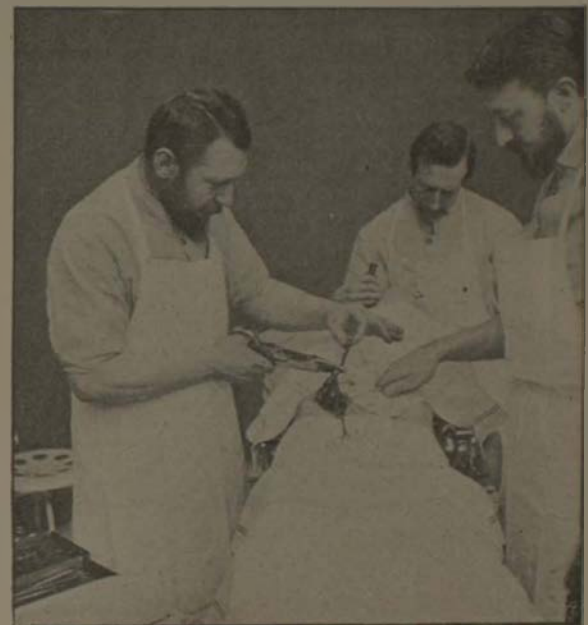
Ce préambule était nécessaire pour nous permettre d'expliquer les raisons du grand tapage qui se fait depuis quelque temps autour du nom d'un jeune chirurgien français, le docteur Doyen. Fils d'un médecin célèbre de Reims, professeur, comme son père, à l'École de cette ville, le docteur Doyen a révolutionné tous les congrès de chirurgie qui se sont tenus dans ces derniers temps en France et à l'étranger, par la hardiesse, la nouveauté et le succès de sa pratique. La méthode qu'il préconise est bien à lui; il taille à sa façon avec des instruments de son invention. Par un miracle d'audace, de sang-froid et d'habileté manuelle, il est arrivé à supprimer le temps, pour ainsi dire, dans les opérations chirurgicales; les plus graves, il les accomplit avec une prestesse telle qu'on peut les faire enregistrer par le cinématographe dont la durée d'action est, on le sait, de quatre à cinq minutes, au plus.

Cela été un véritable étonnement, notamment, au congrès d'Edimbourg, quand l'instrument fidèle s'est mis à dérouler, sous les yeux des congressistes, ces opérations hardies. Leur moindre mérite est de réaliser le maximum de simplicité; il va de soi que, dans une assemblée de ce genre, la virtuosité du chirurgien compterait pour peu, si elle n'avait pour conséquence immédiate un progrès évident dans la technique, assurant et multipliant les chances de guérison. *Cito, tuto et jucunde* prescrivait à ses élèves l'ancienne Faculté de Paris, voulant sans doute exprimer par le dernier terme la joie du client mené rondement et sûrement à la guérison. A cette devise le docteur Doyen joint celle-ci qu'il a faite sienne : *Primum, non nocere*. D'abord ne pas nuire; c'est ainsi qu'on fait le plus de bien possible.

Nous ne pouvons parler ici du docteur Doyen qu'à titre de personnalité relevant de l'actualité; on s'occupe beaucoup de lui, et de son œuvre qui est d'intérêt général puisque la santé publique est en cause; ce n'est pas le lieu d'examiner par le menu ses titres scientifiques. J'aurais cependant plaisir à montrer par quelques exemples l'ingéniosité et la souplesse d'esprit de ce jeune chirurgien. Les procédés opératoires dont la rapidité et la sûreté font l'étonnement des médecins qui suivent sa clinique de Paris, il n'a pu les mettre en pratique que le jour où il a lui-même inventé certains instruments qui les rendent possibles, cette pince, par exemple, qui sous l'effort de la main réalisant une pression de 2.000 à 3.000 kilogrammes permet au chirurgien d'exécuter les opérations les plus graves presque sans effusion de sang. Je n'insisterai pas, ne connaissant rien à la mécanique, mais le schéma ci-dessus suffit à renseigner clairement les personnes que ces questions intéressent.

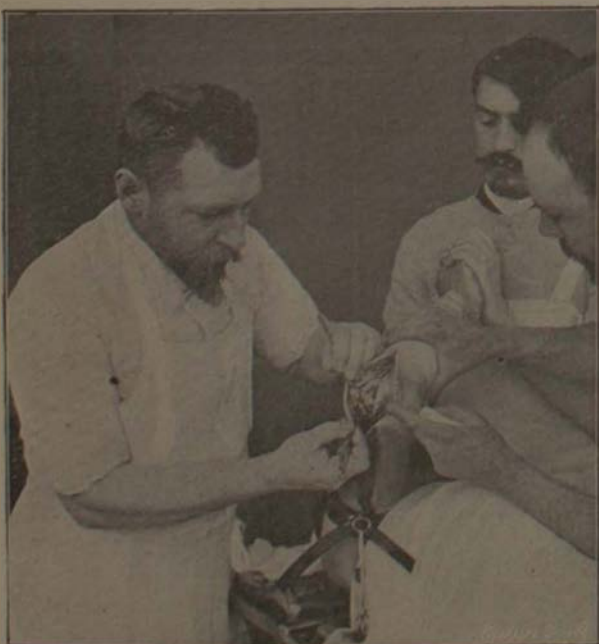


Le docteur Doyen touche à peine à la quarantaine et déjà ses travaux forment un bagage considérable et traitent des sujets les plus variés. Ses recherches sur le choléra et les maladies infectieuses marchent de pair avec ses études de médecine opératoire qui, sur bien des points, ont renouvelé la technique chirurgicale. Il a porté au loin le renom de la chirurgie française un peu effacé depuis que l'esprit d'audace et d'invention semblait nous avoir abandonnés. C'est pour consacrer son rare mérite que l'Université d'Edimbourg lui conférerait dernièrement en séance solennelle sa distinction la plus élevée, le titre honoraire de *Doctor of laws*.

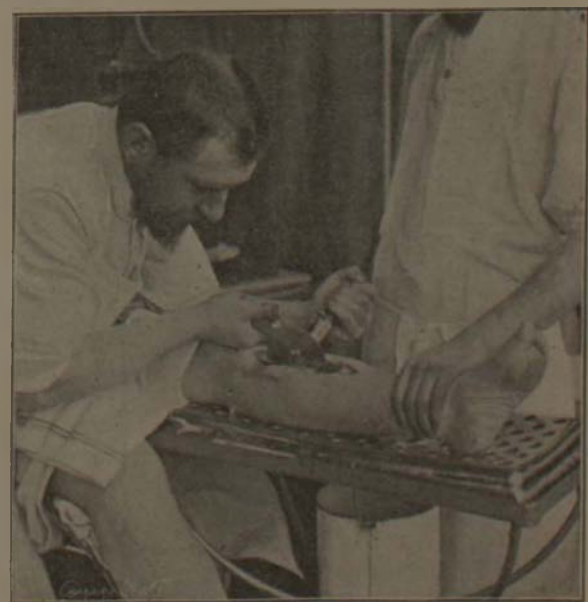
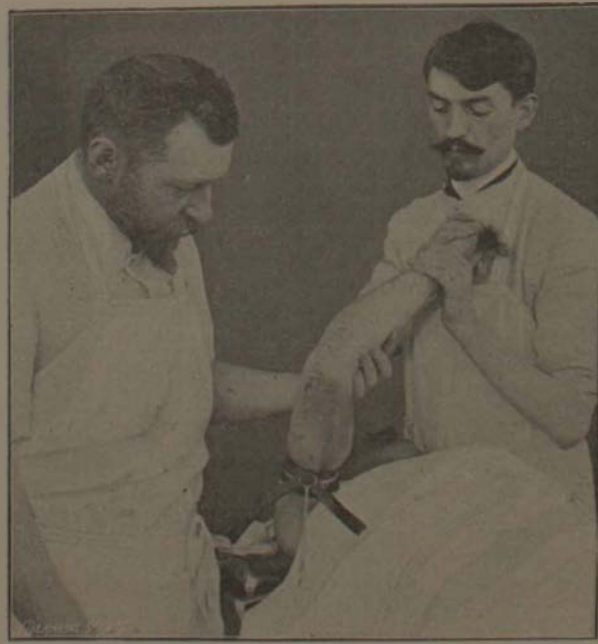


D^r DE L. B.

Opération de l'appendicite.



Réséction du coude.

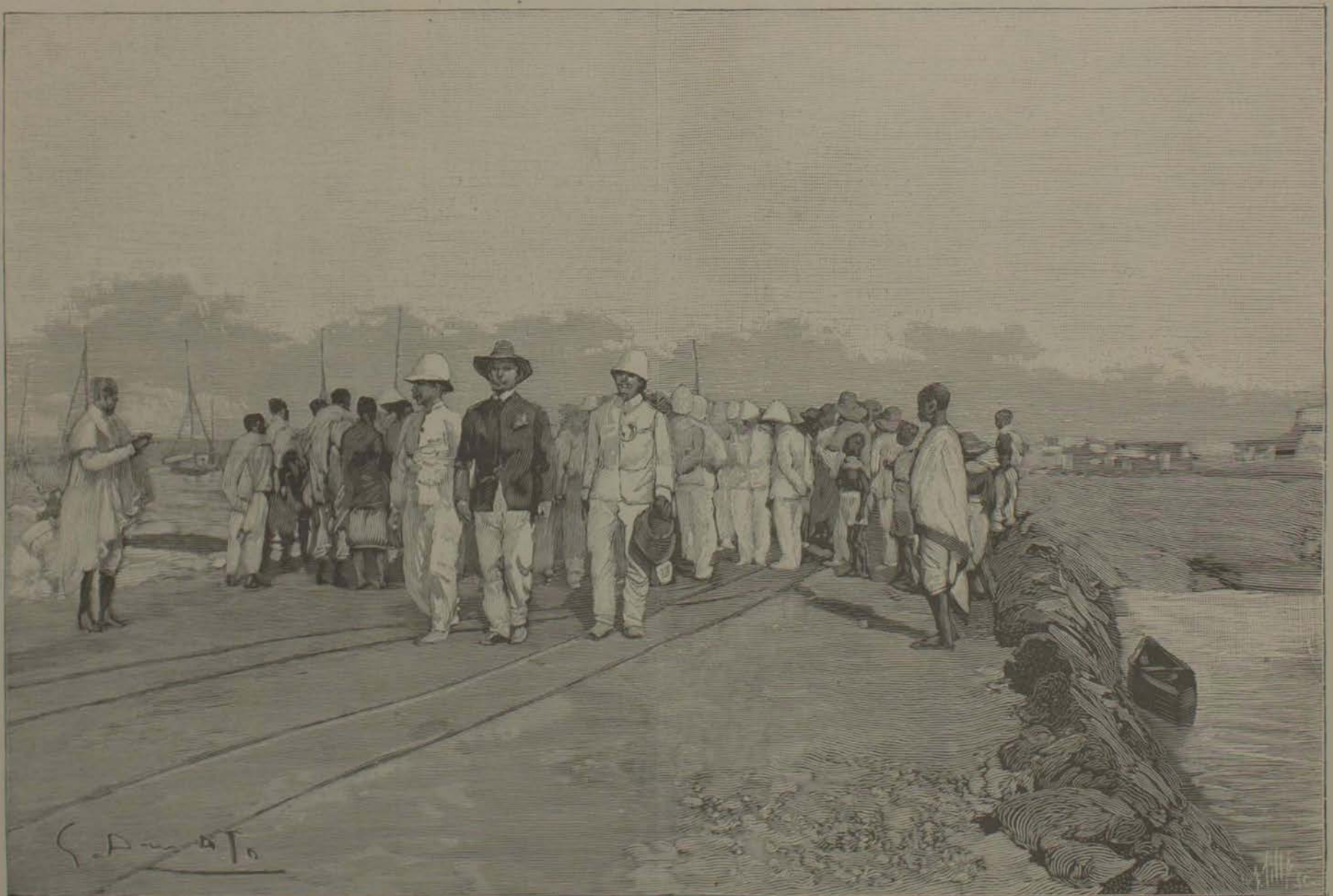


Ostéomyélite.

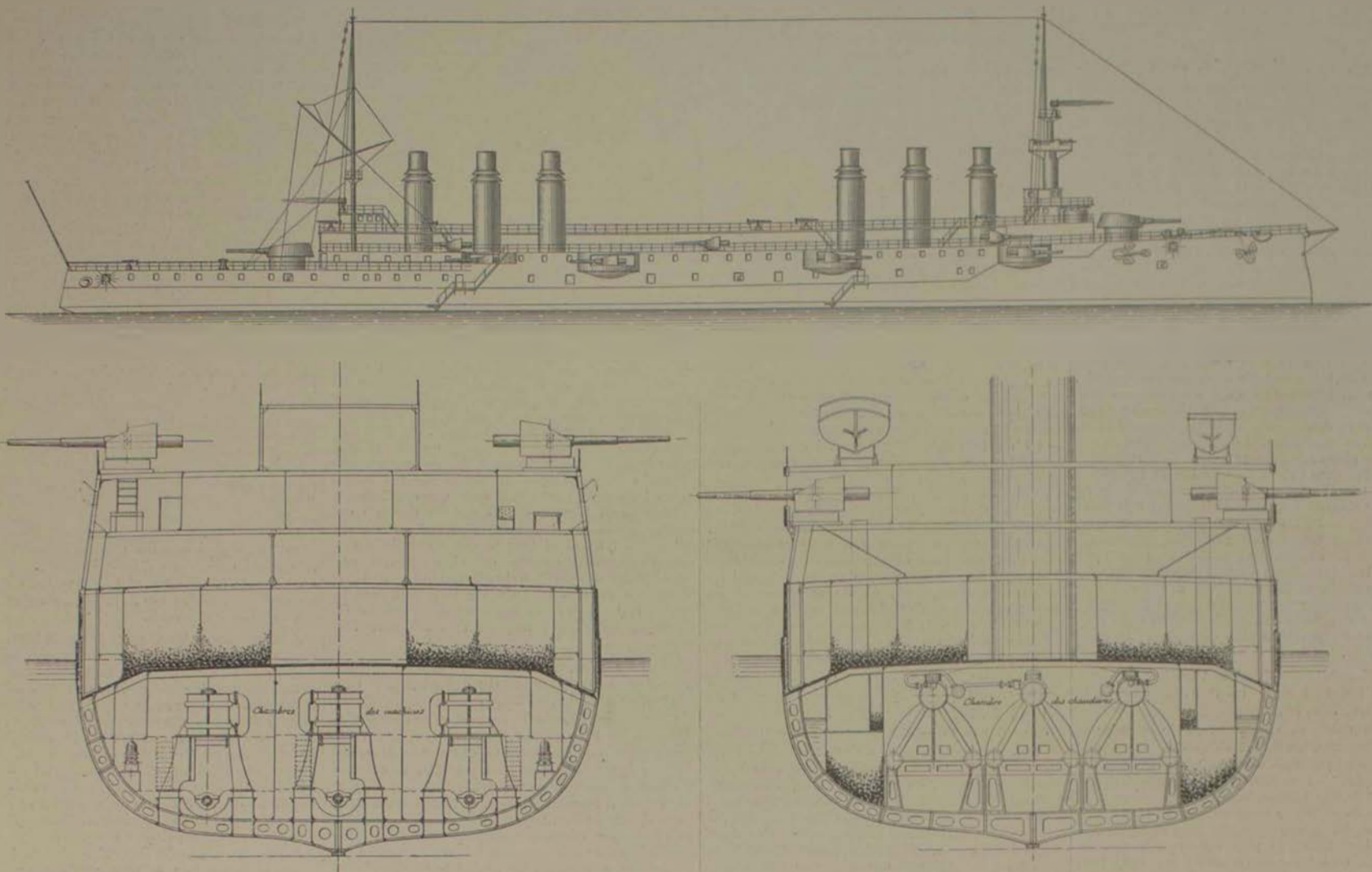
Opérations chirurgicales reproduites au cinématographe. (Agrandissements des pellicules.)



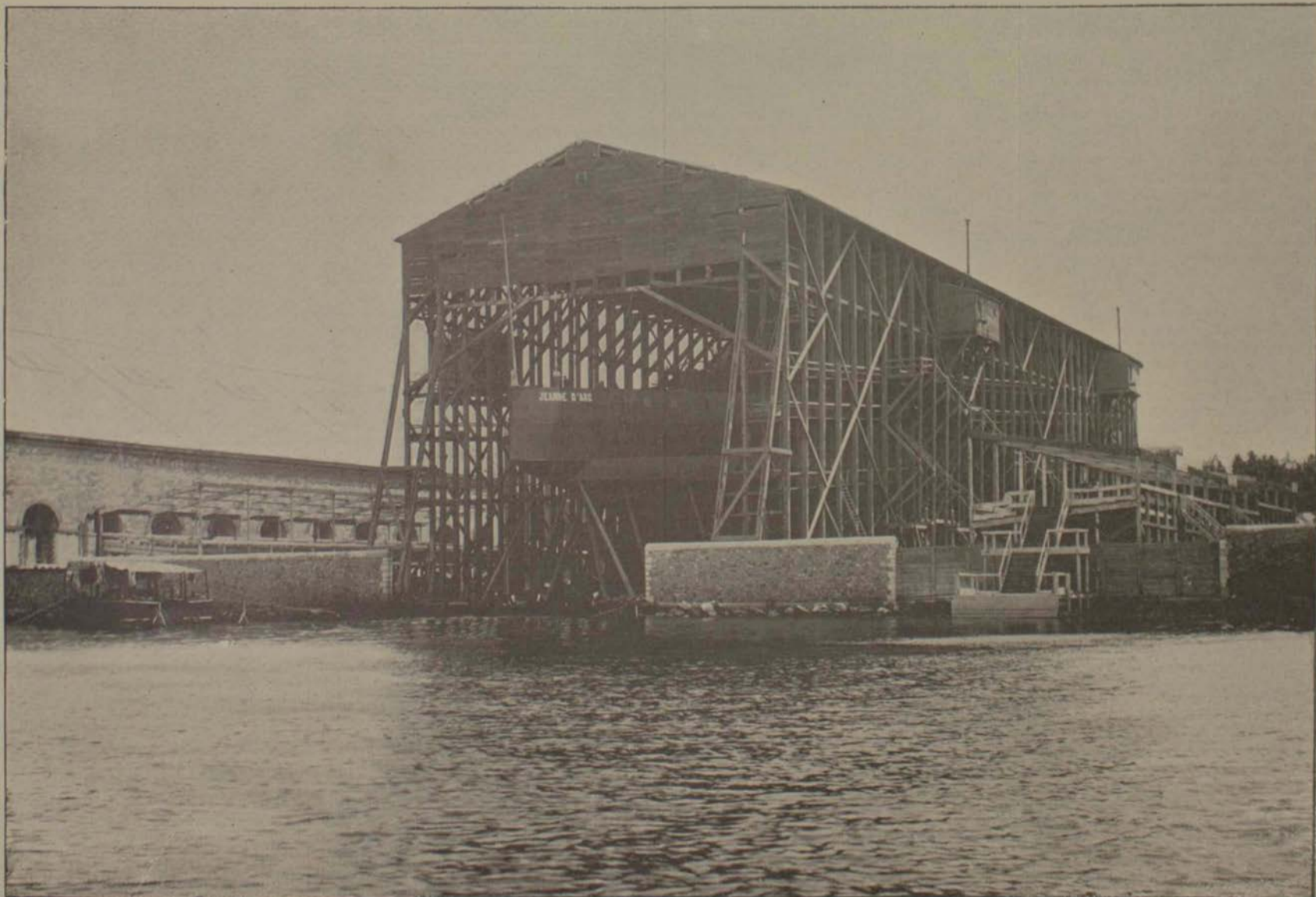
La mission montant en wagon au kilom. 34 du chemin de fer de Djibouti à Harrar.



MISSION MARCHAND. — Sur la jetée de Djibouti en attendant les canots du « D'Assas ». — Phot. Chamson. — (Voir l'article p. 372.)



Profil et coupes transversales du croiseur.



Vue prise aux chantiers de la Marine à Toulon.

LE CROISEUR « JEANNE D'ARC » CONSTRUIT SUR LES PLANS DE M. BERTIN

LIVRES NOUVEAUX

Histoire. — Philosophie. — Voyages.

Ange Pitou, agent royaliste et chanteur des rues (1767-1846), par Fernand Engrand. 1 vol. in-8°, avec une planche. Leroux, 7 fr. 50.

Ange Pitou nous était connu déjà par un roman d'Alexandre Dumas et par la *Fille de Madame Angot*. Mais le vrai Ange Pitou, tel que nous le présente M. Engrand, n'est pas seulement plus vrai que celui du roman et de l'opérette, il est encore plus invraisemblable, plus romanesque, et plus amusant. Tour à tour journaliste, conspirateur, prisonnier à la Force, chanteur des rues, déporté à la Guyane, colon, libraire, tapissier, quémandeur, il nous apparaît comme le type parfait de ces cerveaux brûlés qu'a produits en si grand nombre la Révolution, sauf d'ailleurs à en diminuer le nombre en coupant la tête à la plupart d'entre eux. Ange Pitou, lui, a par miracle conservé sa tête; et on peut même dire qu'il n'a jamais cessé d'être de belle humeur jusqu'au jour où a enfin triomphé la cause qu'il avait si gaie et si bravement défendue. La Restauration s'est montrée plus cruelle pour cet ardent royaliste que ne l'avaient été la Révolution et l'Empire. Et il y aurait un bien curieux roman à écrire sur les retours en arrière qu'a dû faire le malheureux pendant les treize dernières années de sa longue vie, en constatant l'ingratitude de ses maîtres royaux. Ou plutôt ce roman se trouve tout écrit dans l'intéressant ouvrage de M. Engrand; et les chapitres consacrés aux espérances et aux déceptions d'Ange Pitou après le retour des Bourbons sont peut-être, de tout l'ouvrage, la partie la plus curieuse et la plus émouvante.

Louis Veillot, par Eugène Veillot; tome I (1813-1845). 1 vol. in-8° avec portrait. Retaux, 7 fr. 50.

A son noble et vigoureux génie d'écrivain Louis Veillot joignait toutes les vertus de l'honnête homme : il était sincère, désintéressé, intrépide, prêt à tout subir pour le service de sa foi. Peu de vies méritaient autant que la sienne de nous être offertes en exemple; et l'on ne saurait souhaiter une biographie plus complète, ni plus intéressante, ni plus autorisée que celle que vient de lui consacrer son frère, confident de ses pensées et compagnon de ses luttes. Mais pourquoi M. Eugène Veillot, qui est loin d'avoir les talents de polémiste de son frère, pourquoi a-t-il cru devoir faire de son récit une œuvre de polémique? Pourquoi s'est-il amusé à injurier non seulement les adversaires de M. Veillot, depuis Michelet jusqu'à Balzac, mais même ceux de ses anciens amis, comme Toussaint et bien d'autres, qui n'ont pas eu le bonheur de se convertir au catholicisme? Une impression déplaisante en résulte, qui ne laisse pas de rejailir un peu sur la personne de Louis Veillot, sans nous aider le moins du monde à pénétrer dans l'intimité de sa vie et de ses idées. L'auteur nous avoue, dans sa préface, avec une ingénuité et une franchise touchantes, que ses occupations de journaliste l'ont empêché de mettre à son ouvrage autant de soins qu'il aurait voulu : mais le pis est que jusque dans son ouvrage il est resté journaliste, tandis qu'il aurait pu si aisément se borner à classer et à commenter les admirables matériaux qu'il avait en main.

La Philosophie de Tolstoï, par Ossip-Lourié. 1 vol. in-12, de la *Bibliothèque de Philosophie contemporaine*, Alcan, 2 fr. 50.

Quelques mots sur la maison de campagne de Tolstoï, une centaine de pages sur sa vie et ses romans, et un court résumé de quelques-uns de ses derniers écrits : c'est là tout ce qu'on trouve dans cette soi-disant étude sur la *Philosophie de Tolstoï*. On y trouve en revanche de curieux aperçus sur la philosophie de M. Ossip-Lourié, qui estime, par exemple, que le judaïsme est la religion de l'avenir, et qui nous engage à « marcher vers un but supérieur, vers une vie nouvelle capable d'éclairer l'humanité souffrante d'un triple flambeau : Amour, Travail, Solidarité! » D'un bout à l'autre du livre, d'ailleurs, M. Lourié oppose ses idées à celles de Tolstoï. « J'accepte cette idée », nous dit-il parfois : mais aussitôt après il nous donne à entendre qu'il ne l'accepte pas, et qu'il en a une plus belle à mettre à sa place. Et tout cela serait fort admissible, — car M. Lourié ne manque ni de lecture ni d'intelligence, — si son livre n'avait la prétention de nous faire connaître la philosophie de Tolstoï, dont il ne nous donne qu'un aperçu vraiment trop banal et trop incomplet.

Nouvelles esquisses de philosophie critique, par A. Spir, précédées d'une biographie de l'auteur. 1 vol. in-8°, Alcan, 5 fr.

Ignoré du public, et même de la plupart des professeurs de philosophie, le philosophe russe African Spir n'en est pas moins un des penseurs les plus personnels et les plus profonds de notre temps. Son principal ouvrage, *Pensée et Idéalité*, dont une excellente traduction française a paru il y a deux ans, constitue en quelque sorte le testament, ou, pour mieux dire, le chant du cygne, de la vieille doctrine idéaliste des Platon et des Fichte. Et peut-être ses *Esquisses*, dont on nous offre aujourd'hui la seconde série, sont-elles mieux faites encore pour nous rendre sym-

pathique ce noble esprit, étant plus faciles à comprendre, et consacrées à des sujets d'un ordre moins abstrait. L'*Esquisse* intitulée « *Les Fondements de la religion et de la morale*, surtout, est un modèle d'exposition philosophique : jamais on n'a plus heureusement appliqué à la pratique de la vie les hypothèses les plus subtiles de la raison pure. Et ce volume a encore pour nous l'attrait de contenir, en manière d'introduction, une charmante et touchante biographie de Spir, écrite par la fille de l'éminent philosophe.

Le Corps et l'Âme de l'enfant, par le docteur Maurice de Fleury. 1 vol. in-18, Colin, 3 fr. 50.

« Mettre un cerveau d'enfant au cran de la sagesse, et patiemment le contraindre à prendre l'habitude d'y demeurer, voilà ce que les médecins modernes savent faire, et c'est cela qu'ils mettent au service des parents et des éducateurs ». C'est le docteur Maurice de Fleury qui nous l'affirme; et ce n'est point là, de sa part, une simple boutade : tout au long de son livre, il ne cesse au contraire de nous assurer que rien n'est plus utile d'ailleurs, ni plus simple, que de contraindre l'enfant à voir, à vouloir, à penser et agir comme doit voir, vouloir, penser et agir tout être normalement constitué. — Et c'est de la meilleure foi du monde qu'il prend la peine de nous exposer ce que parents et éducateurs doivent faire, en ce sens, pour « mettre un cerveau d'enfant au cran de la sagesse ». Hygiène, alimentation, manière de dormir, de se vêtir, de marcher, de jouer, développement ou répression des bons et mauvais instincts, sur tout cela le docteur de Fleury nous apporte les conseils d'un homme qui ne manque, évidemment, ni de science, ni de bonne volonté, ni d'expérience, mais dont nous eussions aimé voir le rôle se restreindre à celui d'un médecin au lieu d'empêcher ainsi sur celui du philosophe ou du pédagogue.

Du Dahomé au Sahara, par le commandant Toutée. 1 vol. in-18, avec une carte, Colin, 3 fr. 50.

Chargé par le ministère de l'instruction publique, en 1894-95, d'une mission scientifique dans les territoires du moyen Niger, le commandant Toutée, en outre de très précieuses collections minéralogiques et ethnographiques, a rapporté de ce voyage, comme se le doit tout explorateur, quantité de notes manuscrites dont il a tiré déjà pour nous, l'an passé, la matière d'un très intéressant ouvrage sur une partie très peu connue du Soudan français. Mais peut-être, pour le public et pour lui-même, le commandant Toutée eut-il mieux fait de s'en tenir là, au lieu de se contraindre à dégager encore de ses notes et observations personnelles la matière d'un nouvel ouvrage, fort riche sans doute, lui aussi, en renseignements curieux sur les productions et ressources du moyen Niger, sur sa faune et sa flore, et sur ses habitants, et sur leurs mœurs, et sur leur état social, mais qui n'en a pas moins le défaut de nous présenter tout cela sous une forme assez sèche et assez ennuyeuse.

Poésies. — Romans.

Les Poésies de Charles Coran, édition définitive. 3 vol. in-18, Lemerre, 9 fr.

« Né en 1814, à Paris, d'une modeste famille bourgeoise, j'ai eu un frère cadet, mort à vingt et un ans, avec qui ses camarades m'ont par la suite confondu, faute de me connaître. Elève irrégulier, j'ai fait mes classes au collège Rollin. Puis étudiant en droit, clerk de notaire. Deux années dans l'atelier du peintre Picot. Voyage d'Italie. A vingt-huit ans, je me mariais. A vingt-neuf ans, j'étais veuf. J'ai vieilli sous le toit paternel. Je finis ignoré, dans la solitude. » Ce simple et touchant *curriculum vitae*, placé en tête de la nouvelle édition des poésies de M. Coran, suffirait à lui seul pour nous rendre sympathique le doyen de nos poètes, — ou plutôt le vicedoyen, puisque M. Legouvé, toujours jeune, a commencé d'être jeune en 1807. Et M. Coran n'a pas seulement pour lui son grand âge et son ingénuité : c'est encore un très aimable poète, spirituel, galant, un peu trop anti-clérical peut-être pour notre goût d'à-présent, mais d'un anti-cléricalisme voltairien qui ne blesse personne. Ses *Éléances*, surtout, ont une saveur charmante de grâce sans prétention; on comprend, en les lisant, que Sainte-Beuve ait, jadis, distingué leur auteur, et l'ait même comparé au délicieux Méléagre. Voilà des vers qu'il fait bon lire, et qui amusent sans fatiguer, et qui reposent du pénible tarabiscotage de nos poètes « élégants », ou même inélégants, d'aujourd'hui.

Bas les armes, par la baronne de Suttner, traduit de l'allemand. 1 vol. in-18, Fasquelle, 3 fr. 50.

Ce roman a eu en Allemagne des centaines d'éditions; il en a eu autant en Angleterre : il a même été traduit en dialecte romanche, en roumain, peut-être en cafre; mais nous craignons qu'il n'obtienne pas en France le même succès que dans le reste du globe, malgré la pureté de ses intentions et l'intérêt de la thèse, éminemment pacifique, qu'il a pour objet de soutenir. Car les intentions y sont pures, la thèse y est intéressante, mais la fable, l'intrigue inventée et développée par l'auteur, dépasse en puérilité et en maladresse tout ce que l'on a jamais produit dans le même genre. Comparer cela à la *Case de l'Oncle Tom*, comme on le fait couramment, c'est par trop méconnaître les qualités d'émotion romanesque et poétique qui font du livre

de M^{me} Becher Stowe un admirable roman en même temps qu'un pamphlet heureux. Et si nous avons besoin de romans pour nous inspirer l'horreur de la guerre, ce n'est pas à *Bas les armes* que nous devrions nous adresser, mais à *la Guerre et la Paix*, ou *Souvenirs de Sébastopol*, ou *Désastre* de MM. Marguerite, aux nombreux ouvrages qui nous décrivent la guerre telle qu'elle est, et qui le font avec art, avec cette vérité supérieure que créent les poètes. Nous n'en sommes pas encore, Dieu merci, à tenir pour quantités négligeables l'émotion et le style, et à nous exalter sur un mauvais roman en considération du sermon qu'il contient!

Fra Gennaro, par M^{me} Stanislas Meunier, 1 vol. in-18, Lemerre, 3 fr. 50.

Encore que les amours de moine ou de prêtre aient souvent servi de thème à des œuvres dont il ne viendra à l'idée de personne de contester la valeur, nous continuerons toujours à penser que c'est là un thème littéraire en somme assez déplaisant. Et si nous en faisons encore la remarque à propos du nouveau roman de M^{me} Stanislas Meunier, ce n'est pas que celui-ci manque, lui non plus, de puissance dramatique ni d'agrément littéraire; peut-être même ce roman emprunte-t-il une bonne part de son intérêt à la singularité de son sujet. Mais, au fait, son intérêt ne lui vient-il pas plutôt de la vigueur avec laquelle M^{me} Meunier a su, en maints endroits de son livre, nous dépeindre les luttes intestines du catholicisme contre le calvinisme, puisqu'aussi bien le drame qui s'y déroule est contemporain du triomphe définitif de Calvin à Genève? Et n'est-ce pas cette esquisse des mœurs genevoises en l'an de grâce 1550 qui nous fait oublier ce qu'il y a de déplaisant pour nous dans les puérils amours de Fra Gennaro, le moine italien, avec sa belle-sœur, la femme de l'illustre imprimeur huguenot, Guillaume Ducher?

Une Rencontre, par Pierre Valdagne, illustrations de Maurice de Lambert. 1 vol. in-12, Ollendorff, 2 fr.

Se préparant un jour à aller chez sa maîtresse, Jacques de Resserques rencontre, dans la rue de la Paix, une belle veuve russe dont les cheveux lui plaisent. Il se lie avec elle, la conduit au Louvre, devient son amant, finit par s'apercevoir qu'il l'aime d'amour, et lui écrit aussitôt pour lui dire adieu : ce qui ne l'empêche pas de la retrouver encore, quelques semaines plus tard, de redevenir son amant, de l'aimer sans cesse davantage, et de prendre congé d'elle, quand elle quitte Paris, pour s'en retourner, tranquillement, chez son ancienne maîtresse. Telle est la petite histoire que nous raconte M. Valdagne, et qui n'est ni bien nouvelle, ni bien morale, ni même aussi profondément immorale que l'auteur, peut-être, se l'est imaginé. Elle est simplement gentille, agréablement écrite, et illustrée très agréablement encore, de telle sorte qu'on passe, sans trop d'ennui, le petit quart d'heure qui suffit pour la lire.

Divers.

Les Fleurs animées, par J.-J. Grandville, texte par Alph. Karr, Taxile Delord et le comte Félix; nouvelle édition. 2 vol. in-18, Garnier, 7 fr.

Quelle étrange imagination que celle de ce Grandville qui a passé toute sa vie et dépensé tout son talent à humaniser la nature entière! Aux bêtes, il donnait les figures d'hommes, et il donnait aux fleurs des figures de femmes, représentant, par exemple, la tulipe comme une sultane, la rose comme une reine, le nénuphar comme une nonne, la pensée comme une jeune fille mélancolique et rêveuse. Avec cela, un véritable artiste, peignant bêtes et fleurs plus magistralement que personne. Il avait trop d'esprit, c'était son défaut. Et pareillement avaient trop d'esprit les auteurs du texte qui accompagnaient ses dessins, ces Alphonse Karr, ces Taxile Delord qui, à propos de chaque fleur, imaginaient des contes de fées, des allégories, voire des dialogues galants, et s'imaginaient par là nous rendre la botanique plus familière et plus agréable. Mais nous ne saurions trop nous réjouir de voir reparaitre ces étranges témoignages d'une mode oubliée : car si leur texte a précédemment vieilli et nous est devenu à peu près illisible, les images de Grandville y gardent, au contraire, un charme et une fraîcheur que nous étions bien loin de leur soupçonner.

Ont paru :

ROMANS. — *La Fauve*, mœurs de théâtre, par J.-H. Rosny, in-18, à la *Revue Blanche*, 3 fr. 50. — *La Croquante*, par Jean Psichari, in-18, Stock, 3 fr. 50. — *La Montagne d'or*, par Jean Rameau, in-18, Ollendorff, 3 fr. 50. — *Mélita, roman bohème*, par Jean Aicard, in-18, Flammarion, 3 fr. 50. — *L'Erreur d'Herman*, par Cardeline, in-18, Lemerre, 3 fr. 50. — *Le Serment de Simone et La Femme aux Papillons*, par P. de Lano et E. Gallus, 2 vol. in-18, Flammarion, 7 fr. — *Reine-Marguerite*, par Pierre Macé, in-18, de, 3 fr. 50. — *Thalassa*, par Henri Château, in-18, de, 3 fr. 50. — *La Possession*, par Charles-Henry Hirsch, in-18, *Mercur de France*, 3 fr. 50. — *Les Lendemain d'aujourd'hui*, roman dialogué, par Michel Provins, in-18, Ollendorff, 3 fr. 50. — *Marcheurs et Marchées*, nouvelles, par Richard O'Monroy, in-18, Calmann-Lévy, 3 fr. 50. — *Georges et Moi*, par Pierre de Saxe, in-18, Ollendorff, 3 fr. 50.

ÉTUDES PHILOSOPHIQUES ET SOCIALES. — *L'Année sociologique*, publiée sous la direction d'Émile Durkheim; *deuxième année* (1897-98). 1 vol. in-8°. Alcan, 10 fr. — *Les Origines de la religion*, par Jules Baissac, 2 vol. in-8°, de, 12 fr. — *La Justice par l'État*, études morales et sociales, par Paul Lapré, 1 vol. in-12, de, 2 fr. 50.

DOCUMENTS ET INFORMATIONS

Les fiacres électriques à New-York. — L'automobilisme n'a pas encore fait aux États-Unis les progrès auxquels on aurait pu s'attendre de la part d'un peuple aussi industriel. La lenteur de cette évolution a deux causes principales : d'abord le déplorable état de la chaussée des rues de la plupart des villes, et ensuite l'absence presque complète de grandes routes interurbaines. Il ne faut pas oublier, en effet, qu'à l'époque de la colonisation, les villes de l'Est communiquaient entre elles par eau, et que l'Ouest n'a commencé à se développer que depuis l'ère des chemins de fer.

Néanmoins, une tentative récente qui a été couronnée d'un grand succès est la formation de la compagnie des fiacres électriques de New-York. Après des tâtonnements difficiles au début, le service a été définitivement établi au cours de 1898 et à la fin de l'année dernière, 62 voitures, — coupés et *Handsome Cabs*, — étaient en circulation.

La station centrale est dans Broadway à proximité des quartiers élégants et du Central Park. Les fiacres peuvent faire, sans recharge, 40 à 45 kilomètres, à la vitesse moyenne de 12 kilomètres à l'heure. Il y a deux classes de voitures, correspondant à nos fiacres ordinaires et à nos voitures de remise. Ces nouveaux véhicules sont devenus très populaires. Les médecins les patronnent, ainsi que les hommes d'affaires qui se rendent dans leurs bureaux du bas de la ville. En cas de tempêtes de neige, on a constaté, cet hiver, qu'ils résistaient beaucoup plus longtemps que les fiacres à chevaux. En raison de ce succès d'autres Compagnies sont en voie de formation, et l'on prévoit que d'ici un an il y aura 500 à 600 fiacres électriques dans les rues de New-York.

Ascenseurs des gares américaines et anglaises. — En décrivant la nouvelle gare de Boston (voir *l'Illustration* du 25 mars 1899), nous avons dit que les voies inférieures étaient en communication avec le rez-de-chaussée de la gare au moyen d'ascenseurs électriques. Ces appareils sont au nombre de 19, dont 12 sont spécialement affectés au service des voyageurs et des bagages. Ce qui les caractérise, c'est la rapidité de leur mouvement; ils sont en effet capables de faire cent voyages aller et retour à l'heure en portant un poids de 1.360 kilogrammes, à la vitesse de 4^m, 57 à la seconde.

A Londres, sur le *Central Railway*, dont les voies sont parfois à une profondeur de plus de 30 mètres au-dessous du sol, on procède, en ce moment, à l'installation d'ascenseurs encore plus rapides. Le service des voyageurs exigera 1.260 voyages simples, par jour, à chaque station, ce qui, avec trois ascenseurs par gare, représente un voyage aller et retour toutes les deux minutes.

Le caoutchouc de blé. — Le caoutchouc est à l'ordre du jour. Depuis que l'électricité, le cycle et l'automobilisme ont multiplié ses emplois, on se préoccupe beaucoup d'augmenter sa production et de diminuer son prix. On a essayé aussi de lui substituer des substances similaires; voici maintenant qu'on nous annonce, de Chicago, l'apparition du *caoutchouc de blé*, qui fera, dit-on, de brillants débuts à Paris à l'exposition de l'an prochain.

Le nouveau produit, dénommé *corn rubber*, est une substance rouge brun ressemblant beaucoup au caoutchouc ordinaire, mais résistant moins bien à la chaleur. Sa base est l'huile de blé qui ne s'oxyde pas facilement, ce qui donnerait au produit de grandes qualités de souplesse permanente. On annonce que cinq glucoseries américaines ont déjà formé un syndicat pour fabriquer industriellement le caoutchouc de blé qui pourrait remplacer le caoutchouc commun dans toutes ses applications industrielles, depuis les bandages de bicyclettes, jusqu'aux tapis et aux vêtements. Toutefois sa composition ne permettrait pas de l'utiliser pour les emplois électriques; il se prêterait, par contre, admirablement à la fabrication des jouets et des articles à bon marché.

Un curieux arrêt. — La cour suprême de Leipzig vient de rendre un curieux arrêt de nature à avoir, en Allemagne, des conséquences extraordinaires.

On sait qu'il arrive parfois que des consommateurs indécents de gaz raccordent un tuyau sur la conduite avant l'arrivée au compteur et dirigent le gaz ainsi détourné dans des appareils où il est consommé gratuitement. Le même fait est-il délictueux quand, au lieu de gaz, il s'agit d'électricité? La Cour de Cassation de Leipzig vient de répondre non, dans les circonstances suivantes :

Un jugement du tribunal d'Elberfeld avait condamné deux électriciens pour avoir ajusté clandestinement un fil à une conduite et détourné à leur profit, un courant d'électricité. La cour, réformant ce jugement, a déclaré que ces électriciens n'étaient pas coupables de vol, parce que :

1° La nature de l'électricité est inconnue des savants; quand on parle de courant électrique, le mot *courant* n'est pris qu'au sens figuré;

2° La substance de l'électricité n'est pas suffisamment définie par la science;

3° Pour qu'il y ait vol, il faudrait qu'un objet matériel ait été dérobé, tel qu'un accumulateur, un fil, etc., mais la Cour, dans l'état actuel de la science, ne peut considérer l'électricité que comme une *énergie* et n'estime pas le fait de la dérober plus délictueux que s'il s'agissait d'une odeur, d'un son ou de l'air.

L'acide carbonique liquide contre les incendies dans les houillères. — Dans un mémoire lu devant le Congrès des ingénieurs des mines anglais, M. Spencer a cité un exemple intéressant d'emploi de l'acide carbonique liquide contre un incendie dans une houillère.

L'incendie avait éclaté dans une galerie par suite de la chute d'un toit sur des tuyaux de vapeur, et tous les efforts pour empêcher l'accès de l'air n'avaient pu arrêter la propagation du feu.

On résolut alors de recourir à l'acide carbonique liquide. Des réservoirs de ce liquide furent mis en communication avec le foyer de l'incendie par des tuyaux ramifiés en forme de peigne et on laissa se dégager le gaz. Bientôt après, l'élévation de la température diminua, et ne tarda pas à disparaître entièrement.

On sait que l'air contenant 15 p. 100 d'acide carbonique éteint la flamme, et est par suite impropre à entretenir la combustion.

Dans ce cas spécial d'un incendie dans une houillère, son emploi, très indiqué théoriquement, s'est montré, pratiquement, très facile et très efficace.

Les eaux d'égout de Londres. — Les égouts de Londres sont divisés en deux districts, dont l'un est situé au nord et l'autre au sud de la Tamise. Ils aboutissent chacun à trois collecteurs parallèles au fleuve, au moyen desquels les eaux sont conduites à Barking sur la rive gauche et à Crossness sur la rive droite. Dans ces deux stations, les eaux se déversaient anciennement dans la Tamise, par l'intermédiaire de deux réservoirs de marée. Pour remédier à la contamination de plus en plus grande qui résultait de cet état de choses, on a songé à purifier les eaux d'égouts avant de les envoyer à la rivière. Les travaux nécessaires ont été exécutés en deux périodes, à partir de 1887 et de 1890, et complétés récemment.

Les usines de traitement sont établies à Barking et à Crossness. Les eaux rencontrent d'abord des grilles qui arrêtent les matières solides en gros fragments, puis elles passent dans des canalisations et des bassins où elles sont soumises à l'action combinée de l'eau de chaux et d'une solution de sulfate ferreux. Elles sont ensuite décantées, filtrées et rejetées dans la Tamise, tandis que les boues qu'elles ont déposées, aspirées par de puissantes pompes à vapeur, sont chargées dans des bateaux qui vont les déverser en mer.

On traite de la sorte un volume moyen de près de 900 000 mètres cubes d'eau d'égout par jour. La dépense annuelle des opérations dépasse 3 millions de francs. Les usines de Barking et de Crossness, qui occupent respectivement 34 et 15 hectares, ont coûté environ 20 millions.

L'emploi du cuivre dans la construction des édifices publics exerce-t-il une influence nocive sur les eaux? — Le cuivre rouge devenant d'un usage assez fréquent pour les toitures et les chéneaux des édifices, il y avait lieu de rechercher si ce métal ne formait pas, sous l'influence de la pluie et de l'humidité de l'air, des composés chimiques capables d'altérer les eaux d'une façon dangereuse.

Saisi de cette question par le ministre de l'Agriculture et des Travaux publics de Belgique, le Conseil supérieur d'hygiène publique a procédé à des recherches qui ont établi que l'eau de pluie provenant des toitures en cuivre avait une saveur métallique marquée et laissait dans les citernes un dépôt verdâtre formé de carbonate et de sulfate de cuivre.

Cette eau ne peut servir à l'arrosage des plantes, car ses effets délétères sont très accentués. Et s'il est encore permis de nier la toxicité des composés cupriques pour l'homme, cette action nocive sur les végétaux permet de croire que ces sels ne sont pas absolument inoffensifs pour les animaux en général.

Il est donc indiqué de déverser dans les égouts, et de ne recueillir sous aucun prétexte, pour les usages domestiques, les eaux de pluie provenant des toitures recouvertes en cuivre rouge.

La mort par les courants électriques. — L'électrocution reste à l'ordre du jour des recherches des physiologistes, car on est encore loin d'être fixé, même aux Etats-Unis, sur ses effets humanitaires.

Les expériences de deux savants suisses, MM. Prévost et Batelli, apportent à cette étude une importante contribution.

Ces physiologistes ont constaté que tous les animaux soumis aux courants de haute tension (2.500 volts par exemple) meurent à la suite de troubles nerveux et surtout par suite de l'arrêt de la respiration. Mais le cœur de ces animaux continue à battre, et il suffit de pratiquer la respiration artificielle pour les ranimer.

Avec les courants de faible tension (40 volts, par exemple), les choses ne vont plus de même. Le système nerveux est peu affecté, les animaux continuent à respirer; mais, par contre, le cœur est touché, et c'est par syncope cardiaque qu'ils meurent, sans donner aucun signe de souffrance.

Chez certains animaux, — les lapins et les rats, entre autres, — le cœur qui, sous l'influence des courants à basse tension, s'était arrêté, repart si l'on interrompt aussitôt le courant, et les animaux ne paraissent pas avoir sérieusement souffert.

Le point le plus curieux que les expériences de MM. Prévost et Batelli ont mis en lumière, c'est que l'on peut rétablir les battements du

cœur d'un chien, suspendus par un courant de basse tension, en faisant traverser l'animal par un courant de haute tension. Le cœur, qui était paralysé, reprend aussitôt ses battements, et en pratiquant la respiration artificielle, on peut ranimer et sauver l'animal.

Il semble que, tout comme la pratique de l'électrocution, le traitement des accidents produits par l'électricité aura à s'inspirer largement de ces notions nouvelles.

L'alcoolisme ouvrier en Normandie. — M. R. Brunon, directeur de l'École de médecine de Rouen, a communiqué à la Société de médecine publique et d'hygiène professionnelle, une étude bien saisissante sur l'alcoolisme ouvrier en Normandie.

Voici quelques documents tirés de cette étude. La ville de Rouen consommait, en 1830, 5.000 hectolitres d'alcool pur, soit 6 litres par tête.

En 1897, elle en a consommé plus de 17.000 hectolitres, soit 16 litres par tête, en chiffres ronds.

En 1830, la consommation de l'alcool pur était, dans la Seine-Inférieure, de 35.000 hectolitres. En 1897, la consommation a été de 117.000 hectolitres.

Encore ces chiffres n'expriment-ils qu'une partie de la vérité, car ils ne tiennent pas compte de la fraude, qu'il est impossible d'apprécier, grâce au privilège des bouilleurs de cru.

On s'imagine encore que les Normands boivent du cidre : le cidre n'existe plus au cabaret du village ou au débit de la ville. Il est relégué maintenant chez le petit bourgeois sobre, ou chez le propriétaire de la campagne.

En réalité, la ville de Rouen consomme annuellement beaucoup plus de mauvaises eaux-de-vie de betteraves, de grains, de mélasse, qu'il n'est fabriqué d'eau-de-vie dans toute la France. On peut citer une rue de Rouen où, sur 150 maisons, on trouve plus de 75 débits. Rouen possède un débit pour 60 habitants. Le nombre total des débits y est de 1.729 pour 113.000 habitants.

D'ailleurs, le Havre, Caen, Dieppe, Elbeuf, Lillebonne n'ont rien à envier à Rouen. A Lillebonne, qui n'est qu'un petit centre, la consommation de l'alcool pur dépasse 19 litres par habitant. Dans le département de la Seine-Inférieure, on rencontre un débitant pour 67 habitants.

Dans le Calvados, la consommation de l'alcool est encore plus élevée. En Basse-Normandie, elle est estimée à 43 litres d'eau-de-vie de cidre.

En résumé, M. Brunon pense que si, dans les classes éclairées, les alcooliques sont rares, ils représentent, dans la classe ouvrière, environ la moitié de l'effectif.

Dans certaines catégories d'ouvriers, les femmes boivent autant, sinon plus que les hommes.

Conséquences de ce déplorable état de choses : diminution des jours de travail, la moitié des ouvriers environ, ne travaillant que cinq jours par semaine; abaissement de la qualité du travail, l'intelligence, l'initiative, l'habileté technique et la force corporelle diminuant chez l'ouvrier; élévation du prix des salaires, diminution des bénéfices du patron et succès chaque jour grandissant de la concurrence étrangère.

Les progrès de l'instruction et la marche de la criminalité en France. — Les progrès de l'instruction font-ils reculer la criminalité? C'est là un grave problème que la statistique n'est sans doute pas encore en mesure de résoudre, mais qu'elle permet de discuter autrement que par des hypothèses.

Si l'on compare, à ce point de vue, les deux périodes 1872-76 et 1892-96, on constate que le nombre des homicides (60 et 79), des vols sur enfants (59 et 73) et des vols et abus de confiance (64 et 84), ont presque rigoureusement suivi l'augmentation proportionnelle du nombre des conscrits sachant lire et écrire qui représentait, à ces deux époques, 80 et 91 0/0 du total des conscrits.

De ce simple fait, on pourrait donc déduire déjà cette conclusion, que la simple diffusion de la lecture et de l'écriture ne paraît pas avoir une action sensible sur la moralité. Et cette conclusion est d'autant plus légitime que l'indulgence du jury semble proportionnelle au degré de culture des accusés, alors que le résultat inverse serait assurément plus équitable.

On voit, en effet, qu'en 1896, sur 546 accusés complètement illettrés, le jury en acquittait 158, soit 29 0/0; tandis qu'il en acquittait 929 sur 2.870 sachant lire et écrire (32 0/0), et 59 (44 0/0) sur 134 ayant reçu une instruction supérieure.

Il s'agit, il est vrai, de condamnations à des peines afflictives et infamantes; car pour les condamnations à des peines simplement correctionnelles, il y a traitement sensiblement égal, soit 35 condamnations sur 100.

En réalité, la participation des gens complètement illettrés à l'accomplissement des homicides a baissé de 36 à 18 0/0, c'est-à-dire a diminué de moitié, tandis que l'ignorance absolue (de 1874 à 1894) diminuait des deux tiers. En 1874, 18 conscrits sur 100 ne savaient ni lire ni écrire; et en 1894, cette proportion était réduite à 5,5 0/0.

De même, si l'on considère le nombre des bacheliers figurant sur les listes de tirage à vingt années d'intervalle, on trouve que ces jeunes gens, de 1.964 en 1874, étaient 6.392 en 1894. Leur proportion numérique a donc triplé, tandis que celle des homicides imputés aux personnes instruites ne s'élevait pas même du simple au double.

Donc, malgré l'augmentation absolue des crimes de sang, il faut reconnaître que l'instruction paraît avoir eu, relativement à ces crimes, une action plutôt favorable. La criminalité tend évidemment à être moins violente sous l'influence de l'instruction; mais elle se transforme peut-être en criminalité rapide et voluptueuse.

En tout cas, la statistique, contrairement aux prévisions optimistes, ne nous apporte encore que les signes assez douteux d'une influence moralisatrice de l'instruction.

AGENDA DE LA SEMAINE

Sports. — La grande semaine sportive : le 11 Juin, Grand Prix de Paris; les 12 et 17, Auteuil; 15, Longchamp; 16, Enghien. La Grande Semaine d'Ascot en Angleterre; 13, Queen's Vase; 14, Hunt Cup; 15, Gold Cup et New Stakes; 16, Alexander Plate. — Régates à la voile : 11, Meulan, Nogent, Bordeaux Beau-Bordeaux; 10, Nore-Douvres (Prix de la Reine); 16, Héliogland (Empereur d'Allemagne y prendra part). — Régates à l'Avignon : Nogent, Monaco, Lille. — Cyclisme : 11, Paris-Château-Thierry, Paris-Château, Dijon (championnat du Sud-Est). — Courses à pied : 11, challenge interfaculté au Bois de Boulogne.

Congrès. — 11 Juin, ouverture, à Blois, du Congrès de la Loire navigable par des conférences de MM. Louis Laffitte sur les résultats économiques de la navigation intérieure en Allemagne et Louis Dubois sur la Loire navigable au point de vue de l'agriculture; clôture le 13, par une visite au château de Chambord. — 14, ouverture, à Mâcon, du 66^e Congrès archéologique de France avec excursions scientifiques dans la ville et les localités voisines. — 15, à Saint-Petersbourg, ouverture de la Conférence des horaires » à laquelle prendront part les fonctionnaires supérieurs des principales administrations des chemins de fer de l'Europe.

Limite d'âge. — 14 Juin, passage dans le cadre de réserve du général de division Chicoineau de Lavelette, commandant l'artillerie de la place et des forts de Paris.

Marche des troupes en été. — 15 Juin, à partir d'aujourd'hui et jusqu'au 1^{er} septembre prochain, il est interdit, en raison de la canicule, de mettre en route, entre 9 h. du matin et 3 h. de l'après-midi, les troupes appartenant aux treize premiers corps d'armées. L'interdiction part du 1^{er} juin pour les 11^e, 15^e, 16^e et 17^e corps; du 1^{er} mai pour le 19^e.

Manœuvres de cavalerie. — Aux hussards de Valence et aux dragons de Chambéry, dont les manœuvres ont fini le 12 Juin, succèdent, le 13, au camp de la Valbonne, les quatre régiments de la 6^e division de cavalerie.

Les conseils de revision. — 12 Juin, clôture générale des opérations des conseils de revision. Néanmoins, le conseil départemental de la Seine se réunira les 15, 16 et 17 pour l'examen des demandes de soutien de famille, lesquelles sont accordées au prorata de 5 0/0 du contingent à incorporer.

Une nouvelle ligne ferrée. — 11 Juin grand festival à la Bourboule et au Mont-Dore, à l'occasion de l'inauguration du chemin de fer qui relie la gare de Laqueuille aux deux grandes stations balnéaires de l'Auvergne.

Tribunaux de la semaine. — 12 Juin, comparution, devant la 1^{re} chambre de la Cour d'appel de Riom, de M. Duard, ancien préfet de l'Allier, poursuivi au sujet des fraudes électorales commises à Muzilart. — Le 13, viendront en appel, devant la chambre des appels correctionnels de la Seine, les débats de la Ligue des Droits de l'Homme, condamnée, comme on sait, à quelques francs d'amende, avec application de la loi Bérenger. — C'est vers le 15 que s'ouvrira à Rome le procès des complices d'Acciarito, l'auteur de l'attentat commis sur la personne du roi Humbert, il y a plusieurs années.

Les fêtes de Paris. — 12 Juin, fête fleurie de l'automobile aux Tuileries : à part la grande bataille de fleurs, on aura « la Coupe des aéronautes » qui sera disputée vers 5 heures de l'après-midi; les ballons de MM. de la Vaulx, de Castillon, Santos Dumont, Hervieux, de M^{me} de La Valette, Alméida, etc., s'envoleront du coin des Tuileries surnommé « la Petite Provence ». — 13, Kermesse de jour et de nuit au Palais-Royal. — 14, festival de musiques militaires, au Palais-Royal. — 15, fêtes pour les enfants des écoles, au Bois de Vincennes. — 16, fête cycliste de nuit, au Bois de Boulogne; il y aura parade aux lanternes sur la grande pelouse de la Muette, illuminations sur les routes, dans les massifs, embrasement des îles du lac, etc. — 17 et 18, cortège des corporations de métiers au moyen âge.

Expositions de la semaine. — Clôtureront : le 10 Juin, l'exposition des dames peintres à la Bodinière (M^{me} Vallet, Carpentier, Beck, Arosa, Behr, Bourgonnier-Claude, etc.); le 11 : à Bruxelles, clôture du Salon de la Société des Beaux-Arts (au Cercle artistique); le 15, clôture des expositions suivantes : à Paris, œuvres de M. René Seyssaud (galerie Volard, rue Laffitte) et de M. Hubert, au Figaro; à Agen, exposition de la Société des Amis des Arts; à Prague, Société des Beaux-Arts de Bohême.

A Londres : au Fine Art Gallery, exposition de

portraits de M. Benjamin-Constant, parmi lesquels M^{me} Emma Calvé, princesse Radziwill, M. Emile Fourtou, comte H. Delabarde, sir W. Ingram, graveur Chaplain, comte H. Delabarde, compositeur Saint-Saëns, M. Bertrand, directeur de l'Opéra, etc. — La magnifique exposition de Turner, au Guildhall, restera ouverte jusqu'au 11 Juillet.

Ventes artistiques. — 10 Juin, dernier jour de la vente de la collection Charles Stein à la galerie Petit (faïences, émaux, orfèvrerie religieuse, sculptures, ivoires, etc.); à l'Hôtel Drouot, manuscrits sur velin, livres rares reliés en maroquin ancien avec armoiries, provenant de la bibliothèque d'un amateur; du 12 au 15, même hôtel, collection du statuaire G. Déloye. — En province : 14 et 15, meubles anciens à Nancy (hôtel des ventes). — Galerie d'amateur à vendre : Carle Vernet, Claude Lorrain, Ruysdael, Le Tintoret, Corot, Coppel, etc. (M. Baudson, à Charleville).

Le Concours général. — Compositions écrites entre les lycées et collèges : 12 Juin, histoire (classes de Philosophie et de 1^{re} Moderne lettres) et composition française (Rhétorique). — 15, mathématiques (Mathématiques élémentaires), physique et chimie (1^{re} Moderne sciences). — 16, allemand et anglais (Seconde).

Examens et concours. — 11 Juin, concours de dessin industriel et concours de robe-bosse des écoles communales de Paris. — 12, épreuves écrites pour l'admission à l'école normale supérieure, section des sciences (jusqu'au 14). — 12, admission à l'Institut agronomique de France (jusqu'au 14). — Concours annuel pour les prix à décerner aux élèves internes en pharmacie des hôpitaux à l'Assistance publique. — 15, concours de dessin robe-bosse pour les écoles subventionnées de jeunes filles et adultes-femmes. — 15, certificat d'études primaires. — Du 16 au 22, admission à Normale, section des lettres.

Dernier jour d'inscription : le 10 Juin, pour les brevets élémentaire et supérieur, garçons, départements (dont la session ouvrira le 26 Juin); le 14, dernier jour d'inscription pour le concours d'admission gratuite dans les écoles supérieures de commerce reconnues par l'Etat (qui aura lieu le 25 sept); et pour le concours de bourses du ministre du commerce à l'Institut industriel de Lille (qui aura lieu le 27 Juin); le 16, dernier jour d'inscription pour le brevet élémentaire, Paris, garçons, dont la session s'ouvrira le 3 Juillet.

Emplois au concours. — 15 Juin, vingt places de commis-redacteurs à la Préfecture de la Seine. — 15, mécaniciens de bateau à vapeur du commerce (dans les ports de mer). — 16, élèves mécaniciens (à Rochefort). — Le 13, à Bordeaux et le 16, à Limoges : emplois d'interprète de réserve; langues allemande, italienne, russe et anglaise.

Dernier jour d'inscription : le 11 Juin, pour prendre part au concours de géomètre adjoint du service du Plan de Paris, qui aura lieu le 19.

Carnet du rentier. — Tirages du 15 Juin : Paris 1865 (un lot de 150.000 fr.; un lot de 50.000 fr.; 19 lots ensemble 85.000 fr.; total : 285.000 fr.); Suez (un lot de 150.000 fr.; 24 lots ensemble 100.000 fr.; total : 250.000 fr.); Panama (un lot de 250.000 fr.; un lot de 100.000 fr.; 59 lots ensemble 90.000 fr.; total : 390.000 fr.).

L'Exposition d'automobiles. — 15 Juin, au Jardin des Tuileries, grande exposition de véhicules de toutes sortes à traction mécanique; tous les jours, de 10 h. à 6 h. 1/2.

Expositions de roses. — 15 Juin, à Cambrai, expositions internationales de rosiers et de roses, avec le concours du ministère de l'Agriculture (clôture le 18). — 17, à Tours, exposition de roses de la Société tourangelles de l'horticulture (clôture le 20).

Exposition de chiens. — 10 Juin, à Mous, exposition organisée par la Société la Diane.

Expositions hippiques. — Du 11 au 12 Juin, grand concours hippique à Rouen. — 12, Folligny, dans la Manche; chevaux anglo-normands et juments de luxe. — 16, Senouches, dans Euro-et-Loir; chevaux de trait et Limoges; chevaux de toutes provenances.

Expositions de pigeons. — Du 11 au 13, pigeons « bouillants » dans les locaux de la Société nationale d'Acclimatation, à Paris (1, rue de Lille). — Grand lâcher de pigeons, le 11, à Saint-Rambert d'Albon sur Marseille.

La Pêche. — 11 Juin, concours international de pêche à la ligne, organisé à Lille par la Société les Epinoches. — 16, clôture de la pêche à la ligne en Angleterre (en France, le 19 courant).

Mariages et fiançailles. — Vicomte de Montessus de Bully, lieutenant au 5^e d'artillerie, avec M^{me} Marguerite de Boissieu (à Saint-Galmier). — M. Ed. Suau, artiste-peintre, avec M^{me} Marguerite Benner, fille de l'artiste Jean Benner. — M. Liotard, gouverneur de l'Ouhanghi, avec M^{me} Lachave. — Le 15 Juin, M. Jehan de Lamotte-Dreuzy épousera à Angers M^{me} de la Férandière, fille de l'ancien conseiller. — M. Bécheret (artiste dramatique Jean Kenn) avec M^{me} Henriette Plet, artiste. — Marquis de Chefontaine, avec M^{me} J. Amelot de La Bousillie. — On annonce officiellement les fiançailles de la duchesse Marie, fille aînée de l'héritier du trône grand duc de Mecklembourg-Strelitz, avec le comte Charles Francey de Jametel.



Épée offerte par le journal « La Patrie » à Marchand.

LA MANIFESTATION D'AUTEUIL

On a lu dans les journaux le récit amplement détaillé de la déplorable manifestation qui s'est produite, dimanche dernier, journée du grand steeple-chase, devant la tribune officielle du champ de courses d'Auteuil. On sait à quelles démonstrations hostiles un certain nombre d'assistants se sont livrés contre M. Loubet, qui, à son arrivée, avait été accueilli par des acclamations sympathiques. Les documents que nous avons pu recueillir (car, grâce à la vulgarisation de la photographie, il se trouve partout et en toute circonstance des objectifs prêts à saisir instantanément les scènes les plus imprévues), nous ont permis de reconstituer par la gravure la physionomie de ces épisodes mouvementés.



Phot. Bary.

Nous donnons ci-dessus le portrait de M. le baron Christiani, arrêté pour s'être livré à des voies de fait sur la personne du président de la République, M. Fernand de Christiani, âgé de trente-huit ans, est le petit-fils d'un général du premier empire.

LA MISSION MARCHAND

Le jardin de Fashoda. — Quand le sirdar Kitchener, après son entrevue avec le commandant Marchand, quitta Fashoda, où il avait installé un poste anglo-égyptien auprès du poste français, il envoya à nos compatriotes, qu'il affectait de croire dans le plus grand dénuement, une caisse de vin de Bordeaux. Le commandant Marchand répondit à cette politesse par l'envoi de légumes frais et de fleurs.

À Fashoda, nos vaillants compatriotes avaient en effet des fleurs et des légumes à profusion. Dès leur arrivée, ils avaient défriché un vaste terrain, créé un jardin. C'est l'interprète Landeroin qui avait dirigé les travaux avec compétence. Dans ce pays fertile, tout avait poussé avec une rapidité surprenante.

Le retour par l'Abyssinie. — C'est le 11 décembre dernier que Fashoda fut évacué par la mission. Les voies d'eau

furent suivies d'abord. Le *Faidherbe*, escorté des chalands et des pirogues, remonta le Nil, puis le Sobat, et enfin le Baro, un des deux cours d'eau qui forment le Sobat. Sur le Sobat et sur le Baro, la navigation fut particulièrement difficile, par suite de la baisse des eaux. Sur le Baro, le *Faidherbe* s'échoua plusieurs fois. Il fallut enfin s'arrêter, désarmer le *Faidherbe*, l'abandonner à la garde d'un chef Yamba, sujet de l'empereur Ménélik, et continuer la route par voie de terre, en caravane.

Le 23 janvier, la mission arriva au pied du plateau éthiopien. Le lendemain elle rencontra à Bouré les docteurs de Couvalette et Chabaneix, envoyés à sa rencontre par M. Lagarde avec des vêtements de rechange et des vivres frais.

Quelques jours après, le commandant Marchand et ses compagnons arrivaient à Goré où le dedjaz Tessamma les recevait chaleureusement et les gardait quinze jours pour les faire reposer et pour organiser leur caravane de retour.

Une de nos gravures montre la mission Marchand cheminant entre Goré et Addis-Ababa sur le versant sud du massif du Tokai. Le trajet à travers ce pays difficile se fit en trente-cinq étapes.

On sait qu'à Addis-Ababa le commandant Marchand et ses compagnons reçurent du Négus le plus bienveillant accueil. Ce fut leur dernière halte sur la route du retour, et bientôt ils se remirent en route dans la direction de Djibouti.

34 kilomètres avant d'arriver à la côte, ils retrouvèrent la civilisation sous la forme de la voie ferrée. Ils s'embarquèrent là dans un train de la Compagnie Impériale des chemins de fer éthiopiens, et ils roulèrent vers Djibouti à toute vapeur : dernière étape originale d'une traversée de l'Afrique.

Enfin, le 19 mai dernier, les cent cinquante hommes, européens et africains, qui étaient partis de Loango en août 1896, montèrent à bord du croiseur le *D'Assas*, qui les a conduits à Toulon.

L'épée d'honneur offerte au commandant Marchand par les souscripteurs de *la Patrie* lui a été remise par M. Massard, directeur du journal. Le modèle, de M. Marquet de Vasselot, le sculpteur bien connu, a été exécuté par M. Auger, orfèvre. La poignée de cette épée est en or, vermeil, émail et pierres précieuses; elle représente Isis, emblème du Nil, couronnée d'un soleil d'or, parée d'un collier et de bracelets en émail; elle tient de la main gauche la clef du Nil. Deux crocodiles unis par un scarabée en pierre précieuse forment la branche de l'épée. Les quillons de la croixette sont deux fleurs de lotus avec leurs feuilles.

LES COMBATTANTS DE SIDI-BRAHIM

Il y aura cinquante-quatre ans le 22 septembre prochain, quatre cent cinquante soldats français, surpris dans une embuscade par les troupes d'Abd-el-Kader, dix

fois supérieures en nombre, tombaient massacrés, après une héroïque résistance. Une sépulture définitive vient enfin d'être donnée aux restes de ces braves, enterrés dans le vieux cimetière de Nemours, au lieu dit « Tombeau des Braves », situé à environ deux kilomètres et demi de la ville, en face de la tribu des Ouled-Ziri, à laquelle appartenaient ceux qui achevèrent le massacre des derniers survivants de la colonne Montagnac.

Le 23 mai, on a procédé à leur exhumation. Des zouaves avaient été chargés de ce soin, et l'on ne saurait imaginer rien de plus émouvant que le spectacle de ces soldats rangés devant les ossements blanchis de leurs glorieux aïeux et les saluant avec un respect mêlé de fierté.

Ces ossements ont été transportés, le même jour, à l'église de Nemours, où un service funèbre a été célébré le lendemain.

LE CROISEUR « JEANNE D'ARC »

Ce croiseur cuirassé, aux proportions énormes, construit sur les plans de M. Bertin, mesure 143 mètres de longueur, 19^m,40 de largeur; son tirant d'eau arrière est de 8^m,12 et son déplacement de 11.270 tonneaux. La machine verticale, d'une puissance maxima de 28.000 chevaux, sera alimentée par des chaudières multitubulaires du système Normand; elle actionnera trois hélices. La coque est entièrement en acier; elle porte une ceinture cuirassée épaisse de 152 millimètres, s'élevant jusqu'à 70 centimètres au-dessus de l'eau. Au-dessus de cette ceinture, la coque est protégée par des plaques de 7 cent. et demi d'épaisseur en acier durci par les meilleurs procédés. Les plaques de 152 millimètres arrêteront tous les projectiles des canons anglais de 152 millimètres, sauf ceux du modèle à rubans; les plaques de 7 cent. et demi en feront autant pour les obus d'un calibre au-dessus de 10 centimètres et arrêteront ceux de 152 tirés à grande distance. Tous les coups obliques, même ceux de calibres plus forts, rebondiront sur cette cuirasse.

On s'est efforcé de donner à ce bâtiment le plus grand rayon d'action possible: les soutes sont aménagées pour recevoir normalement 1.400 tonnes de charbon en roches avec 1.200 tonnes de surcharges. Sans la surcharge le rayon d'action sera de 10.000 milles à 10 nœuds ou de 1.200 à 23 nœuds; avec la surcharge, il sera de 15.000 milles à 10 nœuds et 1.800 à 23 nœuds.

L'armement comprendra 2 canons de 191 millimètres un à l'avant, l'autre à l'arrière), 8 de 138 ^m/₆, tir rapide sur les côtés en encoorbellement, 12 de 100 millimètres tir rapide, 16 de 47 et 8 de 37 tir rapide, plus 2 mitrailleuses Maxim; la plupart des pièces sont disposées pour pouvoir tirer en chasse. Cette artillerie ferait énormément souffrir un cuirassé qui s'en approcherait. Il y a en outre deux tubes lance-torpilles sous-marins.

L'effectif de l'équipage sera de 578 hommes et 48 officiers.

La vitesse est tout à fait de première

importance pour un croiseur qui, par suite de l'insuffisance de son armement et de sa cuirasse, doit pouvoir éviter la lutte et fuir devant le danger. La vitesse maxima prévue de la *Jeanne d'Arc* est de 23 nœuds; elle fera de ce bâtiment un lévrier de la mer, et elle lui permettra de donner la chasse à la plupart des transatlantiques.

Parmi les croiseurs étrangers, le *Rurick* de 132^m 5 de long et la *Rossia* de 146 mètres, tous les deux russes, et les deux énormes croiseurs anglais *Powerful* et *Terrible* de 152^m de long entre perpendiculaires et 161 mètres en tout peuvent seuls être comparés à la *Jeanne d'Arc*; mais les deux bateaux anglais ne filent que 21 nœuds. La *Jeanne d'Arc* coûtera presque aussi cher à construire qu'un grand cuirassé moderne. Son prix de revient, complètement achevée, sera de 24 millions.

Nous donnons une photographie de la *Jeanne d'Arc* prise un peu avant son lancement, aux chantiers de la marine à Toulon, qui a eu lieu jeudi en présence d'une délégation du ministre de la marine, empêché d'y assister: une vue du bâtiment tel qu'il sera après son achèvement et deux coupes transversales, dont l'une donne la vue de la chambre des machines et l'autre celle de la chambre des chaudières dont nous devons la communication à l'obligeance de M. le ministre de la marine.

CL. C.

HOMMAGE A VOLTA

Le congrès international des télégraphistes qui vient de se tenir à Côme a coïncidé avec les fêtes organisées en l'honneur de Volta pour célébrer le centenaire de l'invention de la pile électrique. La France avait comme délégués M. Jules Amiot, commis principal des télégraphes au Ministère de l'intérieur, et M. Baudot, l'habile ingénieur auquel la télégraphie doit un de ses perfectionnements les plus importants: l'appareil de transmission multiple.

Cette délégation avait pour mission non seulement de prendre part aux travaux du congrès, mais encore d'apporter à la mémoire du grand savant italien l'hommage des télégraphistes français: une branche de chêne en argent exécutée par la maison Boin-Taburet et qui, fixée sur une plaque de marbre vert, a été placée à l'intérieur du mausolée de Camnago. C'est, en effet, dans le cimetière de ce village du Milanais, dont sa famille était originaire, que s'élève, parmi de modestes tombes, la sépulture monumentale de Volta, mort en 1827 à Côme, où il était né en 1745.

NOTRE SUPPLÉMENT EN COULEURS

Ce numéro est accompagné d'un supplément de huit pages illustrées en couleurs et traitant sous le titre: *Les Têtes de mort*, de la fabrication du fromage de Hollande; le sujet est, on le voit, moins effrayant que son titre.

Imprimerie de l'ILLUSTRATION: 13, rue St-Georges. — Paris.
L'imprimeur Gérant: Lucien MARC.



LES DERNIÈRES MODES

Jamais la vie n'a mieux mérité d'être comparée à un combat, que dis-je, à une série de combats : combats contre la chaleur, contre les microbes, contre les cruelles atteintes des années. Le *Struggle for life* règne sans désespérer et désolera nos jolies femmes si elles n'avaient recours à leur conseiller habituel, à Lenthéric, qui a tout prévu et a composé pour ses clientes des armes de combat infaillibles, qui leur assurent la conquête de la beauté, et tous les triomphes mondains. N'a-t-il pas composé pour leur teint la *Rosée Orkilia*, qui préserve et efface les rides, évite le hâle et les pernicieux effets du soleil et de l'air salin? Il est donc utile d'emporter en voyage quelques flacons de *Rosée Orkilia*. Le flacon 5 francs, franco 5 fr. 85.

Il sera également prudent, si l'on veut rentrer à Paris, avec un teint de lis et de roses, de se munir de la *Poudre de riz orkillée* d'une finesse extrême par cela très adhérente, très rafraîchissante aussi et qui, en préservant le teint, lui donne une fraîcheur transparente délicatement veloutée. Son prix est de 3 francs, franco 3 fr. 30. Prix très raisonnable comme on le voit.

C'est ce qui fait le réel mérite de la Maison Lenthéric, qui, malgré la finesse et la qualité supérieure de ses produits, a su conserver des prix très abordables. Aussi sa réputation s'étend-elle chaque jour davantage, et ses succursales se sont établies à Londres, Monte-Carlo, Nice, Ostende, Aix-les-Bains.

Un joli bijou est toujours une tentation pour la femme et combien il ajoute de luxe à sa toilette, c'est pourquoi je reviens encore, sur les jolis bijoux que crée George, 28, boulevard des Italiens. J'extrait de son catalogue trois ravissantes pendeloques, la grande vogue du moment, que l'on suspend à la chaîne-sautoir. La large pensée en argent émaillé à 16 francs, le petit bossu en argent oxydé à 5 francs, et l'araignée sous verre, avec monture argent doré à 4 francs. Dans le nouveau catalogue George on trouvera une foule d'autres ravissantes breloques.

Les départs approchent, il s'agit de ne rien oublier pour se conserver belles loin de la capitale, exposées au grand air et au soleil si nuisibles à la peau. Le pire est de faire naître sur le visage de vilains petits points noirs, et alors adieu le charme et la beauté. Pour parer à cet inconvénient, il n'y a que l'Anti-Bolbos qui réussisse dans tous les cas à détruire ces affreux points noirs. Le prix du flacon est de 5 fr. et 10 fr. : 1^{er} 0 fr. 50 en plus. Le savon à l'Anti-Bolbos spécial pour les soins de la figure, préparé avec les mêmes principes que l'Anti-Bolbos, est très précieux pour les personnes dont la peau est un peu grasse: le pain est de 3 fr. 50, 10 fr. la boîte de 3, et 0 fr. 85 pour le port à la Parfumerie Exotique, 35, rue du 4-Septembre.

La mode réprouve les cheveux blancs; la seule nuance en faveur, celle qui sied aux fins minois des femmes élégantes, c'est le blond doré dont l'harmonie est délicieuse avec les chapeaux clairs et fleuris. Brunes ou blondes, lorsqu'un fil d'argent viendra blanchir votre chevelure, employez la poudre Capillus qui recolora à sec sans avoir aucun des inconvénients des teintures. Toutes les personnes qui en ont essayé sont heureuses de constater l'efficacité de cette poudre. Il suffit d'indiquer la nuance que l'on désire en envoyant un mandat de 5 fr., plus 0 fr. 50 pour le port, à la Parfumerie Ninon, 31, rue du 4-Septembre.



Nos articles sur le corset nous valent toujours une nombreuse correspondance.

Nous avons répondu à la plupart des questions qui nous étaient posées : pour satisfaire le vœu de quelques-unes de nos lectrices, il nous reste à définir les trois principaux types de corsets que l'élégance française doit à la maison de Vertus Sœurs, 12, rue Auber.

Corset de Vertus, corset Anne d'Autriche, ceinture Régente, tels sont leurs noms gravés depuis longtemps dans la mémoire des belles mondaines.

Le corset de Vertus, créé tout récemment, arrondit admirablement la taille qu'il cambre harmonieusement sur les côtés. Sa forme est d'une souplesse exquise, avantageant la gorge qu'elle porte en avant et donnant au corps le moins bien doué le prestige d'une taille élancée. C'est un corset d'une élégance raffinée et devenu véritablement classique à son heureux avènement.

Le corset Anne d'Autriche évoque à son aspect la fameuse reine dont il porte le nom : haut et long, il soutient la gorge, dissimule le ventre, qu'il est aujourd'hui de bon goût de ne pas laisser soupçonner, et allonge la taille qu'il maintient correcte et droite sans lui faire subir la moindre pression. Scientifiquement établi, supérieurement balciné, il se prête aux plus rigoureuses prescriptions hygiéniques, puisqu'il est avéré qu'il facilite la respiration et qu'il favorise la digestion.

Enfin, la ceinture Régente, courte et souple, procède des mêmes principes, ne comprime aucun organe, laisse la poitrine libre et les hanches absolument à l'aise. Ce modèle, qui fait fureur parce qu'il est d'une grâce toute souveraine, convient aux personnes délicates que gênent les types ordinaires de corset. Il est merveilleusement approprié aux conditions de l'existence moderne, au goût des sports, au plein air. Il semble avoir été conçu pour le cyclisme, où la liberté des mouvements s'impose sous peine de faire payer plus tard de gênants efforts que l'entraînement de la course fait oublier. La ceinture Régente est dédiée à tous les exercices corporels. En excursion, en promenade, en voyage, elle joue un rôle providentiel puisqu'elle conserve, pendant ces heures d'abandon inconscient, toutes les lignes et, par conséquent, tout le charme de la beauté. Au point de vue pratique, nous devons prévenir nos lectrices que la maison de Vertus Sœurs envoie à ses frais le corset *bâti* à essayer, dès que la taille présente quelques difficultés de parfait établissement.

Chaque forme de corset peut être faite droite ou cintrée. En somme, c'est l'élégante qui ordonne, c'est le plus consciencieux artiste qui obéit.



PHOT. PIERRE

CANADIAN PACIFIC RAILWAY

Merveilleuses excursions à travers des contrées pittoresques, d'aspects infiniment variés. Les grands Lacs, les Prairies, les Montagnes Rocheuses, les Sources chaudes de Banff, Territoires de Chasse et de Pêche. Ontario, Manitoba, Colombie britannique.

GUIDES SUISSES DANS LES MONTAGNES POUR BILLETS ET CATALOGUE ILLUSTRÉ GRATIS s'adresser au CANADIAN PACIFIC RAILWAY, 67, King William Street Londres E. C. aux bureaux de Thomas Cook et Son ou à la C^{ie} Internationale des Wagons-Lits.

L'ALTERICIDE BONDON EXQUIS, CERISE OU CITRON calme la soif, facilite la digestion. CHEZ CONFISERERS ET EPICIERES. EXIGEZ le NOM sur CHAQUE BONDON.

Les "STELLA"
La Collection la plus complète de PHOTO-JUMELLES en toutes grandeurs, 9x13, 6 1/2 x 9. Stéréoscopes 8x16, 4 1/2 x 6
H. ROUSSEL, Opticien Fab^l
10, Rue Villehardouin PARIS.

Demander le Catalogue.

HENRI BEAU

Successeur



Applique à 5 lampes électriques exécutée pour l'Opéra-Comique.

ANCIENNE MAISON

H. Beau

ET

M. Bertrand-Taillet



226

Rue Saint-Denis
PARIS



BRONZES
D'ÉCLAIRAGE

REPRODUCTIONS

DE

MODÈLES ANCIENS



Installations complètes
D'ÉCLAIRAGE ÉLECTRIQUE
POUR CHATEAUX

COLUMBIA PHONOGRAPH C°

PARIS, 34, boulevard des Italiens.



LE GRAPHOPHONE COLUMBIA

est la seule machine parlante qui, par sa simplicité et son bon fonctionnement, soit à la portée de tout le monde; un enfant le fait fonctionner en cinq minutes.

Avec le Graphophone Columbia, on peut être assuré, et cela sans aucun préparatif, d'obtenir la photographie réelle de la voix; l'enregistrer la parole, le chant, la musique, en un mot, il enregistre toutes les ondes sonores.

Le Graphophone Columbia est accessible à toutes les bourses.

Demandez le dernier Catalogue A. Z.

LE GRAPHOPHONE "GRAND"
DERNIÈRE CRÉATION

peut être entendu dans une salle pouvant contenir 10.000 personnes. Cette machine est surtout intéressante pour les auditions publiques, théâtres, concerts, music-halls, etc., etc. Le GRAPHOPHONE "GRAND" reproduit la voix avec une puissance surhumaine.

ERRATUM Dans l'annonce de la mise en vente de deux maisons par le ministère de M. Ducaruge, avoué, parue le 3 juin, lire : « 2^e rue des Vigonnes », au lieu de rue des Vigneulles.

Collection PERKINS de New-York. IMPORTANTS TABLEAUX MODERNES

Vente Hôtel Drouot, Suite 6, le lundi 14 juin, 3 heures. M. P. Chevallier, com. pr., M. Georges Petit, expert, 19, rue Grange-Batelière. 13, rue Godot-de-Mauroi. Exposition les 17 et 18 juin de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

FONDS de fabricant de perstiennes et fermettes en fer à Paris, 15, cité Beaumarnais. Comp. client, achal, mat. dr. aux baux. Adj. et Pinguet, n. 18, r. des Pyramides, 3 juil. 99, 3 h. pr. M. à p. 15.000 fr. Loy. à remb. 1.000 fr. Cons. 2.000 fr. S'adr. à M. Ch. Lesage, 7, rue Christine et au notaire.

Adj. étude M. Rigault, not., le 10 juin 1899. 2^e h. préci. d'un FONDS D'ENTREPRENEUR DE TRANSPORTS ET LOUEUR DE VOITURES à Paris, 229, rue Lecourbe. Mise à p. (pouvant être baissée) 30.000 francs. S'adresser à M. Alexandre Gault, administrateur de Sociétés, 408, rue Saint-Honoré et audit notaire.

CREANCE de 13.454 fr. 15 en 22 billets, à adjuger étude de M. Pinguet, notaire, rue des Pyramides, 18, le 12 juin 1899, à 3 heures précises. Mise à prix (pouvant être baissée) : 6.000 francs. S'adresser à M. Ch. Lesage, syndic, rue Christine, 7, et au notaire.

TERRAIN à Paris, boulevard Exelmans, 52, 54 ang. r. Boileau, 68, 68 bis (16^e arr.). Cont. 506^m45 env. M. à p. 100.000 fr. Adj. s. 1 ench., ch. not. Paris, 27 juin 99. M. Lindet, not., 9, bd St-Michel.

2 MAISONS à Paris, 1^{er} r. de Turcotte, 45. C^e 428^m28. Rev. br. 15.745. M. à p. 150.000 fr. 2^e r. rue Charlot, 50. C^e 249^m60. Rev. br. 7.010 fr. M. à p. 80.000 fr. Adj. s. 1 ench., ch. n., 27 juin. M. Robin, n. r. du Louvre, 5.

VENTE au Palais de Justice à Paris, le mercredi 21 juin 1899, à 2 heures, en 2 lots : 1^o GRAND TERRAIN à Paris, quartier de la Butte-aux-Cailles (13^e arrondissement), rues Barraud et Auguste-Lançon. Contenance 8.507 mètres environ. Mise à prix : 82.000 francs.

2^o GRAND TERRAIN à Paris, même quartier, rue Auguste-Lançon. Contenance : 7.386 mètres environ. Mise à prix : 50.000 francs. S'adresser à M. Delarue, Bertinot jeune, et Brunet, avoués ; M. Lanquest, notaire ; M. Pinet, liquidateur judiciaire ; M. Béchu, administrateur judiciaire.

TERR. : 1^o Levallois-Perret, r. Voltaire, 18. C^e 344^m. R. 650 ; 2^o Neuilly s. Seine, r. Villiers, 25. C^e 320^m. R. 600 fr. ; 3^o Paris, r. Jamin, 13. C^e 743^m. R. 400 fr. ; 4^o Terr. env. const. Paris, bd Perreire, 267. C^e 290^m. R. 4.000. A adj. s. 1 ench. not. 27 juin. en 4 l. M. à p. 20.000 fr., 20.000 fr., 70.000 fr., 80.000 fr. S'adr. à M. Kastler, not. Paris, 116, faub. St-Honoré.

MAISON R. PHILIPPE-DE-GIRARD, 82 R. 8.610 fr. M. à p. 60.000 fr. A adj. s. 1 ench., ch. n. 20 juin 99. M. Hocquet, n., à Paris, 20, rue de Flandre.

MAISON à Paris, rue des Gravilliers, 5. C^e 157^m05. Rev. 11.340 fr. M. à p. 130.000 fr. A adj. s. 1 ench., ch. des not. de Paris, le 27 juin 1899. S'adr. à M. Naret, notaire, 50, rue Etienne Marcel.

MAISON d'angle, r. Rougemont, 14, et r. Bergère, 13. C^e 361^m env. Rev. br. 29.271 fr. Mise à p. 350.000 fr. Adj. sur 1 ench., ch. des not. de Paris, 27 juin 99. M. Prud'homme, not., 6, rue Gaillon.

PROPRIETE AVEC TERRAIN propre à bâtir à Paris, rue Dareau, 101, près l'avenue d'Orléans. C^e 369^m89. M. à p. 55.000 fr. Adj. s. 1 ench., ch. not., 20 juin 99. M. Brécheux, not., 21, av. d'Italie.

MAISON IMPASSE DU MONT-TONNERRE, 8 (r. de Van à Paris C^e 455^m env. R. b. 4.080 fr. M. à p. 30.000 fr. Adj. s. 1 ench., ch. n., Paris, 4 juillet. M. Vincent, n., bd St-Germain, 183.

Vente au Palais de Justice à Paris, le 17 juin 1899, 2 h. Maison 20, RUE CLER, l'Exposition. Rev. brut : 11.500 fr. M. à p. 100.000 fr. S'adr. à M. Messelet, Beaumé, avoués, Michelez et Bourdel, notaires.

Vente au Palais, le 17 juin 1899, à 2 heures. PROPRIETE à Paris, 10, impasse de la Cersifale. Revenu brut : 1.590 fr. environ. Mise à prix : 4.000 francs. S'adresser à M. Chaffotte, avoué à Paris, 6, avenue du Maine et Dubail, avoué à Paris.

MAISON R. DES GRAVILLIERS, 42 C^e 202^m20 à Paris R. b. 9.130 M. à p. 100.000 fr. Adj. s. 1 ench., ch. des not. de Paris, le 27 juin. M. A. Morel-d'Arleux, n., 82, r. de Rivoli.

MAISON FAUBOURG ST ANTOINE, 295 Contenance 1.035 mètres environ. Rev. br. 9.340 fr. Mise à prix : 100.000 fr. Adj. s. 1 ench., ch. des not. de Paris, 27 juin 1899. M. Cherrier, not., r. du Louvre, 44.

MAISON RUE LEON, 1 et rue Cavé, 32, angle. R. à Paris 6.010 fr. M. à p. 35.000 fr. A adj. s. 1 ench., ch. des not. de Paris, le 20 juin 1899. S'adr. à M. Hocquet, notaire à Paris, 20, rue Flandre.

MAISON R. DE NEMOURS, 9 angle de l'avenue à Paris R. de la République C^e 560^m25 env. Rev. br. 11.179 fr. M. à p. 180.000 fr. Adj. s. 1 ench., ch. not. 27 juin. M. Marc, n., r. de Bondy, 38.

2 Mais. con. R. DU MOULIN-VERT, 19-21 lig. à Paris. C^e 304^m94. R. 3.360 fr. M. à p. 25.000 fr. Adj. s. 1 ench., ch. n., 4 juillet. M. Vian, n., r. Turbigo, 3.

ADJ. de MAISON produit à Versailles, boulevard de la Reine, 8, le 19 juin 1899, à 2 heures. Etude de M. Langlois, n. à Versailles, r. Hoche, 17. Jouissance 1^{er} juillet 1899. Revenu 2.580 fr. M. à p. 25.000 francs.

Vente sur saisie au Palais, le 22 juin 1899. IMMEUBLE A LEVALLOIS-PERRET (Seine), Passage Lemmapes, 26. Mise à prix : 3.000 fr. S'adresser à M. Thorel, avoué, 4, rue de la Paix.

NEUILLY-s. Seine. TERRAIN d'angle, rue du Bois-de-Boulogne, 15, et r. de la Bordère, 1. C^e 790^m. M. à p. 35.000 fr. Adj. s. 1 ench., ch. not. Paris, 20 juin 99. M. Pinguet, n., 18, r. des Pyramides.

MAISON r. Cheva-LEVALLOIS-PERRET Her. 9. C^e 408^m R. 2.000. Adj. 15 juin 1899, 2 heures. Etude M. Braut, notaire à Neuilly. Mise à prix : 40.000 francs.

MAISON R. DE L'OURCO, 97 Rev. 10.350 fr. Mise à prix : 120.000 fr. A adj. sur 1 enchère, le 25 juin 99, à 2 h. 1/2. Etude de M. de la Marnière, notaire au Raincy.

G^{DE} PROP. D'ANGLE r. d'Allemagne, 183-Get imp. du Dépotoir, 1.3.5. C^e 830^m60 env. R. br. 13.190 fr. M. à p. 150.000 fr. Adj. s. 1 ench. ch. not., 20 juin. M. Labourdet, not., r. Montmartre, 146.

Etude de M. Saint-Mieux, avoué à Versailles, place Hoche, 7 (successeur de M. Vallée). Vente sur licitation au Palais de Justice de Versailles, le jeudi 22 juin 1899, à midi, d'une GR^{DE} PROPRIETE de rapport de situation A PARIS rue d'Hautefeuille, 25. Contenance environ 1.439 mètres. Revenu brut : 56.330 francs. Mise à prix : 500.000 francs.

Et MAISON de campagne, située au Vésinet, d'une Contenance environ 1.300 mètres. Mise à prix : 20.000 francs.

S'adresser à Versailles : à M. Saint-Mieux et Thibault, avoués ; à Paris : à M. Mégret, rue Richelieu, 45, et Lardy, 66, rue Basse-du-Rempart, notaires.

Et pour visiter la maison de Paris, au concierge, de 9 h. à 11 h. et de 2 h. à 5 h.

Et pour visiter la maison du Vésinet, au concierge-jardinier. On visitera avec permis soit de M. Saint-Mieux, avoué, soit de M. Mégret et Lardy, notaires, ou encore de M. Delmas, 51, route de Croissy, au Vésinet.

MAISON à Paris, r. de Passy, 11. Rev. b. 13.064 fr. M. à p. 180.000 fr. A adj. s. 1 ench., ch. not. Paris, 20 juin 1899. M. Théret, n., bd St-Denis, 24.

2 MAISONS à Paris : 1^o rue Beaurepaire, 10 et rue de l'Entrepôt, 7. C^e 347 m. Rev. 15,900 fr. M. à p. 230.000 fr. Crédit fonc. 2^o rue de l'Entrepôt, 5. C^e 291 m. Rev. 12.465 fr. M. à p. 150.000 fr. Crédit. fonc. A adj. s. 1 ench. ch. des not. de Paris, le 20 juin 1899.

S'adresser aux notaires : M. Leroy, 9, bd St-Denis, et Portelin, 3, bd Saint-Martin, dépositaire de l'enchère.

MAISON rue de Poltoul, 28. Rev. 10.856 fr. FERME de Monthoubert, près Nangis (S.-et-M.). C^e 245 hect. Rev. net 14.500 fr. M. à p. 300.000 fr. A adj. s. 1 ench., ch. not. de Paris, 27 juin 1899. S'adr. aux not. : à Nangis, M. Mandre ; à Paris M. Cocteau, 242, bd St-Germain, d. ench.

Adj. sur 1 ench. ch. des not. de Paris, le 27 juin 1899, 2 h. 1/2. MAISON n. 114, angle rue Sédillot, M. r. S^T-DOMINIQUE près avenues Rapp et Bosquet. Rev. 40.840 fr. env. Mise à prix : 500.000 fr. S'adresser à M. Dufour, not., 15, Bd Poissonnière.

PROP. bd Strasbourg, 28, 30, 32, fg St-Martin, 59. A adj. s. 1 ench., ch. not., 27 juin, en 4 lots : 1^o Terr. bd Strasbourg, 32. Fac. 15^m. C^e 655^m. M. à p. 400.000. 2^o — — — 30. Fac. 15^m. C^e 647^m. M. à p. 350.000. 3^o — — — fg St-Martin, 59. Fac. 14^m. C^e 753^m. M. à p. 300.000. 4^o Maison bd Strasbourg, 28. C^e 83^m. M. à p. 550.000 fr. Ces lots pour-él. réun. S'adr. M. Bled, 7, r. Vignon ; M. Philippot, n. et D'Hardiviller, n., 60, bd Sébastopol, dép. enc.

MAISON R. LECOURBE, 330. C^e 1.321^m45. Rev. à Paris 5.922 f. M. à p. 40.000 f. MAISON à Malakoff, r. Aug.-Dumont, 7. C^e 140^m. Rev. 400 fr. M. à p. 3.000 fr. Adj. s. 1 ench., ch. not. Paris, le 20 juin 1899. M. Bourdel, not., 30, rue Beuret.

PROPR. TERRAIN PROPRE A BATIR avec Paris, rue Darcau, 101, près l'avenue d'Orléans, C^e 369^m89. Rev. br. 3.905 fr. M. à p. 55.000 fr. Adj. s. 1 ench., ch. not. Paris, 20 juin. M. Brécheux, n., av. d'Italie, 21.

2 MAISONS à Paris. 1^o rue du Delta, 12. C^e 1.060^m env. R. b. 21.975. M. à p. 250.000 fr. 2^o Boulevard Rochechouart, 13. C^e 575^m env. Rev. brut 13.770 fr. M. à p. 150.000 fr. Adj. s. 1 ench., ch. n. Paris, 20 juin 99. M. Morel d'Arleux, not., 82, rue de Rivoli.

VENTE au Palais de Justice à Paris, le 5 juillet 1899, à 2 heures. 1^o MAISON à Paris RUE SCRIBE, 9 Revenu net environ : 134.232 fr. 50. Mise à prix : 2.500.000 francs.

2^o MAISON à Paris RUE AUBER, 3 Impasse Sandrie, n. 4. Revenu net environ : 20.000 francs. Mise à prix : 500.000 francs.

S'adresser : à M. Cheramy, avoué à Paris ; Larré Barroy, Fernand Garrau et Peyrelongue, avoués à Bordeaux ; Castéja et Lafont, notaires à Bordeaux et Delapalme, notaire de Paris.

Vente au Palais, le 24 juin 1899, à 2 heures, 1^o PROPRIETE A PARIS rue de Reuilly, 38. Superficie 3.711^m environ. Revenu brut évalué 15.000 francs environ. Mise à prix : 100.000 francs.

2^o PROPRIETE même rue, 40. Super. 1.269^m environ. Revenu brut : 9.290 francs environ. Mise à prix : 75.000 francs.

S'adresser à M. Emile Roche, boulevard Beaumarchais, 4 ; Lehoucq, Audoin, Adam, avoués ; Philippot, notaire, et au numéro 40, pour visiter.

VENTE au Palais de Justice à Paris, le samedi 17 juin 1899, à 2 heures. MAISON à VILLIERS-SUR-MARNE (S.-et-O.), avenue du Val Roger, 5. M. à p. 3.000 fr. S'adresser à M. Passion, avoué, 53, rue de Rivoli, et à M. Pruvost, syndic.

Etude de M. Trochu, avoué à Mangers (Sarthe). VENTE par adjudication le 17 juin 1899, à midi précis, à Beaumont-sur-Sarthe (Sarthe), salle de l'Hôtel-de-Ville, par le ministère de M. Quémin, notaire à Chérancé (Sarthe) de :

1^o LA FERME de Verrières, située commune de René, arrondissement de Mangers (Sarthe). Contenance : 65 h. 86 a. 80 c. Revenu de 3.200 fr. outre l'impôt. Mise à prix : 85.000 francs.

2^o LA FERME de Planche, située commune de Thigné, arrondissement de Mangers. Contenance : 76 h. 62 a. 25 c. Revenu 4.000 fr. ; outre les impôts. Mise à prix : 95.000 francs.

3^o LA FERME de la Ferrière, située com. de Thigné. Conten. : 50 h. 11 a. 63 c. Rev. 1.800 fr., outre les impôts. M. à p. 50.000 fr.

4^o LA FERME de la Pontonnière, située, commune de Thigné. Contenance : 42 h. 27 a. 23 c. Revenu 2.000 fr. outre les impôts. Mise à prix : 50.000 francs.

S'adresser pour tous renseignements à M. Trochu, avoué à Mangers, Quémin, notaire à Chérancé ; Billard, expert-liquidateur, 11, rue Richebourg, au Mans, et Denis, expert à Marolles-les-Brauts, Sarthe.

PROPRIETE de campagne à vendre à l'amiable à Andrézy (S.-et-O.), à 5 min. gare. Mais. d'habit., communs, serres, etc. Très beau parc bord Seine. C^e 1 h. 80 a. env. S'adr. M. Millardot, notaire.

A VENDRE AUX ENCHERES A Evreux, en l'étude et par le ministère de M. A. Leviez, notaire, en présence de M. Decaux, notaire, à la Barre, le mardi 13 juin 1899 à 2 heures. FORET DE CHERONVILLIERS Canton de Bugles (Eure). Contenant 318 hectares.

VENTE au Palais de Justice à Paris, le 17 juin 1899, à 2 heures. PROPRIETE à Lion-sur-Mer (Calvados) dénommée. GRAND HOTEL DE LION-SUR-MER Mise à prix : 40.000 francs. Mobilier à prendre pour 5.000 francs. S'adresser à M. Raynaud, avoué à Paris, 7, rue d'Enghien, à M. Breuillaud et Godet, notaires à Paris.

Etude de M. Trochu, avoué à Mangers (Sarthe). VENTE par adjudication, le 24 juin 1899, à midi précis, Hôtel de Ville de Beaumont-sur-Sarthe (Sarthe), par le ministère de M. Quémin, not. à Chérancé (Sarthe), en 29 lots : des CHATEAU ET TERRES DU TRONCHET

situés commune du Tronchet, et, par extension, en celles de Saint-Marceau, Saint-Jean-d'Assé, Assé-le-Riboul, Mézières-sous-Lavardin et Verail (Sarthe), d'une contenance de 690 h. 41 a., d'un revenu d'environ 33.000 fr., plus faïssances (château et bois non compris). Total des mises à prix : 892.700 francs.

Faculté de réunion. Belle chasse. Pour tous renseignements, s'adresser à M. Trochu, avoué à Mangers ; Quémin, notaire à Chérancé ; Billard, expert liquidateur, 11, rue Richebourg, Le Mans ; Méliçon, expert, Le Mans (Sarthe).

DOMAINE DE LA MOTTE, près Bar-sur-Seine (Aube), 707 hect. Belle chasse. M. à p. 375.000 fr. Adj. étude Berlet, not. à Péronne (Somme), en présence de M. Bachelot, not. au Quesnoy, 29 juin 1899, 2 heures.

TRIBUNAL DE VERSAILLES Etude de M. Tissu, avoué à Versailles, 4, place Hoche. VENTE sur saisie immobilière, au tribunal civil de Versailles, le jeudi 6 juillet 1899, à midi, en deux lots :

1^o D'UNE GRANDE PROPRIETE dénommée le COUVENT DE NOTRE-DAME de la Lu-

mière, situé à RUEIL, nommément « les Paradis », comprenant à « le Couvent », élevé sur sous-sol de trois étages. Le rez-de-chaussée comprend une chapelle, parloir, salle à manger, bibliothèque, réfectoire, etc.

Les trois étages comprennent : Salon, salles à manger, chambres à coucher, salle d'étude, dortoirs, lingerie, etc. Cloître en pierres de taille, grand jardin. Contenance 2 hectares 20 ares environ. Mise à prix : 100.000 francs.

2^o D'UN GRAND TERRAIN en grande partie en nature de jardin potager clos de murs, de la contenance de 1 hectare 37 ares 28 centiares environ et sur lequel sont édifiées des constructions, sis à proximité de ladite propriété. Mise à prix : 10.000 francs.

S'adresser pour les renseignements : à M. Tissu et Pellerin, avoués à Versailles. Et pour visiter : A Rueil, à M. Le Saout, gardien de la propriété dite le Couvent de la Luère.

CHANTILLY à vend. ou à louer BELLE PROP. richem. meubl. M. Balézeau, not. Adjudication le 21 juin 1899, à 2 heures, au Palais. MAISON, rue MONTREUIL-SOUS-BOIS de Paris, 222. A p. 5.000 francs. Rev. par bail 800 fr. Cont. 433^m. M. à p. 5.000 francs. S'adr. à M. Ducaruge, avoué, 43, rue Turbigo ; M. Collin et Raynaud, avoués et sur les lieux.

VENTE au Palais, à Paris, le 21 juin 99, à 2 heures, en un seul lot : DEUX FERMES A SORQUAINVILLE canton de Valmont (Seine-Inférieure). Superficie : 25 hectares, 22 ares, 75 centiares. Mise à prix : 25.000 francs. S'adresser à Paris, à M. Cahon, rue Guénégaud, 12 ; Chevrel et Vivet, avoués ; Baudrier, notaire.

Etude de M. Trochu, avoué-licencié à Mangers. A VENDRE par adjudication le 2 juillet 1899, à midi, en la salle de la maison d'école des garçons de la commune de Chérancé (Sarthe), par le ministère de M. Quémin, notaire à Chérancé (Sarthe) d'immeubles comprenant :

1^{er} LA FERME ET LE MOULIN DU HAZARD, situés commune de Chérancé (Sarthe) de 8 h. 73 a. 32 c. fermage, outre l'impôt, 1.150 fr. Mise à p. 18.500 fr.

2^o LA FERME ET LE MOULIN DE GUITTER commune de Chérancé de 2 h. 14 a. 60 c. fermage, 200 fr. Mise à prix : 5.000 francs.

3^o LA FERME DES GOURIES aussi sit. tuée commune de Chérancé 25 h. 87 a. 80 c. fermage, outre l'impôt, 2000 fr. Mise à prix : 43.000 francs.

4^o LA FERME DU COUDRAY commune de Chérancé, de 19 h. 40 a. 90 c. fermage, outre l'impôt, 1.200 fr. Mise à prix : 28.000 francs.

5^o LA FERME DE LOYAC com. de Chérancé 22 h. 50 a. 30 c. fermage, outre l'impôt, 1.500 fr. Mise à p. 35.000 fr.

6^o LE PRÉ DE SILLÉ com. de Chérancé, 42 a. 50 c. lot. loué 80 fr. M. à p. 1.500 fr.

7^o LE BORDAGE ET LE MOULIN DU MONCAU situés comm. de Chérancé, de 3 h. 8 a. 20 c. M. à p. 5.000 f.

8^o LA TOUR DE BOURG-LE-ROI de Bourg-le-Roi, et, par extension, en celle d'Ancennes (Sarthe), rue nes d'un vieux fort, pâtures, friches et sapinières, 9 h. 07 a. 2 c. Mise à prix : 3.000 francs. Le tout appartenant à M. le marquis de Perroche.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. Trochu, avoué, et Quémin, notaire, sus-nommés ; M. Billard, expert liquidateur, 11, rue Richebourg, Le Mans ; et à MM. Boulay, père et fils, experts à Louvigny (Sarthe).

Etudes de M. Chartier et Pierens, avoués à Pontoise et de M. Daniaud, notaire à Cormelles-en-Vexin. A VENDRE : Prem^{er}, jeudi 22 juin 1899, midi, Tribunal de Pontoise.

1^o CHATEAU DE MARINES Contenance 66 hectares. Mise à prix : 150.000 fr.

2^o FERME du Rosnel, Com. de Bréançon. Cont. 107 hect. M. à p. 180.000 fr. Réunion pour ces 2 lots) Deuxièmement, Dimanche 25 juin 1899, à 1 h. Mairie de Marines, par M. Daniaud, notaire.

1^o FERME la PISSOTTE communes de Marines et autres. C^e 51 hect. (24 lots avec réunion). 2^o Potager clos de murs à Marines. C^e 2 hectares environ (4 lots avec réunion). 3^o Pièces de terre, bois, près el 3 MAISONS à Marines ; Brignancourt, Santeuil, Chars, Francourt et le Haume ; 4^o BOIS dit CAILLOUET et des Lons à Marines, C^e 200 hectares env., d'un seul tenant.

S'adr. à : 1^o M. Chartier et Pierens, avoués à Pontoise ; 2^o M. Daniaud, notaire à Cormelles-en-Vexin ; 3^o M. Morand, géomètre à Marines ; 4^o MM. Bernheim frères, 58, rue de Maubeuge à Paris et pour visiter sur les lieux.

CHATEAU-SUR-EPTE (Eure) ligne Gisors, Vernon, 3 h. de Paris. PROPRIETE d'agrément. Maison de maître, pavillon, écur. comm. jardins herbages. Vue magnifique. A adj. mercredi 21 juin, 2 heures. Etude M. Thouin, not. à Gisors. M. à p. 40.000 francs.

EAU DE SUEZ DENTIFRICE ANTISEPTIQUE Préserve les Dents, les Guérit, les Conserve, Parfum la Bouche. Seul Dentifrice qui Supprime les MAUX DE DENTS POUDRE et PATE Dentifrices de Suez EN VENTE PARTOUT EUCALYPTA - EAU de TOILETTE à l'Eucalyptus.

BEAUTE Par Sachets de toilette du D^r DYS. Darsy, 54, faub. St-Honoré. Propriet. Franco

ROYAL HUBIGANT ROUGE PARFUM HUBIGANT, 10, Faub. St-Honoré.

MAISONS RECOMMANDEES AMEUBLEMENT D'ART. ROSSI ET P^{re}. 309, r. St-Honoré

APOZÈME DE SANTÉ 2 fr. 65. Ph^{ie} LEMAIRE, 14, rue de Grammont, Paris. Guérit la CONSTIPATION la plus rebelle

BAPTEMES BOITES JACQUIN FROES ET DRAGEES 12, RUE JERNELLE, PARIS.

BAZAR D'ELECTRICITE 34, bd. Henri IV. App^{li} électriques en tous genres. Cat. fr.

BILLARDS BANDES AMERICAINES - PARIS BANCHET-GUERET, 53, RUE DE LANCY

BILLARDS BANDES AMERICAINES - PARIS BLANCHET-GUERET, 53, RUE DE LANCY

BRULAND FAUTEUILS MALADES 14, rue Monsieur la Prince, PARIS

CEINTURES orthopédie, bandages, bas élastiques, stérilisateurs. DRAPIER et FILS. 41, r. de Rivoli. Catalogue. Téléphone.

COMPTOIR PHOTOGRAPHIQUE TURGOT 70, r. Turbigo PARIS


Soins de la Bouche CREME D'EMAIL PHARMACIENS PARFUMEURS

DEUIL A ST-ROCH, 197, r. St-Honoré ; Deuil complet et soigné en 12 h. Prix modérés.

IRIS DE FLORENCE VÉRITABLE, 24, r. des Lombards ; Transféré : 29, rue Saint-Denis.

L. P. CORSETS A LA COURONNE. L. P. UNGER, 93 bis, rue de Rivoli et r. de Valenciennes, COUREUR DE PIERRES SPÉCIAL - T^{el} 115. ARTIFÈRES.

OPTIQUE FRANÇAIS - ANGLAIS



Le Vin Désiles

(Formule du Docteur A. C., Ex-Médecin de Marine)

Cordial Régénérateur

PRIX DU FLACON : 5 FRANCS (franco à domicile). — DÉPÔT : 18, Rue des Arts, LEVALLOIS-PERRET (Seine).
Exiger : Formule du Docteur A. C., Ex-Médecin de Marine.

Il tonifie les poumons, régularise les battements du cœur, active le travail de la digestion. L'homme débilité y puise la force, la vigueur et la santé. L'homme qui dépense beaucoup d'activité, l'entretient par l'usage régulier de ce cordial, efficace dans tous les cas, éminemment digestif et fortifiant et agréable au goût comme une liqueur de table.

COMPOSITION

QUINQUINA
COCA
KOLA
CACAO
PHOSPHATE DE CHAUX
SOLUTION IODO-TANNIQUE
Exciplent SPECIAL DÉSILES

LES VICTIMES, par Henriot.



— Je crois, a dit M. Dupuy, qu'en 1894 nous avons été victimes d'une immense mystification.

L'intérêt du public se porte immédiatement sur ces infortunées victimes.

Comme ils ont souffert, comme ils doivent souffrir encore, eux, leurs femmes et leurs enfants.

Quelles tortures doivent-ils endurer... le général Billot!

M. Méline.

Et M. Cavaignac!

M. Dupuy lui-même en a maigri de six livres.

Je connais des quantités de mystifiés qui en ont perdu le sommeil ou l'appétit.

Un sergent de ville qui tapait sur les Dreyfusards s'est fait sauter la cervelle...

Le nombre des victimes de la mystification est incommensurable. Ils sont millions, ceux qu'il faut plaindre.

Il y a bien aussi Dreyfus, là-bas, là-bas... mais celui-ci ne mérite qu'un intérêt tout à fait accessoire.

La Maison E. VORMUS, 5, rue Cambon, Paris.
TELEPH. 250.44 (Maison de Confiance, 8^e année)

PRÊTE CAPITAUX

DES depuis 3/50% d'intérêts, à Paris et Province sur IMMEUBLES jusqu'aux 3 quarts de leur valeur

DES NUES-PROPRIÉTÉS

(Titres de Rente, Actions et Obligations dont une autre personne a la jouissance jusqu'à son décès) sans le concours et à l'insu de l'usufruitier; sur TITRES NOMINATIFS déposés chez un notaire ou une autre personne et à son insu pendant la durée du prêt, sur TITRES grevés de RESTITUTION ou frappés de RETOUR; sur SUCCESSIONS et BIENS INDIVIS sans le concours des co-héritiers, sur Usufruits, Rentes viagères, Créances hypothécaires, etc. Aucuns frais avant solution ni indemnité en cas de non réussite. Avances immédiates. Discretion absolue

EAU MATTONI

Puise à Giesshübl, près Carlsbad (Bohème)
La MEILLEURE EAU MINÉRALE NATURELLE de Table
SE TROUVE CHEZ TOUTS LES MARCHANDS D'EAUX MINÉRALES.

VALS * PRECIEUSE

FOIE - DIABÈTE - CALCULS
GOUTTE - GASTRALGIE - BILE

ETABLISSEMENT de SAINT-GALMIER (Loire)

SOURCE BADOIT

La plus légère à l'estomac. — Déclarée d'intérêt public.

VERRES ISOMETROPES

EXPERIENCE FAITE PAR LES RAYONS X



Avec le verre ordinaire et réfractances troublent la vue.
Avec le verre isométrique la vue trouble de la vue.

Seul Dépôt à PARIS: FISCHER, 19, Avenue de l'Opéra.
PRIX 6 fr. LA PAIRE 1^{re}. — EXIGER LA MARQUE

CHOCOLAT PIHAN

LES BAPTEMES

NOUVELLE ÉPINGLE A ONDULER

La DONNA

PARFUM des FEMMES de FRANCE
VIVILLE, 24, Avenue de l'Opéra, PARIS.

SI VOS CHEVEUX TOMBENT

PETROLE HAHN

Pharmaciens, Parfumeurs, Coiffeurs
PARIS, L. FÉRET, 20-22, Rue Richer.
LYON, VIBERT, Coiffeur Général.

TEINTURES BROUX

POUR Cheveux et Barbe

MAISON TRÈS SÉRIEUSE — SUCCÈS GARANTI

VENTE — APPLICATION RENSEIGNEMENTS
10, rue St-Florentin, PARIS.

VOULEZ-VOUS MAIGRIR

SANS ALTERER VOTRE SANTÉ — SANS CHANGER VOS HABITUDES
Suivez pendant trois mois consécutifs le

TRAITEMENT SUÉDOIS

Vous obtiendrez un Succès certain, étonnant.

LE FLACON PILULES FONDANTES SUÉDOISES: 5 fr. — LE FLACON SAVON SUÉDOIS: 5 fr.
Une instruction accompagne chaque Flacon.

DÉPÔT GÉNÉRAL: Ph^o Centrale, 50 et 52, Faub^o Montmartre, PARIS et toutes Pharmacies.

MALADIES de POITRINE

GUÉRISON prompte et certains par les
Sirops à Hypophosphite de Soude ou de Chaux
de D^r CHURCHILL

Nombreuses attestations médicales
Prix: 4 fr. LE FLACON, franco.
Pharmacie SWANN, 12, Rue Castiglione, PARIS

SIROP ET PÂTE BERTHÉ

RHUMES, GRIPPE, MAUX de GORGE, INSOMNIES,
Douleurs de toute nature.

SIROP 3 fr. PÂTE 1 fr. 50. FUMOUZE, 78, Faub^o St-Denis, Paris.

TABLE & BUREAUX FÉRET



SCOLAIRE ORDINAIRE
L'élevation facultative procure la tenue parfaite, correcte et droite de l'écrit.

DEUX PLACES
Bureau tête à tête pour appartement. Inclinaison du pupitre à tout degré. Convient pour dessin et peinture.

Comptable, report du journal au grand livre. Le journal placé en face de l'écrivoir, le report est plus sûr et demande moins de temps.

Élévation facultative et automatique. Fixés à la hauteur voulue on obtient le bien-être et le confort, soit assis, soit debout.

Notice n^o A. Féret, Paris, 16, rue Etienne-Mareel.

DIABÈTE

guéri radicalement par la

MIXTURE ANTI-DIABÉTIQUE MARTIN

Avec cette mixture, point de régime à suivre: le malade boit et mange ce qui lui plaît.

Brochure explicative gratis et franco sur demande à M. O. MARTIN, Pharmacien de 1^{re} Classe, à Sarlat (Dordogne)

ENTIÈREMENT MÉTALLIQUES

Les "Sténo-Jumelles"

PHOTOGRAPHIQUES L. JOUX

NE REDOUTENT AUCUNE COMPARAISON
6 1/2 x 9 — 2x — 9 x 12
STÉRÉOSCOPIQUE 8x8 ou 8x16.
Envoi franco du Catalogue. (TEL. 809-56)
18^{bis}, Rue Denfert-Rochereau, PARIS.

LA VOGUE DONT JOUIT LE COALTAR LE BEUF

comme Désinfectant hygiénique, est due à ses propriétés antiseptiques, microbicides et astringentes qui l'ont fait admettre dans les hôpitaux de la ville de Paris. La Médecine Vétérinaire a trouvé également de nombreuses applications à faire de cet excellent produit (plaies, ulcères, maladies de la peau, cocotte, etc.) dans les Pharmacies. — Éviter les imitations. — Exiger le véritable nom.

VINCENT FILS

29 bis, rue du Château-d'Eau, PARIS

VOITURES LÉGÈRES POUR PONEYS ET ANES

Grand choix de PONEYS ET D'ANES

TELEPHONE 203-78



EAU FIGARO

SEULE TEINTURE INOFFENSIVE EN TOUTES NUANCES

Dépôt: 55, Rue de Rivoli, Paris. (Fl. essai: 1^{fr} 50).

Chronomètres LIP

Or, Argent, Acier, Nickel

depuis 33 francs

PRÉCISION GARANTIE par l'OBSERVATOIRE de la FABRIQUE

Dispositives dans toute la France.

Exiger le Bulletin de Réglage et la Marque "LIP" sur le cadran



LA PORTE DE L'EXPOSITION CHEZ DE BLUZE

Ceci pourrait commencer comme un conte de fée : Il y avait, au coin du faubourg St-Honoré et de la rue Royale, à côté de la Parfumerie Delettrez, une vieille petite boutique, renforcée dans son coin, toute triste, obscure. Un enchanteur survint... Et voilà la petite boutique qui s'agrandit, qui s'embellit, qui s'éclaire à l'électricité, qui respire de mille feux. Dans un somptueux décor Louis XIV qu'orne une tapisserie des Gobelins, voici qu'étincellent les bijoux, les pierres.

Tout Paris qui avait passé indifférent devant l'ancienne boutique s'étonne, s'émerveille. Députés allant au Palais-Bourbon, grandes dames qui sortent de la Madeleine, mondaines qui vont aux Champs-Élysées ou au Bois, tous jettent un coup d'œil en passant sur le riche magasin qui orne dignement une des rues conduisant à la future porte triomphale de l'Exposition. Et chacun répète le nom du magicien qui, d'un coup de baguette, a changé la fille aux crapauds en la fille aux diamants, « plus beaux que les vrais !!! » L'enchanteur bien connu des Parisiennes, c'est A^{le}-N^o de Bluze.

On nous cite toujours l'Angleterre et l'Amérique. Là seulement, on trouverait des hommes aventureux, des pionniers de la civilisation, des gaillards capables de s'expatrier, de réaliser des découvertes, de révolutionner une industrie. Nous n'avons pas besoin d'aller en Angleterre ou en Amérique pour trouver ce type d'hommes, la vieille race française en produit, et, sans quitter Paris, je peux vous présenter le héros de mille aventures, le voyageur qui est « allé de l'avant », le créateur d'une industrie prospère, un véritable « self made man ».

Ce gentleman ne s'appelle ni John, ni Jonathan : il est Français et signe Auguste-Napoléon de Bluze, comte de Balzan. Il eut pour père un officier français et pour berceau les rives de la Garonne. C'est un Cadet de Gascogne. Il a cheminé par tous les pays du monde, Espagne, Grèce, Turquie, Amérique, Inde, Russie et connaît tous les modes de locomotion : la mule aux grelots sonores, le noble cheval arabe, le chameau, vaisseau du désert, le traineau glissant sur la neige, l'éléphant, et... la locomotive. Quand, aujourd'hui, sa voiture file, attelée d'un superbe pur-sang, il peut, si le cœur lui en dit, se remémorer ses anciennes chevauchées dans des contrées plus ou moins sauvages et se dire, qu'après tout, il n'est rien de tel qu'un temps de trot dans les allées du Bois.



A^{le}-N^o DE BLUZE

Il y fait meilleur qu'en Sibérie, dans cette Sibérie, où, comme il prospectait, gelé plus qu'à moitié, de Bluze eut une idée simple autant que géniale : C'est cette idée, germée toute bouillante dans son cerveau, alors qu'il faisait un froid à tuer les loups, c'est cette idée qui l'a conduit au prodigieux succès d'aujourd'hui. Je vous fais grâce du détail des moyens techniques qu'il a employés pour transformer le quartz en « ces merveilleux diamants, qu'on peut appeler « plus beaux que les vrais », sans trop de gasconnade, car enfin, les produits des mines sont irréguliers dans leur

forme, dans leur eau, dans leur grosseur. Le « de Bluze » est toujours pur, toujours égal à lui-même. Il fait concurrence à l'antique diamant, aussi bien par la beauté que par le prix.

Mais ce n'était pas le tout que de pouvoir, à volonté, imiter la nature. Il fallait donner à ces pierreries le prestige des montures les plus fines, les plus artistiques. Il fallait obtenir pour ces créations un accueil flatteur du meilleur des juges : la femme. A celles qui venaient acheter des « de Bluze » il fallait ouvrir les portes de magasins, que dis-je de Palais somptueux, dignes de la clientèle la plus élégante. Et quand cette clientèle s'est multipliée il a fallu multiplier aussi les Palais où elle se rendait, plus nombreuse chaque jour.

A cette tâche multiple, de Bluze a suffi. Tout le monde reconnaît que ses diamants valent les vrais par l'éclat. Tout le monde rend justice à la variété et au fini des montures dans lesquelles il sertit ses créations. Tout le monde peut juger du flair avec lequel il installe, toujours au meilleur endroit, ses « Palais de Diamants ». Et il faut déclarer, parce que c'est la vérité, que ces Palais sont tous aménagés avec un luxe, un goût incomparables. Boulevard Sébastopol, 92, boulevard des Italiens, 9 et 38, boulevard des Capucines, 35, faubourg Saint-Honoré (angle de la rue Royale), partout vous retrouverez, — que le style adopté soit Louis XIV, Régence, Louis XVI ou Empire, — cette note artistique qui dénote chez le Directeur des Établissements de Bluze, le novateur toujours en quête du mieux.

Les cinq Palais des Diamants, créés par de Bluze à Paris, les six installés par lui : à Bordeaux, Biarritz, Marseille, Nice, Pau, Vichy (ce dernier, par suite d'agrandissements, va s'ouvrir rue Sorbini), constituent à l'heure actuelle une organisation industrielle, à qui rien ne peut être comparé, permettant de donner satisfaction aux désirs de luxe des filles d'Eve.

Celles qui ne peuvent se rendre dans l'un ou l'autre des « Palais de Bluze », ont la ressource de demander, — en s'adressant de préférence, 38, boulevard des Italiens, — l'envoi franco d'un superbe catalogue illustré, ainsi que tous renseignements sur le prix, la mode du jour, etc. En parfait gentleman, de Bluze se met entièrement à la disposition de ses jolies clientes.

L.T. PIVER A PARIS
PARFUMERIE
CORYLOPSIS DU JAPON
SAVON, EXTRAIT, EAU DE TOILETTE, POUDDRE

LAIT D'IRIS
POUR la FRAICHEUR et la BEAUTÉ du TEINT
L. T. PIVER A PARIS

PURETÉ DU TEINT
rendue et conservée par le
LAIT ANTEPHÉLIQUE
ou Lait Candès
DATE DE 1849
N^o 51, CANDÈS, 16, B^o St-Denis, PARIS, et chez Parf. et Coiff.

FER QUEVENNE
vrai, seul approuvé par l'Académie de Médecine pour guérir l'Anémie, l'Faiblesse, Suites de Maladies. (Poudre ou Pastilles au chocolat.) 3^o50 Franco. 14, r. Beaux-Arts, Paris.

VOITURES DE LUXE VOITURES DE COMMERCE

AUTOMOBILES PEUGEOT
Munies du moteur horizontal PEUGEOT à 2 cylindres
4, 5, 6, 7, 8, 10, 12, 16 et 20 chevaux

USINES
Audincourt (Doubs)
et Lille (Nord)

PARIS
83, bd Gouvion-St-Cyr

Catalogue complet franco sur demande
N.B. — Voir L'ILLUSTRATION du 15 avril 1899.

SECRET de la BEAUTÉ
Plus de RIDES
Ni de Teint Flétri

La Méthode Beautygène du Docteur de SARINE est une merveilleuse découverte scientifique qui

EFFACE à JAMAIS RIDES, CIGATRICES
Points noirs, Taches, Rougeurs, Vergetures, Acné, Petite Vérole.

Rend la Peau blanche, le Teint frais.
RÉSULTAT MERVEILLEUX

Brochure explicative de la Méthode 50 centimes.
Pharmacie REZALL, 71, Rue de Provence, PARIS

La Méthode Beautygène du Docteur de SARINE est un précieux Talisman qui

Détruit pour TOUJOURS POILS ET DUVETS disgracieux, sans altérer la peau.
Assure la Jeunesse et la Beauté Idéale à tout âge.
SUCCEZ CERTAIN

Brochure explicative de la Méthode 50 centimes.
Pharmacie REZALL, 71, Rue de Provence, PARIS

SOCIÉTÉ SUISSE d'ASSURANCES GÉNÉRALES
SUR LA VIE HUMAINE, DE ZURICH
Assurances en Cours : **140 MILLIONS**

Tarifs et Renseignements sur Assurances et Rentes 1^{re} sur demande.
A LA Succursale DE PARIS : 97, Rue St-Lazare.

Appareils livrés à l'essai

ALAMBICS ACÉTYLÈNE DEROY Fils Aîné
CONSTRUCTEUR, Paris
71 à 77, Rue du Théâtre.

Guide du Bouilleur-Distillateur et Tarif d'Appareils Grátis.
Manuel de Renseign^{ts} pratiques et Tarif de Gazogènes Grátis.

En écrivant signaler ce Journal.

RHUMATISANTS, GOUTTEUX
Guérissez-vous avec la VÉRITABLE Poudre

PISTOIA PLANCHE
sans colchique ni plantes vénéneuses.

TRAITEMENT DE 6 MOIS 15^o D'UN AN 35^o FRANCO
Ph^o PLANCHE, à Marseille et chez Trappistines à Montélimar

Compagnie Générale DE CINÉMATOGRAPHES PHONOGRAPHES & PELLICULES

Société anonyme au capital de UN MILLION DE FRANC
Anciens Établissements PATHE Frères.
98, RUE DE RICHELIEU, 98, PARIS

GRUBER & C^{ie} BRASSERIES à STRASBOURG et MELUN
Maison à PARIS, 82-84, boul. Voltaire
Bière en Fûts. Bout. 1/2 Bout. Livraison à domicile

NOUVEAU BANDAGE MEYRIGNAC
RBEV¹ S.G.D.G. Bandage avec lequel on peut garantir la contention des HERNIES, quel qu'en soit leur volume ou ancienneté. — Par la pression constante exercée sur la Hernie, elle disparaît rapidement. — Il se porte sans gêne, supprime le ressort du dos et le sous-cuisse. Ordonné dans les Hôpitaux pour cas difficiles. 5 médailles, 2 dipl. d'honneur, croix et palmes de mérite. Catalogue sur demande.
Meyrignac, fabricant, 220, rue Saint-Honoré, PARIS

MONTEZ LES PLUS MERVEILLEUX CYCLES LES **GLADIATOR**

LE MEILLEUR DES AVANT-TRAINS
Pour Motocycles est L'AVANT-TRAIN de

PH. MAROT, GARDON & C^{ie}
33, rue Brunel, PARIS.

HUMBER
La première marque du monde
PARIS 19, rue du 4-Septembre PARIS
MAGNIFIQUES OCCASIONS
Catal. illust. franco sur demande

VOITURETTE **LÉON BOLLÉE**
163, Av. Victor-Hugo PARIS
Catalogue franco.

COMMISSION EXPORTATION

PRONOGRAPHES GRAPHOPHONES
Morceaux d'orchestre, chants, dans, solos, marches, morceaux de danses, discours, scènes comiques, etc.
50,000 CYLINDRES-PHONOGRAMMES en Magasin
Maison la plus importante d'Europe
CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE
GROS — DÉTAIL

SANTÉ et FRAICHEUR assurées
par l'usage pour la TOILETTE du

HYGIÈNE DE LA FEMME PHÉNOL-BOBCEUF
1 à 2 cuillerées par litre d'eau.
50 ANS de SUCCÈS. RECOMP. MONTYON
Médaille d'Honneur. — Partout 1^o50

La Dernière Nouveauté Photographique

Le STÉRÉOCYCLE
Lamelle Stéréoscopique PERFECTIONNÉE entièrement en métal
PETIT VOLUME LÉGÈRETÉ, SIMPLICITÉ

Notice Franco sur demande.
Lucien LEROY, Imp.-Général, 47, Rue du Rocher, Paris, Téléph. 524-18.

Mag. de Vente — 191, Rue St-Honoré — PARIS

DEMANDER le CATALOGUE (en couleur) des Selles

Lamplugh
ENVOI GRATUIT

Mentionner ce Journal
Usine & Bureaux 66, Rue Kléber LEVALLOIS-PERRET (Seine)

FILTRE CHAMBERLAND SYSTEME PASTEUR H. BRULÉ & C^{ie}
SEULE MÉDAILLE D'OR PARIS 1889
Seul adopté pour l'Armée. — Recommandé par le Ministre de l'Instruction Publique.
31, rue Boindot PARIS Exiger le Filtre Chamberland Pasteur